/////// “LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION” /////// PASOLINI

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

juin/juillet 2008 / **N° double 159** • Paru le 4 juin 2008 / 16e année / Diffusion 80 000 exemplaires / www.journal-laterrasse.fr / Sommaire en page 2 / Abonnement en page 2.

THÉÂTRE / SELECTION P. 4-22 / Valérie Dréville pour *Le Partage de midi* et Roméo Castellucci avec *La Divine Comédie*, sont les deux artistes associés du 62e **Festival d'Avignon**. Rencontres.

Photo © Johanna Tirronen

DANSE / SELECTION P. 22-26 / Pour sa troisième édition, le **festival *June Events*** réunit 25 chorégraphes internationaux. Un événement d'envergure, qui nous fait voyager au sein d'esthétiques variées.

CLASSIQUE / SELECTION P. 26-44 / **Spécial Festivals** / Une traversée de l'été musical tout en décalages : création symphonique de Craig Amstrong à Saint Denis, dialogue de la pianiste Laure Favre-Kahn avec le slameur André Ze Jam Afane ou rencontre du piano et de l'électro avec Wilhem Latchoumia à la Roque d'Anthéron.

Caetano Veloso ouvre le festival « Jazz in Marciac »

JAZZ / MUSIQUE DU MONDE / SELECTION P. 44-51 / **Spécial Festivals** / Des ambiances de fête populaire des Puces de Saint-Ouen aux plaisirs du terroir façon Marciac dans le Gers, le Jazz prend ses quartiers d'été dans tout l'hexagone.

HORS-SÉRIE

La Terrasse

AVIGNON

EN SCÈNE(S) 2008

LE BLOG-NOTE DE LA RÉDACTION EN DIRECT D'AVIGNON 2008 SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR

UN TOUR D'HORIZON DU FESTIVAL : CRITIQUES, CHRONIQUES, PORTRAITS, ENTRETIENS, GROS PLANS /////// LES RÉGIONS EN AVIGNON /////// AVIGNON ET LA SCÈNE INTERNATIONALE /////// LE FESTIVAL ET LES ÉCRITURES CONTEMPORAINES /////// AVIGNON, MARCHÉ DU SPECTACLE VIVANT /////// LE FESTIVAL, L'ACTION CULTURELLE, LES SPECTATEURS /////// AVIGNON ET LE THÉÂTRE AUJOURD'HUI : CRISE DE LA REPRÉSENTATION ? /////// AVEC DE NOMBREUX INTERVENANTS : COMÉDIENS, METTEURS EN SCÈNE, AUTEURS, ÉDITEURS, PROGRAMMATEURS, SOCIOLOGUES....

Parution Juillet 2008 / Diffusion 125 000 exemplaires / Sommaire en page 2 / **La Terrasse** - 4 avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08 / email : la.terrasse@wanadoo.fr

★★★★★★★★★ **L'ÉVÉNEMENT** ★★★★★★★★★

UN HORS-SÉRIE EXCEPTIONNEL À PARAÎTRE LE 4 JUILLET 2008

AVIGNON EN SCÈNE(S) 2008

★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★★

UN TOUR D'HORIZON DU FESTIVAL : ARTICLES, PORTRAITS, ENTRETIENS... AVEC DE NOMBREUX INTERVENANTS : COMÉDIENS, CHORÉGRAPHES, CIRCASSIENS, METTEURS EN SCÈNE, AUTEURS, ÉDITEURS, PROGRAMMATEURS, SOCIOLOGUES ET POLITIQUES /////// ET AUSSI /////// LES RÉGIONS EN AVIGNON /////// AVIGNON ET LA SCÈNE INTERNATIONALE /////// LE FESTIVAL ET LES ÉCRITURES CONTEMPORAINES /////// AVIGNON, MARCHÉ DU SPECTACLE VIVANT /////// LE FESTIVAL, L'ACTION CULTURELLE, LES SPECTATEURS /////// AVIGNON ET LE THÉÂTRE AUJOURD'HUI : CRISE DE LA REPRÉSENTATION ?

EN LIGNE AUSSI SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR AVEC NOTRE BLOG QUOTIDIEN
Diffusion entre 100 000 et 150 000 exemplaires pendant toute la durée du festival.

La Terrasse / 4 avenue de Corbéra 75012 Paris / Tél 01 53 02 06 60 / Fax 01 43 44 07 08 / email : la.terrasse@wanadoo.fr. / N° 159 paru le 4 juin 2008 / Prochaines parutions : hors-série AVIGNON 2008 le 4 juillet 2008 et N° 160 le 10 septembre 2008.

TGP

MERCREDI 11 JUIN 2008 - 19h

PRÉSENTATION
DE SAISON /
2008 - 2009

OLIVIER DARNE
MOLIÈRE - YANN-JOËL COLLIN
FALK RICHTER - COLLECTIF MxM - CYRIL TESTE
JACQUES REBOTIER
FESTIVAL AFRICOLOR
ALEXANDRE OSTROVSKI - CHRISTOPHE RAUCK
GUY DEBORD - DAVID AYALA
NICOLAS FRIZE
FESTIVAL BANLIEUES BLEUES - ROBYN ORLIN
LAURENCE FÉVRIER
ROBERT SCHNEIDER - COMPAGNIE FARID'O
BLANDINE KELLER - FRANÇOIS RODINSON
FRANK MCGUINNESS - STUART SEIDE
FESTIVAL JEUNE PUBLIC ET MOI ALORS ?
UN WEEK-END POUR UN AUTEUR - MARTIN CRIMP

RÉSERVATIONS - 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com - www.theatreonline.com
www.ticketnet.fr

THÉÂTRE GÉRARD PHILIPE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE SAINT-DENIS
DIRECTION CHRISTOPHE RAUCK

Saint-Denis
Libération

N°159 • SOMMAIRE

THÉÂTRE

TOUTES NOS CRITIQUES… P. 4-20
Elle est là, Pierre Arditi, Didier Bezace et Evelyne Bouix nous entraînent dans les sinuosités d'une quête compulsive P. 3
Nanterre-Amandiers 08-09, entre arpenteurs débutants et randonneurs chevronnés sur le chemin de l'exploration humaine P. 6/7
13e édition du Festival de Marseille, la diversité sur un registre d'excellence P. 8
Lucia Bensasson interprète *Médée Kali* de Laurent Gaudé P. 10
Un été au Tarmac : périples en terres africaines et asiatiques P. 11
Festival d'Avignon
Rencontres avec Romeo Castellucci et Valérie Dréville, artistes associés de cette 62e édition P. 12
SÉLECTION AGENDA ET FESTIVALS, SUITE… P. 20-22

DANSE/CIRQUE

Montpellier Danse 2008, une image cosmopolite de la pensée en mouvement P. 23
Solstice, festival des arts du cirque en Ile-de-France P. 24
Les Fêtes de Versailles P. 25
June Events fait vibrer la Cartoucherie P. 26
SÉLECTION AGENDA ET FESTIVALS, SUITE… P. 22-26

CLASSIQUE/OPÉRA

Jean Deroyer, invité à diriger les plus grandes formations françaises P. 29
Craig Armstrong, éclectisme et fusion créatrice P. 33
Laure Favre-Kahn, entre classique, slam, France et Cameroun… P. 35
Lucien Kandel à la découverte d'Alexander Agricola P. 40
Thierry Escaich accompagne le *Faust* de Murnau P. 41
Michel Portal : la clarinette dans tous ses états P. 43
SÉLECTION AGENDA ET FESTIVALS, SUITE… P. 26-44

JAZZ/MUSIQUES

Domaine Privé avec John Zorn P. 44
David Sanborn en club à Paris P. 45
L&O, *C'est un garçon* P. 45
Festival La voix est libre aux Bouffes du Nord P. 46
Festival des Puces de Saint-Ouen avec Didier Lockwood et Thomas Dutronc P. 46
Orléans' jazz, une vision plus large P. 51
SÉLECTION AGENDA ET FESTIVALS, SUITE… P. 44-51

//////// "LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" //////// PASOLINI
La Terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle

Tél. : 01.53.02.06.60.
www.journal-laterrasse.fr
Fax : 01.43.44.07.08.

Directeur de la publication : Dan Abitbol
Rédaction
Ont participé à ce numéro
Théâtre :
Véronique Hotte, Gwénola David, Manuel Piolat Soleymat, Agnès Santi, Catherine Robert
Danse :
Nathalie Yokel, Marie Chavanieux
Musique classique et opéra :
Jean Lukas, Jean-Guillaume Lebrun, Antoine Pecqueur
Jazz -musiques du monde :
Jean-Luc Caradec, Jacques Denis, Vanessa Fara
Secrétariat de rédaction :
Agnès Santi

Maquette : Luc-Marie Bouët
Tél. : 01.42.71.12.64
Couverture : Agnès Dahan
Imprimé par : Imprimerie Saint-Paul Luxembourg
Annonces classées Tél. : 01.53.02.06.60
Publicité
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
Responsable du développement : Emmanuel Charlet
Direction musique : Jean-Luc Caradec
Webmaster : Ari Abitbol
Diffusion : Nicolas Kapetanovic

OJD PRESSE GRATUITE 2007
Tirage
Ce numéro est distribué à 80 000 exemplaires
Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification de l'OJD.
Dernière période contrôlée année 2007, diffusion moyenne 76 300 ex.
Chiffres certifiés sur www.ojd.com.
Éditeur : Eliaz éditions, 4, avenue de Corbéra 75012 Paris
Tél. : 01.53.02.06.60.
Fax : 01.43.44.07.08.
E-mail : la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société Eliaz éditions.
Gérant : Dan Abitbol
I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires.

Bulletin d'abonnement

Ce coupon est destiné à l'abonnement au journal seul.
Il n y a plus d'adhésion au Club Bouche-à-Oreille.

Oui, je m'abonne à *La Terrasse* pour 49 € (soit 10 numéros)
Écrire en lettres capitales, merci

Nom :
Prénom :
Adresse :

Code postal :
Ville :
Téléphone :
Email :

Coupon à retourner à ***La Terrasse*, service abonnement, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris.**
Commander par téléphone au 01 53 02 06 60

Je règle aujourd'hui la somme de

Ci-joint mon règlement par
☐ chèque ☐ CCP ☐ mandat à l'ordre de *La Terrasse*.

Imprimez aussi notre formulaire d'abonnement sur www.journal-laterrasse.fr

ENTRETIEN / PIERRE ARDITI, DIDIER BEZACE, EVELYNE BOUIX

ELLE EST LÀ : LE POIDS D'UNE OBSESSION

INCARNANT LES TROIS FIGURES DE LA PIÈCE DE NATHALIE SARRAUTE, PIERRE ARDITI, DIDIER BEZACE ET EVELYNE BOUIX NOUS ENTRAÎNENT DANS LES SINUOSITÉS D'UNE QUÊTE COMPULSIVE. QUAND UNE *« TÊTE D'ÉPINGLE »* DEVIENT UNE MONTAGNE…

En quoi cette pièce vous semble-t-elle rejoindre les enjeux essentiels de l'écriture de Nathalie Sarraute ?

Pierre Arditi : Tout d'abord, évidemment, il y a son style, son écriture. Dans cette pièce, les personnages ne vont jamais au bout de ce qu'ils semblent avoir à dire. Généralement, dans la vie, on finit ses phrases, parce qu'on ne leur donne qu'un seul sens. Nathalie Sarraute, elle, trace une route à l'issue de laquelle se dessine une fourche, avec diverses possibilités de poursuites. Chacun est alors libre de prendre le chemin qui lui convient. Dans *Elle est là*, elle développe son propos à partir d'une réflexion, une pensée qui serait née dans l'esprit d'une femme, une pensée que l'on ne connaît pas, sur laquelle on ne sait rien, mais qui se met à enfler pour devenir une obsession. Comment une idée de la taille d'une tête d'épingle est capable d'engendrer, chez quelqu'un, un malaise pouvant mener à la folie ou au meurtre ? La question reste en suspens puisque Sarraute ne résout rien. Elle dessine des aires de vision parmi lesquelles chacun est libre de prendre une loupe et de regarder ce que bon lui semble.

Didier Bezace : D'ailleurs, elle s'explique de cela. Elle dit que l'inconscient est très difficile à faire émerger, alors que le subconscient - si on s'y arrête, si on le regarde à la loupe - est tout à fait identifiable. C'est ce qu'elle fait dans *Elle est là*. Elle définit un champ obsessionnel qui est de l'ordre du subconscient, du ressenti, du non-explicite. Son travail d'auteur revient ainsi à organiser des mots pour donner à saisir cette chose minuscule qui prend une énorme importance, qui devient le centre de l'action. Je crois que Simone Benmussa a dit que ce théâtre était un théâtre du scandale. C'est juste. Ces petites choses que l'on considère, dans la vie normale, comme des choses anecdotiques, ces petites choses sur lesquelles on ne s'arrête pas, Nathalie Sarraute les développe, les pousse, les distend, de manière à ce qu'elles prennent une force et une apparence susceptibles de faire jaillir le scandale.

Evelyne Bouix : Il me semble que la notion d'invisible est également très importante dans ce théâtre. Nathalie Sarraute cherche, scrute un détail et, tout à coup, quelque chose prend forme. On ne sait pas très bien comment cela germe, mais c'est là, présent. Trois personnes discutent et l'un d'entre eux a l'impression que, peut-être, son interlocutrice, qui n'a d'ailleurs rien dit, n'est pas tout à fait d'accord avec le propos qui vient d'être tenu. Sarraute se saisit de cette chose infime qui, dans la vie de tous les jours, passerait sans doute inaperçue, et en fait le centre de sa pièce, le centre de sa pensée.

D. B. : Car il faut comprendre que ce qui nous apparaît comme un détail est, pour elle, une chose humaine importante, une chose qu'il faut parvenir à mettre au jour. Elle essaie donc de construire un théâtre qui ne s'occupe que de cela, un théâtre dont l'objet principal est l'exploration de cette impression incertaine, de cette intuition énigmatique.

Comme parvient-on à donner naissance, sur scène, à cet univers impalpable ?

P. A. : Il faut tout simplement l'incarner. Car, sinon, il ne peut rien se passer. Je crois que l'erreur serait vraiment d'envisager ce théâtre comme un théâtre de l'étrange. Il s'agit, au contraire, d'un théâtre

Pierre Arditi, Didier Bezace et Evelyne Bouix, photo de répétition.
Photo : © Brigitte Enguerand

« Nathalie Sarraute définit un champ obsessionnel qui est de l'ordre du subconscient, du ressenti, du non-explicite. » Didier Bezace

d'une réalité assourdissante ! Mais, on n'a pas l'habitude de s'arrêter sur cette réalité-là. C'est la raison pour laquelle elle nous semble aussi incongrue. Finalement, le cœur de *Elle est là* est quelque chose de totalement palpable. Les obsessions et les douleurs qui se dégagent de ce texte sont parfaitement identifiables.

D. B. : Je suis d'accord. Quelle que soit la mise en scène que l'on envisage, il y a un moment où l'on est obligé de revenir à une réalité très concrète : ce qui constitue la dramaturgie profonde du théâtre de Nathalie Sarraute, ce sont les mots, ce sont les êtres qui disent des choses ou qui n'en disent pas. Il me semble très important de parvenir à rendre compte, à travers les mots et les silences, de la détresse qui se dégage de cette macération mentale. Car, il y a beaucoup de souffrance dans *Elle est là*. Une souffrance qui se déploie, s'amplifie, au point où les protagonistes en arrivent à envisager des solutions radicales. Et puis, à un moment, l'acceptation surgit, comme une épine qui viendrait crever subitement un ballon.

E. B. : Cette acceptation mène à une grande solitude. Le personnage appelé "H. 2" le dit très bien : il souhaite rester seul avec son idée, loin d'elle et de la sienne… L'énigme posée n'est donc pas résolue. Tout s'achève en renvoyant chacun à son propre monde.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

***Elle est là*, de Nathalie Sarraute ; mise en scène de Didier Bezace. Du 5 au 20 juin 2008. Les mardis, mercredis et vendredis à 21h00, les jeudis à 20h00, les samedis à 17h00 et 21h00, les dimanches à 16h30. Théâtre de la Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers, 2, rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers. Réservations au 01 48 33 16 16.**

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ////////

ODÉON THÉATRE DE L'EUROPE

jusqu'au 21 juin 2008 Théâtre de l'Odéon / 6e
L'Orestie création
d'ESCHYLE
texte français et mise en scène OLIVIER PY

«Pour porter cette sublime utopie, Olivier Py s'est entouré de tragédiens ténors dotés d'une puissance, d'une démesure dont on n'avait plus l'habitude […] la tragédie revit.»
Fabienne Pascaud, Télérama.

arte Le Monde France Inter

Printemps arabe à l'Odéon
Ateliers Berthier / 17e
Samedi 7 juin
• Rencontre de 14h30 à 17h
Les Arabes et l'art du récit : une étrange familiarité
autour de Farouk Mardam-Bey (Sindbad/Actes Sud) avec les écrivains Hoda Barakat, Alaa El Aswany, Abdelfattah Kilito, Samuel Shimon.
• Lecture de 17h30 à 19h
Tais-toi et creuse texte inédit de Hala Moughanie.
• À partir de 20h
Récital de poésie contemporaine Loin du premier ciel de Saadi Youssef, lecture en arabe par l'auteur et en français par Jean-Damien Barbin.
Performance sonore Al Harf / La lettre
avec Najib Cherradi musicien, compositeur Joël Ryan électro-acousticien.
Dimanche 8 juin
• Atelier de la pensée de 14h30 à 16h30
Qu'en est-il de la représentation arabe ?
avec Haytham Abderrazak metteur en scène, Arafat Sadallah chercheur philosophe, Nadia Tazi philosophe, Omar Abi Azar metteur en scène, comédien. Animé par Catherine David conservatrice des musées nationaux.
• Présentation de l'atelier de 17h à 18h
Je pense à toi conception Didier Ruiz.
Samedi 7 et dimanche 8 juin
• Expositions Pères de Taysir Batniji photographe, plasticien.
Je pense à toi de Mouna Karray photographe.
Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44
Sindbad

Présent composé
• Atelier de la pensée Lundi 9 juin à 18h30 Théâtre de l'Odéon – Grande salle
L'Orestie ou les souterrains de la démocratie
Rencontre animée par Joseph Hanimann
autour de mises en scène allemandes et françaises de L'Orestie.
En partenariat avec le Goethe Institut.
• Rencontre – Lecture Vendredi 13 juin à 16h30 Théâtre de l'Odéon – Petite salle
Siri Hustvedt
Lecture et rencontre avec l'écrivain américaine, à l'occasion de la parution d'Élégie pour un Américain. Dans le cadre du festival «FestivalandCo» Real Lives Exploring Memoir & Biography.
• Lectures Les 18, 19 et 20 juin à 17h Théâtre de l'Odéon – Petite salle
Théâtre 100% Finlande
Dans le cadre de la saison finlandaise, lecture de 3 pièces inédites.
• Événement Mardi 24 juin de 19h à 22h Théâtre de l'Odéon – Grande salle
Grand prix de littérature dramatique 2008
Entrée libre sur réservation
present.compose@theatre-odeon.fr / 01 44 85 40 44

Odéon-Théâtre de l'Europe
Théâtre de l'Odéon Place de l'Odéon Paris 6e
Ateliers Berthier À l'angle de la rue André Suarès et du Bd Berthier Paris 17e
01 44 85 40 40 • theatre-odeon.eu • theatreonline.fr
FNAC 0 892 68 36 22 (0,34€/mn) fnac.com et Agences.

© Sandrine Expilly (détail) / Licence d'entrepreneur de spectacles 1007518 et 1007519

critique ¶

CHARLES GONZALÈS DEVIENT… CAMILLE CLAUDEL

CHARLES GONZALÈS S'EMPARE DES MOTS DE CAMILLE CLAUDEL ET VAMPIRISE L'ARTISTE MAUDITE AVEC UN TALENT DRAMATIQUE ÉPOUSTOUFLANT. UN VOYAGE PALPITANT ENTRE LES BERGES DU GÉNIE ET DE LA FOLIE.

« Tout sort du cerveau diabolique de Rodin qui a voulu m'enfermer dans son ombre. » Est-ce d'avoir vécu trop près du génie de mâles veules et jaloux, l'ombrageux et luxurieux Rodin et Paul le délicat, tout en faux-fuyants diplomatiques et en lâchetés carriéristes, qui empêcha Camille Claudel d'affirmer son formidable talent dans la pierre et la liberté de créer qu'elle réclama en vain pendant trente ans ? Privée de marbre et d'amour, enfermée dans l'enfer de l'asile à Ville Evrard puis à Montdevergues, condamnée à partager le bouillon *« dégueulasse »* des aliénées, Camille devint folle de l'avoir été décrétée, reléguée dans l'oubli, le froid et la misère qui guettent souvent ceux que leurs ailes de géant empêchent de marcher droit dans le siècle des hommes. Charles Gonzalès a voulu rendre hommage à cette femme hors norme et a choisi d'incarner lui-même son calvaire et sa lente agonie émaillée de suppliques implorantes, de cris de colères, de fureurs blasphématoires, de prières ignorées et d'appels à l'aide méprisés.

ÊTRE ET NE PAS ÊTRE : FORMIDABLE ILLUSTRATION DU PARADOXE DU COMÉDIEN

L'art dramatique tient au paradoxal équilibre entre le comédien et le personnage : Charles Gonzalès en a tout compris des principes et en maîtrise parfaitement les effets. L'homme ne joue pas ici à la femme : point de postiches, de singeries ou d'artifices pour tromper l'œil. Charles Gonzalès reste lui-même sous la robe et c'est par cette gageure incroyablement stylisée qu'il parvient à tenir à distance la folie de son personnage, l'aliénation devenant spectacle d'être ainsi saisie dans l'écart hétérosexuel. Ce n'est pas Camille et pourtant c'est elle, c'est son corps meurtri que l'oubli de soi déréalise en une carcasse brinquebalante, c'est son œil glauque qui soudain s'illumine au souvenir de l'art et soudain noircit de son dépit, c'est son visage qui transparaît sous l'épaisseur de la figure virile, c'est sa voix qui renaît des inflexions modulées entre le râle épouvanté et la douceur aimante : l'acteur se fait mystagogue, sorcier, aux limites d'une transe connue seulement des pythies ou des bacchantes. On n'imagine pas plus juste interprétation de la folie ou du génie, ces deux formes douloureuses de la présence de l'autre en soi. Camille Claudel est en Charles Gonzalès comme jamais peut-être elle ne fut en elle-même, respectée et consolée, comme si la distanciation propre à l'interprétation pouvait seule rendre justice au sacrifice de cette femme crucifiée par les hommes, ainsi que le suggère la dernière image, stupéfiante de force, de ce spectacle.

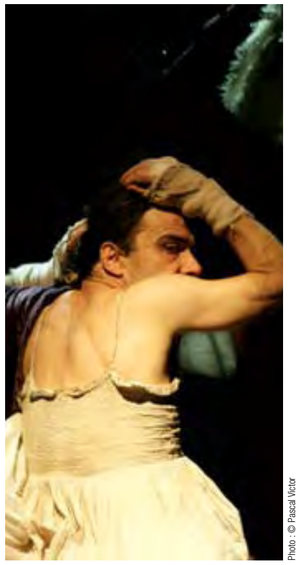


Photo : © Pascal Victor

Charles Gonzalès rend son honneur à Camille Claudel.

Catherine Robert

***Charles Gonzalès devient… Camille Claudel*, d'après les lettres de Camille Claudel ; pièce écrite et interprétée par Charles Gonzalès. A partir du 22 avril. Du mardi au samedi à 19h. Théâtre des Mathurins, 36, rue des Mathurins, 75008 Paris Réservations au 01 42 65 90 00.**

critique ¶

NIETZSCHE, WAGNER ET AUTRES CRUAUTÉS

MARC LESAGE MET EN SCÈNE LE TEXTE DE GILLES TOURMAN, PLAISANTE ET PRÉCISE VULGARISATION D'UNE PHILOSOPHIE EXIGEANTE ET D'UNE VIE ENTIÈREMENT DÉVOUÉE À L'ART : CELLES DE NIETZSCHE L'ÉVEILLEUR.

Trahi par sa sœur et tous les amateurs de solutions faciles qui refusèrent de voir le moraliste sous l'iconoclaste, Nietzsche est un penseur impitoyablement lucide que seuls des optimates de la trempe de Lou Salomé surent comprendre et aimer. Contre les assauts de la folie, contre l'égoïste bêtise de Wagner, contre l'abusive sollicitude d'Elisabeth, le philosophe résiste avec autant de morgue que d'ironie comme résistera Lou contre la clique antisémite récupérant l'œuvre du génie aux heures sombres de l'Allemagne nazie. Deux espaces scéniques servent de cadres au double combat que Marc Lesage met en scène : d'un côté, la chambre du philosophe en proie à ses démons, de l'autre le bureau du serviteur du Diable, le terrifiant Goebbels, avide de constituer, au prix de la falsification, du contresens et de la trahison, le fond idéologique des émétiques éructations de son maître.

Marc Lesage met en scène la vie de Nietzsche pour mieux défendre sa pensée.

DES PERSONNAGES BIEN CAMPÉS ET UN TEXTE EFFICACE

Entre les deux, les rochers d'Engadine, asile de la mémoire malade de Nietzsche, qui y convoque les fantômes de Lou et de Wagner pour une ultime et fantasmatique balade aux sommets. Le texte de Gilles Tourman, remarquablement nourri de cette pensée de l'aphorisme et de l'éclat, offre les conditions d'une vulgarisation très réussie, évitant les pièges du didactisme tout en s'autorisant des citations en clins d'œil. Point de leçon de philosophie austère dans cette entreprise, mais un parti pris biographique, par fidélité à la suggestion de Lou Salomé qui affirmait qu'il faut s'intéresser à la vie du philosophe avant de s'intéresser à sa philosophie. On voit donc le pourfendeur des indigestions historiques se répandre dans ses caleçons pour emmerder la trop dévote Elisabeth, le contempteur du ressentiment moral dire son mépris des antisémites et des rats porteurs de cette peste haineuse que Lou Salomé combat de l'autre côté de la scène, en tâchant de rallier Leni Riefenstahl à sa cause contre la récupération de la pensée du crucifié dionysiaque. Le texte et la mise en scène jouent habilement des passages et des entrelacs entre les époques dessinées par les trois zones scéniques, aboutissant à une belle et poétique réconciliation centrale sur les rochers d'Engadine entre Richard, Lou et Fritz, plus haut que la bourbe historique qui salit leur amitié et leurs réputations. Servi par des comédiens habiles à ressusciter leurs personnages, ce spectacle est un bel et intelligent hommage à *« l'aéronaute de l'esprit »* qu'était Frédéric Nietzsche.

Catherine Robert

***Nietzsche, Wagner et autres cruautés*, de Gilles Tourman ; mise en scène de Marc Lesage. Du 2 mai au 22 juin 2008. Du mercredi au samedi à 19h30 ; le dimanche à 15h. Vingtième Théâtre, 7, rue des Plâtrières, 75020 Paris. Réservations au 01 43 66 01 13.**

critique ¶

QUARTETT

LA SÉRÉNITÉ CUIVRÉE DE DEUX TRÉSORS DU THÉÂTRE, JEANNE MOREAU ET SAMI FREY, MONSTRES SACRÉS ET BÊTES DE SCÈNE RUGISSANT ET RENÂCLANT DANS LE CHUCHOTIS DES COLÈRES FROIDES DE HEINER MÜLLER.

Fin connaisseur de l'œuvre de Heiner Müller, Jean Jourdheuil parle de *Quartett* comme d'un palimpseste des *Liaisons dangereuses* de Laclos. À travers un duel d'amour et de haine flirtant entre masculin et féminin, les personnages de Valmont et Merteuil s'amusent en bourreaux complaisants, vautrés dans la perversité abstraite des échanges verbaux, à revêtir les identités de leurs victimes. Sur les chemins sinueux d'une parole louvoyante, ils assument non seulement le rôle qui est le leur en permutant avec l'alter ego – Valmont joue Merteuil, et inversement – mais encore celui plus cynique de leurs conquêtes préméditées. Il s'agit respectivement de la Présidente de Tourvel pour Valmont et de la jeune Cécile de Volanges pour Merteuil, même si Valmont seul obtient finalement l'usufruit de ces donations de chair. L'occasion scénique n'est rien d'autre qu'un jeu de rôles des plus aboutis orchestré par d'anciens partenaires sexuels, de brillants libertins causeurs – comédiens dans l'âme - siégeant dans un salon prérévolutionnaire du dix-huitième ou bien, tendance trash policé, dans un bunker d'après la troisième guerre mondiale.

DES GRÂCES SONORES SENSUELLES QUI FONT MOUCHE

Müller, penseur post-moderne de l'Histoire, privilégie ce champ de tensions, de confrontations et de contradictions pour une révélation et une mise au jour du sens des conflits. Comment l'homme peut-il assumer *« le tourment de vivre et de ne pas être Dieu »* ? Comment *« avoir une conscience, et pas de pouvoir sur la matière »* ? Sami Frey et Jeanne Moreau adoptent le ton subtil de la confidence chuchotée, à la fois feutrée et loyale, donnant l'impression de s'adresser à chacun en particulier. Ces icônes du grand écran et du plateau de théâtre ont toutes deux des qualités de séduction dans la voix – rauque et légèrement voilée chez Jeanne Moreau, grave et profonde chez Sami Frey -, des sonorités bien timbrées quoique sourdes. Ce sont des voix dont l'étoffe riche est apparemment dévolue à l'expression des mots tendres et à la plénitude du sentiment amoureux, elles n'en libèrent pas moins des grâces sonores sensuelles qui font mouche de manière lugubre quand elles s'aiguisent jusqu'à l'agression mordante. C'est l'art dramatique des bêtes féroces qui craignent le néant et la mort, cette *« nuit des corps »* où *« chaque mot ouvre une blessure, chaque sourire dévoile une canine »*. Mais l'inflexion de ces voix chères et caressantes fait résonner l'espace poétique de vibrations à la mesure du silence du spectateur dans l'écoute religieuse du profane.

Véronique Hotte

***Quartett*, de Heiner Müller, traduit par Jean Jourdheuil et Béatrice Perregaux, lecture par Samy Frey et Jeanne Moreau, du mardi au vendredi à 19h, samedi à 18h30 et 21h, jusqu'au 28 juin 2008 au Théâtre de la Madeleine 19, rue de Surène 75008 Paris Tél. 01 42 65 06 28 et theatremadeleine.com**

SIGNALÉTIQUE

Chers amis, seules sont annotées par le sigle défini ci-contre ▸▸ **critique** les pièces auxquelles nous avons assisté. Mais pour que votre panorama du mois soit plus complet, nous ajoutons aussi des chroniques, portraits, entretiens, articles sur des manifestations que nous n'avons pas encore vues mais qui nous paraissent intéressantes.

AVIGNON EN SCÈNE(S) 2008

L'ÉVÉNEMENT

Un hors-série exceptionnel à paraître le 4 juillet 2008 et diffusé pendant tout le festival.

/////// HORS-SERIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ///////

INTERROGER LE MONDE AVEC LES MOTS DES POÈTES ET LES OUTILS DU PLATEAU

LE THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS CONTINUE, SOUS LA HOULETTE DE JEAN-LOUIS MARTINELLI, SES PÉRÉGRINATIONS POÉTIQUES ET POLITIQUES À L'ÉCOUTE DU MONDE ET DE CEUX QUI L'HABITENT, DE L'HISTOIRE ET DE CEUX QUI LA FONT. REFUSANT L'ARTIFICE D'UNE THÉMATIQUE RÉDUCTRICE À L'HEURE OÙ TOUT EST À PENSER, À DIRE, À CONSTRUIRE ET À CONSOLIDER ENCORE DU VIVRE-ENSEMBLE, JEAN-LOUIS MARTINELLI INVITE ARPENTEURS DÉBUTANTS ET RANDONNEURS CHEVRONNÉS SUR LE CHEMIN DE L'EXPLORATION HUMAINE.

Photo : © Dalil Djeriden

propos recueillis / JEAN-LOUIS MARTINELLI

S'EMPARER JOYEUSEMENT DE LA CATASTROPHE

JEAN-LOUIS MARTINELLI, DIRECTEUR DU THÉÂTRE NANTERRE-AMANDIERS, REVENDIQUE L'HÉTÉROGÉNÉITÉ D'UNE SAISON GUIDÉE ESSENTIELLEMENT PAR UN COMMUN SOUCI DU MONDE.

« Je ne travaille pas sur des saisons thématiques mais accueille des spectacles qui articulent souci d'écriture et souci du monde. Cette saison n'est pas une série de documentaires sur le devenir des communistes, les asiles psychiatriques, la collaboration, le 11 septembre ou les mesquineries de la petite bourgeoisie ; il s'agit plutôt d'aborder les questions du monde par le plaisir de la fable, avec les mots des poètes et les outils du plateau. Il s'agit de s'emparer joyeusement de la catastrophe sans dolorisme ni pédagogisme et de se rattacher, par des personnages de fiction, à une humanité brinquebalante, de dire l'indicible, de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas, ce qui est bien, au fond, la fonction de l'art. Je veux surtout, à chaque saison, réunir une famille d'artistes qui partagent, malgré leurs divergences, ce même souci du monde. Le tout dans un esprit de fidélité, d'où la présence de Norén à chaque saison, d'où l'invitation faite à deux précédents directeurs des Amandiers, Jean-Pierre Vincent et Patrice Chéreau qui viennent présenter des formes légères. C'est aussi une façon de raconter que l'art du théâtre relève d'une transmission, et que notre théâtre doit être ouvert autant à de jeunes équipes qu'à des artistes confirmés. Finalement, je revendique l'hétérogène, même si la saison ne l'est pas tant que cela, et le trans-générationnel, avec le désir de fabriquer le théâtre le plus ouvert possible sur le monde et sur les autres. »

Propos recueillis par Catherine Robert

entretien / CHRISTIAN SCHIARETTI

LES IMPASSES DU FRANC-PARLER

CHRISTIAN SCHIARETTI MET EN SCÈNE *CORIOLAN*, VASTE TRAGÉDIE HISTORIQUE SUR LES DIFFICULTÉS DE SE MAINTENIR AU POUVOIR.

Pourquoi monter *Coriolan* ?

Christian Schiaretti : L'idée n'en revient pas à moi seul : c'est une demande de Wladimir Yordanoff qui a fait naître mon envie de monter cette pièce, renforcée par la conjoncture politique du moment, lors de la campagne électorale des dernières élections présidentielles. *Coriolan* est une œuvre majeure, peu montée, difficile à comprendre et difficile à présenter car il faut être le nombre pour la jouer !

Quels sont les thèmes abordés dans cette pièce ?

C. S. : Shakespeare y aborde le double problème du pouvoir : comment y accéder et comment le conserver ? Apparaît aussi dans cette pièce la question de la représentation et du traitement à réserver au corps dans l'exercice et la démonstration du pouvoir. L'homme de pouvoir est doté de deux corps, l'un humain et l'autre surhumain qui doit être montré avec tous les artifices de la représentation. Quand Coriolan doit montrer ses blessures au peuple pour le convaincre, le corps qu'il doit exhiber est celui de la représentation supérieure. Or Coriolan est rétif à la représentation et à la dissimulation et manque de souplesse dans le rapport au politique : c'est un adepte du franc-parler. Shakespeare fait l'hypothèse que le franc-parler absolu est incapable d'accéder et de se maintenir au pouvoir.

Est-ce à dire que Coriolan est l'image de la vertu ?

C. S. : La vertu est pour lui affaire de caste et repose sur la franchise et la vérité. Il refuse les aléas des compromissions politiques au nom de la franchise. Mais Coriolan est avant tout un aristocrate. Ce pourquoi cette œuvre est aussi une réflexion sur le principe de l'élection : est-ce qu'un homme vaut une voix ? L'exercice du pouvoir, surtout à la Renaissance, se nourrit de Hobbes et Machiavel. Or Coriolan traite le Léviathan par le mépris. La versatilité potentielle du peuple fait qu'il est le lieu de toutes les manipulations. Le bon peuple en est conscient et n'en porte pas pour autant la critique : c'est inclus dans le contrat, en quelque sorte. Coriolan ne peut pas l'admettre.

« Le franc-parler absolu est incapable d'accéder et de se maintenir au pouvoir. » *Christian Schiaretti*

Pourquoi faire le choix d'une distribution aussi nombreuse ?

C. S. : Parce que c'est une erreur de penser le peuple dans une unité et de croire que le patricien Coriolan doit faire face à une masse impulsive et non contradictoire. J'ai choisi que le peuple soit en masse sur scène car il le faut contradictoire pour que le champ de la manipulation soit possible. Pour faire vivre la contradiction, il est nécessaire de faire jouer une troupe nombreuse. Voilà justement une question qu'on pourrait soumettre à un Président de la République qui pose le problème de la rentabilité à la création. Si les conditions économiques empêchent de monter une œuvre dans la nécessité de sa représentation, on perd alors la plénitude de nombreuses œuvres et on perd par conséquent les fondements réflexifs dont on a besoin pour vivre en commun. Ainsi, monter *Coriolan*, oui, l'acte est citoyen, c'est le moins qu'on puisse dire !

Propos recueillis par Catherine Robert

Coriolan, de William Shakespeare ; mise en scène de Christian Schiaretti. Du 21 novembre au 19 décembre 2008 à 20h ; le dimanche à 15h30 ; relâche le lundi.

entretien / JEAN-LOUIS MARTINELLI

ENTRE LOCHES ET L'AFRIQUE

JEAN-LOUIS MARTINELLI MET EN SCÈNE *LES COLONIAUX*, D'AZIZ CHOUAKI, HOMMAGE AUX SOLDATS COLONIAUX DE LA GRANDE GUERRE, ET *LES FIANCÉS DE LOCHES*, UNE DES PIÈCES LES PLUS SURPRENANTES DE FEYDEAU.

Quel est le sujet des *Coloniaux* ?

Jean-Louis Martinelli : C'est un texte qu'Aziz Chouaki a écrit, à l'occasion de commémorations à Verdun, sur la participation des Africains des colonies au conflit de 14-18. C'est un texte où il s'amuse à décliner plusieurs versions successives des raisons et des motivations possibles de la participation à cette guerre, de la lecture des *Pieds Nickelés*, au désir de sauver la France ou au fait d'avoir été raflé comme chair à canon. Quant à la forme, elle relève de l'art du conte et d'un théâtre qui pourrait se jouer sur des places publiques. On n'est pas dans le sociologiquement ou l'historiquement vérifiable mais dans un espace de fantaisie. Cela dit, ce spectacle peut avoir par contrecoup un effet pédagogique. Nombre de mômes de Nanterre ne connaissent pas l'histoire de leurs grands-parents et je crois absolument nécessaire que le répertoire mis en place ici prenne en compte ces parts-là de l'Histoire sans démagogie ni leçons compassionnelles.

« J'ai envie de montrer l'expression brute de la bêtise. » *Jean-Louis Martinelli*

Grand écart entre l'Afrique et Loches : pourquoi ce choix de monter Feydeau ?

J.-L. M. : Ça fait plusieurs années que j'avais envie de réunir une bande d'acteurs pour travailler cette matière dramaturgique et j'ai choisi cette pièce basée sur un système de quiproquo qui se termine dans un hôpital psychiatrique. Deux trios s'opposent : trois provinciaux de Loches montés à Paris pour se marier et trois bourgeois parisiens. La pièce joue des rapports de classes, Feydeau renvoyant tout le monde dos-à-dos et écrivant une pièce très cruelle où tout le monde en prend pour son grade. Cela dit, je me méfie des discours sur Feydeau qui ont tendance à le faire passer pour plus grave qu'il n'est. Le spectateur peut sortir de la représentation en trouvant que sa vision de l'humanité est très noire mais je suis là, pour ma part, non pour commenter la pièce mais pour la monter. J'ai envie de montrer l'expression brute de la bêtise et de tenter d'approcher la notion de burlesque. C'est la machine narrative qui provoque la déflagration chez Feydeau. Il n'y a pas à alourdir la situation. Il faut trouver une forme de rapidité et d'élégance qui aille aussi vite que l'écriture.

Propos recueillis par Catherine Robert

Les Coloniaux, d'Aziz Chouaki ; mise en scène de Jean-Louis Martinelli. Du 7 janvier au 13 février 2009 à 20h30 ; le dimanche à 15h30 ; relâche le lundi.
Les Fiancés de Loches, de Georges Feydeau ; mise en scène de Jean-Louis Martinelli. Du 28 février au 11 avril 2009 à 20h30 ; le dimanche à 15h30 ; relâche le lundi.

A LA MÉMOIRE D'ANNA POLITKOVSKAÏA

A TRAVERS UNE PIÈCE COUP DE POING SUR LES RAVAGES DU CONFLIT TCHÉTCHÈNE, LARS NORÉN REND HOMMAGE À LA JOURNALISTE RUSSE ASSASSINÉE EN OCTOBRE 2006.

Bien qu'il ait écrit cette pièce avant la mort d'Anna Politkovskaïa, Lars Norén a souhaité associer le nom de la journaliste russe à son texte. Ceci, afin *« que le public se souvienne de sa force, de son courage et de sa façon d'évoquer les effets et les ravages de la guerre sur les êtres humains ». « C'est une pièce courte et terrible,* affirme-t-il, *la pire que j'ai écrite. »* Une pièce *« totalement noire et drôle »*, qui dépeint le quotidien d'une population en perte totale de valeurs. Approfondissant ses recherches sur les raisons qui peuvent amener l'homme à vouloir survivre ou cesser de se battre, Lars Norén continue d'investir les limites de la déshumanisation. M. Piolat Soleymat

A la mémoire d'Anna Politkovskaïa, texte et mise en scène de Lars Norén. Du 7 au 25 octobre 2008 à 20h30 ; le dimanche à 15h30 ; relâche le lundi.

gros plan / JEAN-PIERRE VINCENT

UNE INTERROGATION CITOYENNE

APRÈS LUCA RONCONI EN 2006, JEAN-PIERRE VINCENT INTERROGE À SON TOUR *LE SILENCE DES COMMUNISTES*, UN SPECTACLE NÉ D'UN ÉCHANGE ÉPISTOLAIRE ENTRE TROIS MILITANTS DE LA GAUCHE ITALIENNE.

Pour Jean-Pierre Vincent, la création de Ronconi du *Silence des communistes* en 2006 recelait une valeur emblématique générale, politique et humaine, qui dépassait la situation italienne. La proposition scénique a été si pertinente qu'elle accompagne régulièrement les différentes anecdotes politiques qui surviennent depuis. La création française du spectacle au Festival d'Avignon 2007 survenait à la suite des élections présidentielles françaises, de la constitution du gouvernement et de ses premiers pas politiques face au vide sidéral de la gauche. À présent, cette situation a à peine changé tandis que de nouvelles élections ont eu lieu en Italie. Au moment de la création, Berlusconi n'était pas au pouvoir, il l'est de nouveau. L'Histoire rejoint le texte écrit en 2001.

UN PROJET QUI N'EN FINIT PAS D'ACCOUCHER DE SON PROPRE TRAVAIL

Vincent, de son côté, n'a lu l'intégrale qu'après avoir mis en scène l'adaptation scénique de Ronconi. Du coup, le spectacle présente aujourd'hui deux ou trois paragraphes sur le colonialisme qui, moins adaptés à l'Italie, n'existaient pas dans la version de Ronconi. *Le Silence des communistes* réfléchit à *« la libération d'un certain nombre d'ossifications idéologiques, ce qui peut aider la gauche dans ses retrouvailles avec une pensée »*. Vincent, homme de théâtre et de conscience, évoque un spectacle ouvert : *« Ce sont des pensées et surtout des questions qui sont à l'œuvre. Si les spectateurs écoutent bien les questions, peut-être auront-ils des réponses. »*

Véronique Hotte

Le Silence des communistes, d'après Vittorio Foa, Miriam Mafai, Alfredo Reichlin et la version scénique de Luca Ronconi ; texte et mise en scène de Jean-Pierre Vincent. Du 13 au 27 septembre 2008 à 20h30 ; le dimanche 15h30 ; relâche le lundi.

gros plan / *A DISAPPEARING NUMBER*

VOYAGE EN TERRE MATHÉMATIQUE

SIMON MCBURNEY ET SON THÉÂTRE DE COMPLICITÉ EMBARQUENT POUR UN FASCINANT VOYAGE AU CŒUR DES SCIENCES.

Un matin de 1913, GH Hardy, brillant mathématicien énamouré de théorèmes, recevait d'Inde une missive inattendue d'un certain Srinivasa Ramanujan, qui démontrait, avec l'insolente agilité du génie, la résolution des équations les plus complexes. De ce choc qui fendit soudain l'horizon pluvieux de Cambridge comme *« l'incident le plus romantique »* de sa vie, naissait une improbable amitié qui allait traverser les mers et s'épanouir dans le mystère des nombres premiers. Quelques années plus tard, Ramanujan, le jeune Brahman, pauvre et peu instruit, quittait son Tamil Nadu pour gagner les rives de la Grande-Bretagne. Sur la trame de cette aventure étonnante, Simon McBurney brode les lignes de *A disappearing Number*, ample périple au cœur de la mathématique.

Loin de s'enfermer dans l'aride territoire d'un exercice purement spéculatif, l'art des chiffres selon Simon McBurney bande les voiles de l'imaginaire. Avec lui, une suite algébrique tendant vers l'infini devient allégorie de l'amour, de cette impossibilité de rejoindre l'autre tout à fait quand les corps voudraient tant se fondre. La force d'abstraction des mathématiques, capables de décrire l'invisible, lui permet d'évoquer l'énigme de l'absence, de la disparition. Maniant la parole, le mouvement, la musique, l'image et l'espace comme autant de vecteurs de sens, le Théâtre de complicité donne vie à cette réflexion sur l'identité et la perte, l'imagination et la nature de l'infini, la soif inextinguible de déchiffrer le monde et les hommes.

Gwénola David

A disappearing Number, conception et mise en scène Simon McBurney. Du 27 septembre au 3 octobre 2008, à 20h30 ; le dimanche à 15h30 ; relâche le lundi.

LA DOULEUR

PATRICE CHÉREAU DIRIGE DOMINIQUE BLANC S'EMPARANT DU DÉSESPOIR LUCIDE D'UNE DURAS ENTRE RÉSISTANCE ET EXPECTATIVE.

Dans l'attente insupportable de celui dont elle ignore s'il reviendra jamais de Dachau, ne mangeant plus, ne dormant plus, entre colère et espoir, abattement et étonnement, action résistante et patience obstinée, Marguerite Duras tint le journal des jours sans Robert Antelme, décrivant ce qu'elle voyait, vivait, rencontrait ou affrontait. Dominique Blanc, guidée par Patrice Chéreau, s'empare avec la force de la simplicité de ce texte à la pudeur en ellipses. C. Robert

La Douleur, texte de Marguerite Duras dit par Dominique Blanc dirigée par Patrice Chéreau. Du 2 au 14 décembre 2008 à 20h30 ; le dimanche à 16h ; relâche le lundi.

KLINIKEN

KLINIKEN ÉCLAIRE LA LUCIDITÉ D'ÊTRES HUMAINS MIS EN MARGE DU MONDE.

Une dépressive, un schizophrène, un demandeur d'asile, une anorexique, un séropositif… Tous sont reclus au sein d'une clinique psychiatrique, vivant *« dans leur bulle et tournant autour de leur propre nombril »*. Tous incarnent, à leur manière, les maux et les impasses d'une société dont ils ont été exclus. Continuant d'explorer l'œuvre de Lars Norén, Jean-Louis Martinelli rend une nouvelle fois compte du regard décapant que l'auteur suédois porte sur le monde, en l'investissant hors de tout voyeurisme et de tout misérabilisme, en s'attachant à être simplement le témoin des processus d'exclusion et de marginalisation que cette pièce anguleuse met au jour.. M. Piolat Soleymat

Kliniken, de Lars Norén ; mise en scène de Jean-Louis Martinelli. Du 6 au 9 novembre 2008 à 20h30 ; le dimanche à 15h30.

propos recueillis / BRUNO FREYSSINET et WILLIAM NADYLAM

LE THÉÂTRE COMME PRISME POLITIQUE

BRUNO FREYSSINET ET WILLIAM NADYLAM COSIGNENT LA MISE EN SCÈNE D'UNE RÉFLEXION SUR LE DÉSORDRE MONDIAL DE CE DÉBUT DE XXIe SIÈCLE.

« En quelques années, nous sommes passés d'un état du monde à un autre. Le 11 septembre, la guerre en Irak, l'omniprésence de la menace terroriste : ces événements nous ont donné envie de nous emparer, par le théâtre, de ces problématiques car la scène théâtrale reste étrangement en dehors des réflexions politiques sur notre temps, ou alors par le biais de pièces classiques actualisées… Nous avions envie de nous confronter de façon directe, frontale, aux bouleversements qui viennent de marquer ce début de siècle. Nous ne voulions plus segmenter nos vies en réfléchissant sur notre époque d'un côté, en faisant du théâtre de l'autre. *Stuff Happens* nous a permis de réconcilier nos positions d'artistes et de citoyens. David Hare porte un regard sur toutes les tractations diplomatiques qui ont précédé le début de la guerre en Irak. Il le fait de façon étonnamment neutre, presque journalistique, sans jamais mettre en accusation qui que ce soit. Même si l'on devine qu'il est contre l'intervention armée, il laisse toujours le spectateur faire sa propre synthèse de ce qu'il voit. *Stuff Happens* n'est pas un pamphlet : il s'agit d'un texte qui invite à se poser des questions, à sortir d'une forme de bipolarisation. Notre mise en scène a elle aussi vocation à remettre en cause certaines certitudes.

William Nadylam

Bruno Freyssinet

A travers la juxtaposition du réel du plateau et de captations vidéos, nous avons souhaité interroger le rapport entre la vérité et son apparence. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Stuff Happens - Du 11 septembre à l'Irak, de David Hare ; texte français de William Nadylam ; mise en scène de Bruno Freyssinet et William Nadylam. Du 13 mai au 14 juin 2009 à 20h30 ; le dimanche à 15h30 ; relâche le lundi.

entretien / DANIEL BENOIN

COUPLES EN DIPTYQUE

DANIEL BENOIN PROPOSE UN DIPTYQUE SUR LA DÉGRADATION DU COUPLE BOURGEOIS AVEC *LE NOUVEAU TESTAMENT* DE GUITRY ET *FACES* DE CASSAVETES. UNE ANALYSE POINTUE DES DUOS SENTIMENTAUX PERDUS.

Comment vous est venue l'idée de ce diptyque ?

Daniel Benoin : J'ai d'abord fait la traduction scénique de *Festen* de Vinteberg. J'ai poursuivi cette recherche scénographique avec *Faces*, le film de Cassavetes. Pour cette histoire de rupture sentimentale violente, j'ai imaginé une série de canapés multipliés à l'infini jusqu'à faire du lieu scène / salle une abstraction dans laquelle voisinent acteurs et spectateurs. La convivialité propre au salon conjugue situation privée et situation publique. *Faces* est un livret sonore de cris, de rires et de hurlements qui trouve ses marques dans cette proximité avec le public, ce qui m'a paru exactement convenir aux comédies bourgeoises des XIXe et XXe siècles. L'idée d'un même décor de salon s'est naturellement imposée pour *Le nouveau Testament* de Guitry.

« La crise du couple, révélée au grand jour en 68, se prolonge jusqu'à nous. » *Daniel Benoin*

D'une pièce à l'autre, le thème de la rupture du couple est récurrent.

D. B. : Après sa rupture avec Yvonne Printemps, Sacha Guitry écrit des pièces désespérées sur le rapport amoureux en faillite. Il tourne *Le nouveau Testament* en 1936, la même année que *Le Roman d'un tricheur*. C'est l'époque de comédies pétillantes servies par le talent d'un acteur, Guitry lui-même pour le rôle masculin comme François Marthouret aujourd'hui qui incarne également le personnage de *Faces*. Je laisse *Le nouveau Testament* dans le contexte historique et social de l'avant Front populaire, projeté bien après la Seconde Guerre mondiale. Un médecin découvre l'infidélité de sa femme ; il disparaît, laissant une veste contenant un testament qui met à mal les certitudes privées et familiales. Le père revient, tout recommence dans l'hypocrisie, mais celui qui avait disparu décide de partir définitivement. Quant à *Faces* de Cassavetes, le marquage historique est plus atemporel ;

la crise du couple, révélée au grand jour en 68, se prolonge jusqu'à nous. L'homme qui devait tout quitter pour une femme libre revient vers son épouse infidèle car il est incapable d'entrer dans une nouvelle histoire amoureuse.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Le Nouveau Testament, de Sacha Guitry ; mise en scène de Daniel Benoin. Du 18 mars au 5 avril 2009 à 21h ; le dimanche à 16h ; relâche le lundi.
Faces, d'après le film de John Cassavetes ; traduction et adaptation de Linda Blanchet et de Daniel Benoin ; mise en scène de Daniel Benoin. Le 4 avril à 16h et du 7 au 11 avril 2009 à 21h.

Théâtre Nanterre-Amandiers,
7, avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre cedex.
Réservations au 01 46 14 70 00.
Site : www.nanterre-amandiers.com

vingtième THEATRE
NOUVEAU THEATRE DE MONTMARTRE — DIRECTEUR PASCAL MARTINET
7 RUE DES PLATRIERES 75020 PARIS. TEL : 01 43 66 01 13. METRO MENILMONTANT
et l'Avant-Seine / Théâtre de Colombes présentent

NIETZSCHE, WAGNER ET AUTRES CRUAUTÉS
de Gilles Tourman
mise en scène Marc Lesage

Avec
Maria Blanco
Marcelline Collard
Emmanuel Dechartre
Jean-Pierre Gernez
Stéphane Olivié Bisson
Smadi Wolfman
Scénographie Katia Oudot
Costumes Roberto Rosello
Lumières Jacques Rouveyrollis
Chorégraphie Yano Iatrides
Musiques additionnelles Denis Uhalde
Assistante mise en scène Mélanie Vay
location 01 43 66 01 13
du 2 mai au 22 juin 2008
du mercredi au samedi à 19 h 30
le dimanche à 15 h
L'Avant-Seine Théâtre de Colombes
MAIRIE DE PARIS

critique ¶

L'ORESTIE

OLIVIER PY MET EN SCÈNE *L'ORESTIE* AVEC UNE AISANCE PARFOIS INSOLENTE, EN CRÉATEUR D'IMAGES ET EN ICONOCLASTE, INVENTANT UNE VISION RENOUVELÉE DU BAIN DE SANG MATRICIEL.

Meurtre de l'époux pour prix du sacrifice de la fille, meurtre du cousin pour laver l'humiliation gastronomique du père, meurtre de la mère pour restaurer l'honneur paternel : les Atrides, pris dans les rets de la vengeance, font couler le sang de génération en génération, transformant le palais d'Argos en autel rougeoyant et funèbre. Oreste, le dernier survivant de cet implacable destin, trouve le salut et le repos dans le giron athénien, acquitté par l'Aréopage et enfin soulagé du cortège des Erinyes, devenues bienveillantes grâce à Athéna, la déesse sourde à la colère posthume de Clytemnestre puisqu'elle est née sans mère. S'emparant de cette vaste trilogie qui met en scène hommes et dieux au chevet du monde ancien de la guerre, de la haine et de la violence vengeresse et au berceau d'un monde nouveau de concorde, de justice et de paix, Olivier Py signe un spectacle qui, en sa forme, joue intelligemment de cette tension entre l'ancien et le nouveau, jusqu'à oser une lecture qui pourrait sembler intempestive et anachronique si elle n'était pas soutenue par une intelligence évidente du texte et un humour dont le kitch assumé permet de rompre l'angoissante tension de la tragédie.

UN SPECTACLE JOUANT DES CONTRASTES ET DE LA DIALECTIQUE DES EFFETS

Une DS pour ramener Agamemnon de Troie, une cuisinière pour évoquer le banquet monstrueux de Thyeste, deux oliviers descendus des cintres pour enraciner la rationnelle conclusion qu'Athéna apporte à l'épopée monstrueuse, des cloches fort chrétiennes pour accompagner la disparition dans le ventre infernal de la scène des acteurs à la fin de la tragédie : Py joue des symboles avec une légèreté iconoclaste qui rompt avec la componction habituellement de mise face à l'antique ! Mais l'irrespect n'est qu'apparent et le soin qu'apporte le metteur en scène (qui a retraduit le texte d'Eschyle avec une belle aisance) à ménager les effets tragiques est des plus efficaces. Scène du récit de la nouvelle de la ruine de Troie portée par la flamme des guetteurs remarquablement interprétée par Nada Strancar, tableau savamment composé du double meurtre de Clytemnestre et d'Egisthe, incroyable force d'Anne Benoit en coryphée des Erinyes réclamant son dû face à l'Aréopage : les images créées forment ensemble un spectacle qui gagne en force au fur et à mesure des trois parties, lorsque la mise en scène devient plus économe et plus souple. Les comédiens, dont la puissance dramatique puise dans l'horreur des situations, poussent la tragédie jusqu'à un point d'incandescence que le chœur, qui chante en grec ancien avec un talent vocal assuré, vient apaiser avec un intelligent sens de l'équilibre (mieux peut-être que la pluie continuelle qui a tendance à transformer la scène en un insistant bourbier). Audacieuse, et de ce fait intéressante car discutable, la proposition d'Olivier Py est à découvrir.

Catherine Robert

L'Orestie, **d'Eschyle ; texte français et mise en scène d'Olivier Py. Du 15 mai au 21 juin 2008. Spectacle en deux parties ou en intégrale. *Agamemnon* le mardi et le jeudi à 20h. *Les Choéphores* et *Les Euménides* le mercredi et le vendredi à 20h. Intégrale le samedi et le dimanche à 16h. Relâche le lundi. Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre de l'Odéon, place de l'Odéon, 75006 Paris. Réservations au 01 44 85 40 40.**

Photo : © Alain Fonteray

Électre aux prises avec la piété meurtrière, dans L'Orestie *d'Olivier Py.*

gros plan / TRANSDISCIPLINAIRE

FESTIVAL DE MARSEILLE

POUR SA 13e ÉDITION, LE FESTIVAL CONTINUE DE DÉCLINER LA DIVERSITÉ SUR LA VASTE PALETTE DU THÉÂTRE, DE LA DANSE, DES CONCERTS, DES EXPOSITIONS ET DU CINÉMA.

« Vivre dans la confrontation et la pluralité des idées et des cultures, c'est se situer tout naturellement dans l'héritage de cette mer Méditerranée chère à Fernand Braudel, Albert Camus, Louis Brauquier, mais c'est aussi le questionner sans complaisance pour répondre à des interrogations actuelles. Penser la modernité à la lumière du Sud… ». C'est ainsi qu'Apolline Quintrand, directrice du festival de Marseille, trace la ligne d'horizon. Et voilà treize ans maintenant que des artistes venus d'ici et là composent les couleurs cosmopolites de ce rendez-vous transnational et transdisciplinaire. La danse, mais aussi le théâtre, la musique, les arts plastiques et le cinéma y mélangent leurs nuances, y frottent leurs différences. Pour ouvrir l'édition 2008, les Danois de Hotel pro forma investissent le Hangar 15, nouveau lieu du festival arrimé au cœur du Port autonome. Ils présentent une étourdissante *Operation Orfeo*, qui condense le mythe d'Orphée en un saisissant précipité d'images. Anne Teresa de Keersmaeker prendra le relais avec deux œuvres majeures, *Fase* et *Zeitung*, suivie d'Emio Greco et Pieter C. Scholten, qui présentent *Hell*, fascinante traversée de l'*Enfer* de Dante. Puis viendra Michael Clark, prodige de la décennie 80 aux excentricités légendaires, et son *Stravinsky Project*, qui cogne la chaste rigueur des lignes classiques et le frisson de la musique punk. Radicalement phénoménal.

TRAVERSÉES INSOLITES

De la danse encore, mais plus intime avec les délicates visions de Karine Ponties, ou plus vénéneuse avec Teodora Castellucci, ou encore carrément engagée avec T.R.A.S.H. Au passage, un petit détour par la Tchéquie, avec Jaroslav Vi arsk, Chaloupková Dagmar et Dora Ho tová, trois jeunes artistes à découvrir. Échappant à la discipline des étiquettes, les Allemands de Nico and the navigators taillent le motif de l'amitié à même la fantaisie et l'émotion avec un singulier *Bien que je te connaisse*. Venu d'Allemagne également, Rimini Protokoll embarque une poignée de spectateurs dans son camion pour un voyage insolite au nom de code tout aussi mystérieux : *Cargo Sofia-Marseille*. Les danseurs d'Ex-Nihilo entreprennent eux aussi un *Trajet vie* à travers l'espace urbain, tandis qu'Hubert Colas frotte au sang les cailloux rêches de la langue légionnaire avec *Mon képi blanc*, de Sonia Chiambetto. Cet échantillon prélevé au fil des pages montre ainsi une programmation riche, variée, donc pleine de nuances.

Gwénola David

Festival de Marseille, **du 20 juin au 17 juillet 2008. Rens. 04 91 99 02 50 et www.festivaldemarseille.com.**

Photo : © Roberto Fortuna

Les Danois de Hotel pro forma maîtrisent totalement la magie des images

critique ¶

VIE DU GRAND DOM QUICHOTTE ET DU GROS SANCHO PANÇA

LES MARIONNETTES D'ÉMILIE VALENTIN INVESTISSENT LA SALLE RICHELIEU À TRAVERS LE ROMAN DE CERVANTÈS REVU PAR LE PORTUGAIS ANTONIO JOSÉ DA SILVA. DE L'ART CISELÉ ET MANIPULÉ PAR DE GRACIEUX INTERPRÈTES.

C'est Antonio José da Silva, auteur reconnu de la dramaturgie portugaise baroque, brûlé par l'Inquisition, qui revisite en 1733 le *Dom Quichotte* de Cervantès en parodiant quelques péripéties célèbres du roman espagnol. Tendus par le désir d'une fortune meilleure, le chevalier errant et son écuyer décident de parcourir le vaste monde pour la seconde fois. C'est cette époque que met en scène avec brio et justesse la marionnettiste Émilie Valentin. Comme il se doit, diverses rencontres prosaïques ou merveilleuses font obstacle au cheminement aventureux des deux héros. Le parcours est balisé par les manigances maléfiques de Carrasco, désireux de désenchanter le chevalier à la Triste Figure, de déciller les yeux du rêveur généreux et chimérique qui se pose en redresseur de torts et en défenseur des opprimés, cherchant à châtier les insolents ou à mettre en pièces la flotte du Grand Turc. S'il bataille contre les géants du monde, c'est aussi pour la beauté de sa Dulcinée. Sur le plateau, l'imaginaire règne entre vents et marées, montagnes et vallées, cheval et baudet, de la Grotte de Montesinos au Mont Parnasse.

UNE PROMENADE ENSOLEILLÉE À L'OMBRE DES AZULEJOS

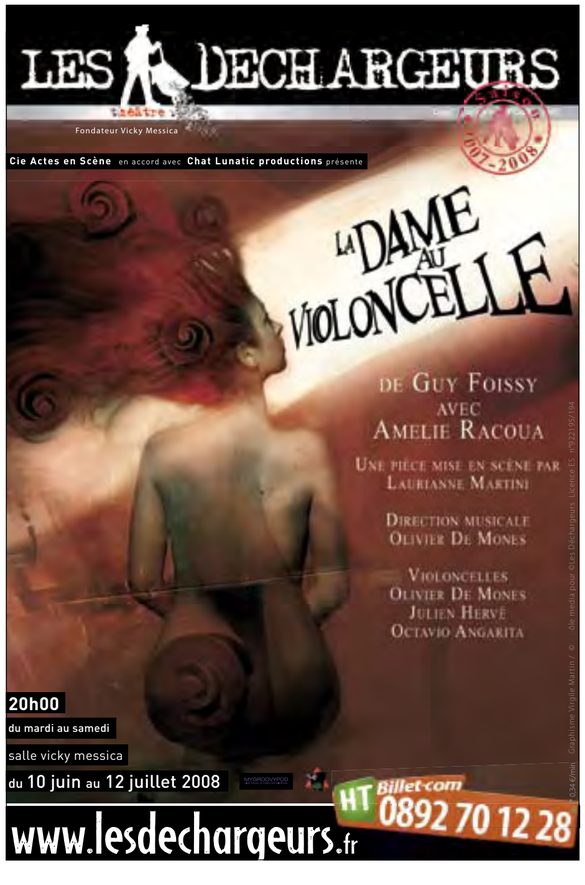
La dimension onirique sur le plateau est saisie grâce à la création de figures élégantes pour la Cour ou de figures populaires pour les artisans, sans oublier les fruits d'une imagination débridée, marionnettes à hauteur humaine, esprits légers et volatiles – muses ou oiseaux de nuit. Le rêve et son cortège de folies envahissent une scène investie par des objets et des poupées qui voient dans le soleil *« le premier galant astral dans la comédie du jour »*. Le décor d'Éric Ruf invite à une promenade ensoleillée à l'ombre des azulejos. Claudel parlait de la beauté des églises portugaises avec leur petit cloître bleu, leurs carreaux de faïence émaillée, ornés de dessins, représentant des scènes populaires. Près des peintures des azulejos et dans le silence rustique de ces lieux sublimes, les couplets et les chansons d'Antonio José da Silva résonnent harmonieusement. Les voix de Silvia Bergé, Isabelle Gardien, Léonie Simaga, et Véronique Vella accompagnent les marionnettes presque vivantes. Grégory Gadebois est un Sancho tendre et arrogant tandis que Michel Favory porte haut le verbe poétique du chevalier. Une scène enchantée.

Véronique Hotte

Vie du grand dom Quichotte et du gros Sancho Pança, **d'Antonio José da Silva, traduction de Marie-Hélène Piwnik, mise en scène d'Émilie Valentin, 20h30 et 14h le dimanche, jusqu'au 20 juillet 2008 en alternance à la Comédie-Française 75001 Paris. Tél. 0825 10 16 80 (0,15 euros/mn) et www.comedie-francaise.fr**
Texte publié à l'Avant-Scène Théâtre.

Photo : © Cosimo Mirco Magliocca

Dom Quichotte (Michel Favory) dans les mains du Barbier (Christian Blanc) et de ses apprentis (Christian Gonon).



critique ¶

YERMA

LE COMPOSITEUR VICENTE PRADAL ORCHESTRE LA POÉSIE DE FEDERICO GARCIA LORCA DANS UNE MISE EN SCÈNE BIEN CONVENTIONNELLE, MAIS HEUREUSEMENT ILLUMINÉE PAR CORALY ZAHONERO ET LA TROUPE.

« Chaque femme a du sang pour quatre ou cinq enfants, et celles qui n'en ont pas, leur sang se change en poison, c'est ce qui va m'arriver » lâche Yerma, le cœur sarclé par l'attente. Voilà déjà deux ans que son père l'a mariée à Juan, brave travailleur, et que son ventre reste sec. Deux ans d'espoirs chaque jour plus ardents, chaque jour plus déchirants, plus étouffants, qui butent contre les murs lisses, tellement lisses, de son existence, et qui s'écrasent sous les pointes vénéneuses des commères du village. *« Les brebis au bercail, les femmes à la maison »*. Telle est la règle de la société paysanne dans l'Andalousie de 1934, quand Federico Garcia Lorca compose cette pièce, deux ans avant de tomber sous les balles franquistes. Retranchées derrière l'épaisse enceinte de leur foyer, les jeunes filles n'ont plus qu'à s'épanouir dans les langes et à crocheter leur liberté dans les trous de leurs dentelles pour le restant de leurs jours, sous le regard castrateur du qu'en-dira-t-on. Et pourtant Yerma voulait boire l'eau de la vie à grosses gorgées. Devenir femme dans un monde où sa seule fonction est d'enfanter. *« Une femme de la campagne qui ne donne pas d'enfant est aussi inutile qu'un poignée d'aubépine. »* Condamnée à épier le soleil par l'embrasure des jalousies, elle boit lentement le lait amer de son destin. Jusqu'à s'empoisonner.

PSYCHOSE CRIMINELLE

Il faut un sacré talent pour libérer tous les arômes de la langue de Garcia Lorca, gorgée d'odeurs de terre et de sang, étourdie d'absolu et de désir. Coraly Zahonero (Yerma) a cette force-là. Vivace beauté, fraîche comme la rosée à l'orée de l'avenir, elle se lézarde peu à peu, griffée par les regards aiguisés sur les méchantes pierres de la malveillance, lentement écorchée vive par l'acide de sa souffrance. La comédienne tient ensemble le lyrisme et la blessure, la résolution et la révolte, l'honneur et l'audace, avec une fragilité indestructible. Laurent Natrella (Juan) lui renvoie sa tendresse maladroite, son égoïsme bourru, cloîtré qu'il est dans son impuissance à comprendre et délier ses sentiments. Pour mettre en scène ce drame rural de haute tension, le compositeur toulousain Vicente Pradal a choisi de ne pas traduire les parties versifiées, chantées en une prosodie Flamenco par Alberto García et Paloma Pradal, accompagnés au piano par Rafael Pradal. Une affaire de famille donc, mais qui charge la mise en scène, tristement conventionnelle, d'Espagnolades bien inutiles. Heureusement, les acteurs sont là !

Gwénola David

***Yerma*, de Federico García Lorca, traduction de Denise Laroutis, mise en scène de Vicente Pradal, jusqu'au 29 juin 2008, à 20h, sauf le mardi à 19h, le dimanche à 16h et dimanche 1er juin à 18h, relâche le lundi, au Théâtre du Vieux-Colombier, 21 rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris. Tél. 01 44 39 87 00/01 et www.comedie-francaise.fr Durée 2h. Sortie chez Virgin de la musique de Vicente Pradal *El Divan Del Tamarit*.**

Photo : © Mirco Cosimo Magliocca

Coraly Zahonero, exceptionnelle Yerma.

propos recueillis / LUCIA BENSASSON

MÉDÉE KALI : LE PARCOURS D'UNE HÉROÏNE MULTIPLE ET MYSTÉRIEUSE

SOUS LA DIRECTION DE JEAN-FRANÇOIS DUSIGNE, LUCIA BENSASSON INTERPRÈTE *MÉDÉE KALI* DE LAURENT GAUDÉ : UNE AVANCÉE À TRAVERS LES TROUBLES INTIMES D'UNE FEMME EN SOUFFRANCE.

« J'ai découvert Médée Kali à l'occasion d'un atelier de recherche sur le jeu qui a eu lieu à l'ARTA[1], atelier consacré à l'exploration de la dramaturgie de Laurent Gaudé. C'est à ce moment-là que j'ai lu l'ensemble des œuvres de cet auteur, ses textes de théâtre comme ses romans. Et, lorsque j'ai découvert *Médée Kali*, pièce construite autour d'une figure de femme multiple, mystérieuse, j'ai été profondément saisie par sa force, par son ampleur et son pouvoir de suggestion. Car le personnage créé par Laurent Gaudé est très énigmatique. A la fois Médée, Kali, Méduse, cette femme incarne également la figure d'une étrangère accomplissant un parcours dans un pays qui n'est pas le sien, réalisant un voyage vers la terre où elle a laissé le corps de ses enfants, qu'elle a elle-même tués. Hantée par l'obsession d'un rituel à accomplir, elle revient pour mettre un point final à sa vengeance, à son ressentiment. C'est sans doute, pour elle, l'unique façon de faire cesser ses angoisses.

UNE VENGERESSE POURSUIVIE PAR SON DESTIN

Elle entretient aussi un rapport très ambigu avec un homme qui la suit, qui pourrait être Persée. Elle se laisse rattraper tout en le tenant un peu à distance. Elle le désire, joue avec le danger qu'il représente, car elle sait qu'il est son ennemi, qu'il est celui qui, peut-être, va la décapiter. Mais cet homme est aussi le destin qui la poursuit, qui lui demande d'aller jusqu'au bout de sa rage. J'ai travaillé ce rôle en ne cherchant surtout pas à être Médée. Jean-François Dusigne et moi-même ne voulions pas trop penser au mythe : à travers son écriture épique et poétique, Laurent Gaudé y pense pour nous. Nous n'avons donc pas tenté d'incarner l'une ou l'autre des possibilités de ce personnage. Car, finalement, cette héroïne est peut-être tout simplement une femme comme une autre, et cette histoire ne se déroule peut-être que dans sa tête. Rien n'est figé dans *Médée Kali*. Chacun peut interpréter à sa façon, en laissant libre cours à ses propres intuitions, le parcours de cette femme en souffrance. »

Photo : © Michèle Laurent

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

1/ Association de Recherche des Traditions de l'Acteur, dirigée par Lucia Bensasson et Jean-François Dusigne.

***Médée Kali*, de Laurent Gaudé ; mise en scène de Jean-François Dusigne ; partition musicale et scénographie sonore d'Olivier Marcaud et Frédéric Ligier. Du 19 au 29 juin 2008, à 20h30. Théâtre du Soleil, Cartoucherie, Route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 98 20 61.**

/////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ///////

UN ÉTÉ AU TARMAC : PÉRIPLES EN TERRES AFRICAINES ET ASIATIQUES

PAS DE PAUSE ESTIVALE, AU TARMAC DE LA VILLETTE. DURANT TOUT L'ÉTÉ – DE L'ASIE À L'AFRIQUE ; DE LA DANSE AU MONOLOGUE INTIME, EN PASSANT PAR LE THÉÂTRE DE MARIONNETTES – LES RENDEZ-VOUS SCÉNIQUES SE SUCCÈDENT, COMME AUTANT D'INVITATIONS À *« ARPENTER LES LIEUX IMPROBABLES DE LA CRÉATION ARTISTIQUE »*. CAR, VALÉRIE BARAN (DIRECTRICE DU TARMAC) SOUHAITE METTRE EN LUMIÈRE DES SPECTACLES QUI, ÉVITANT LE PIÈGE DU FOLKLORISME ANECDOTIQUE, PLONGENT DANS LA PROFONDEUR DES CHOSES EN EN DÉVOILANT LES FACES CACHÉES.

entretien / SERGE AIMÉ COULIBALY

BABEMBA, CRÉATION ENTRE RÊVES, UTOPIES ET DESTIN À INVENTER

SERGE AIMÉ COULIBALY CONVOQUE QUATRE GRANDES FIGURES DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE : PATRICE LUMUMBA, THOMAS SANKARA, KWAME NKRUMAH ET NELSON MANDELA. QUATRE ICÔNES POUR PORTER UNE AUTRE PAROLE SUR L'AFRIQUE.

Comment faites-vous le lien, sans raconter d'histoire, entre votre danse et ces quatre figures africaines ?

Serge Aimé Coulibaly : Le rapport entre la danse et ces figures se situe dans la façon dont on passe du commun à l'exceptionnel, à l'incroyable, c'est-à-dire à tout ce qui a un rapport avec l'invention et l'audace. Les éléments chorégraphiques sont bien visibles, mais derrière, je rencontre l'ordinaire, le normal, je cherche ce qu'il y a de commun entre ces quatre hommes exceptionnels que l'on retrouve dans chacun de nous.

Sont-ils, pour vous, des modèles ?

S. A. C. : Nkrumah a été le premier à parler et lutter pour rassembler l'Afrique. Il est l'unificateur, celui qui avait une vision pour que ce continent s'en sorte politiquement et économiquement. Mandela est le personnage dont la stature ne souffre aucune discussion. Il est un modèle d'humilité et de pardon. Sankara, lui, est encore un peu controversé, mais il est capable d'enflammer les jeunes. Quant à Lumumba, il a voulu le bien de son peuple, ce qui a causé sa perte. J'ai fait le choix de ces personnages par rapport à la jeunesse d'aujourd'hui, comme si notre espoir se retrouvait dans ces hommes qui, pour la plupart, n'existent plus. Peut-être que chacun d'entre nous peut se révéler exceptionnel à travers ses actes quotidiens, en ne suivant pas le chemin le plus facile, en n'abandonnant pas le combat face à des dirigeants qui ne montrent pas le bon exemple.

Votre danse est-elle revendicatrice ?

S. A. C. : Oui, car je trouve que l'Afrique est mal vue et mal représentée ! On en parle toujours en de

mauvais termes, sans que quoi que ce soit nous permette de relever la tête. Aujourd'hui, c'est le Kenya et les massacres liés aux élections, le Darfour… Il n'y a aucune voix qui nous dise que nous sommes effectivement des hommes comme les autres, avec nos joies, nos expériences. En Europe, on ne montre pas l'Afrique en mouvement. On montre un continent traditionnel, poli, enfermé dans ses mythes. C'est important pour nous, créateurs africains, de parler de nos problèmes, de les expliquer au monde à notre manière. C'est de cette façon que l'on ira à la rencontre des autres.

Que signifie Babemba ?

S. A. C. : Babemba Traoré est le nom du dernier

« En Europe, on ne montre pas l'Afrique en mouvement. »

Serge Aimé Coulibaly

conquérant mandingue de l'Afrique de l'Ouest. Avant la colonisation, il était le roi du Kénégoudou, dans la région de Sikassou, l'actuel Mali. Quand les troupes coloniales françaises se sont emparées de la ville, Babemba s'est suicidé en disant que la mort valait mieux que la honte.

Propos recueillis par Nathalie Yokel

***Babemba*, création chorégraphique de Serge Aimé Coulibaly. Du 27 juin au 19 juillet 2008. Du mardi au samedi à 20h.**

gros plan ¶

ACCIDENTS : DES MARIONNETTES COMME REFLETS DE L'HUMANITÉ

AUTOUR DU THÈME CENTRAL DE L'ACCIDENT, LES MEMBRES DE LA COMPAGNIE RÉUNIONNAISE DU THÉÂTRE DES ALBERTS DONNENT CORPS AUX SAYNÈTES D'UN MONDE BURLESQUE, NOIR ET ABSURDE.

Accidents de vie, parcours brisés, exclusions familiales et sociales : le nouveau spectacle de la compagnie du Théâtre des Alberts renvoie un reflet amer et caustique de notre monde, un reflet dont l'humour noir et la dérision décalée rejoignent pourtant toute la tendresse et toute l'humanité de leurs marionnettes. Associés au metteur en scène Martial Anton (également directeur de la compagnie bretonne Tro-héol), Isabelle Martinez, Fabienne Kienlen, Vincent Legrand (directeur artistique du collectif réunionnais), Alexandra-Shiva Mélis et Stéphane Deslandes sont eux-mêmes à l'origine des six propositions qui constituent le fil dramatique d'*Accidents*. *« Notre langage est composé de signes manipulés*, explique Vincent Legrand, *de mots-objets, de sens détournés, d'images sonores, de drôles de combinaisons qui dessinent souvent l'absurde avec humour et poésie, tout en bouleversant certaines conventions de jeu. Depuis la naissance de notre compagnie, en 1994, nous avons toujours revendiqué notre appartenance au monde des arts de la marionnette, ainsi que notre désir de mieux faire connaître les multiples facettes de cet art auprès d'un large public. »*

UNE TABLE COMME PLATEAU DE JEU

Aussi, par le passé, le Théâtre des Alberts a-t-il exploré l'utilisation de la marionnette à gaine, de la muppet, du théâtre d'ombres, du théâtre d'objets… Aujourd'hui, c'est l'art de la marionnette sur table que Martial Anton a choisi d'investir avec eux pour ce nouveau spectacle. *« Très vite*, déclare le metteur en scène, *la table comme plateau de jeu s'est imposée. Sa neutralité nous a permis d'y créer, avec une grande économie d'accessoires, les décors nécessaires aux tribulations des différents protagonistes.* Accidents *prend donc corps sur une table noire, dans un espace noir. Excluant tout superflu, cette représentation demande aux comédiens de changer à vue, en un temps record, les éléments de décor de chacun des six épisodes. »* Des épisodes qui mettent en jeu des marionnettes de diverses tailles (allant d'une quin-

Des marionnettes confrontées aux accrocs de l'existence.

zaine de centimètres à la stature d'un homme). Des épisodes dans lesquels Martial Anton aimerait voir, *« bien modestement »*, *« un lien de parenté avec certaines comédies à sketches italiennes des années 1970, ou avec les* Idées Noires *d'André Franquin »*.

Manuel Piolat Soleymat

***Accidents*, mise en scène de Martial Anton. Du 5 au 30 août 2008. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 16h et 20h.**

propos recueillis / MICHÈLE NGUYEN

VOIX DU VIETNAM

SEULE SUR SCÈNE, MICHÈLE NGUYEN PRÉSENTE *A QUELQUES PAS D'ELLE*, TROISIÈME VOLET D'UNE TRILOGIE INTIMISTE INTITULÉE *QUE MON NOM SOIT UN OUI*. UN ACTE DE RÉCONCILIATION D'UNE FEMME AVEC SES ORIGINES.

« Cette trilogie représente un moment très précis de ma vie, 3 ans durant lesquels j'ai vécu la transformation intérieure de l'enfantement. La première partie, Là où il y a eu quelqu'un, *s'est écrite sans le savoir, juste avant la conception de ma fille. Il s'agit d'un hommage à certains hommes qui ont marqué ma vie, un hommage à ce qu'ils m'ont appris. La deuxième partie,* Amadouce, *a été créée un an après sa naissance. Il parle des rencontres, des émotions qui ont traversé les neuf mois de ma grossesse. Enfin,* A quelques pas d'elle, *la dernière partie, parle d'un voyage au Vietnam effectué en famille, alors que ma fille avait 11 mois. Ce voyage dans ce pays qui était, par mes origines, à moitié le mien, est habité par la rencontre avec une danseuse. La danse a en effet été le noyau invisible de ce retour aux origines. Car, en apprenant des pas et des gestes, j'ai trouvé ce qui en moi était vietnamien. Mes bras, mes mains saisissaient sans peine le mouvement. J'ai ressenti l'étrange sensation que mes os trouvaient enfin leur place, que je pouvais enfin marcher.*

RETOUR AUX ORIGINES

Six voix s'entremêlent dans ce spectacle, se répondent, se juxtaposent, se complètent pour tenter de dire un voyage de l'ouest à l'est, du plus superficiel au plus intime, du plus révolté au plus apaisé, du plus limpide au plus complexe… Il y a la voix de celle qui raconte ce voyage à Hanoï ; la voix de celle qui voudrait dire la musique qu'elle y a entendue ; la voix de celle qui s'adresse à son père vietnamien avec qui elle n'a pas vécu ; la voix de la guide rencontrée à Hué ; la voix du conte du pêcheur et de la fille du mandarin ; la voix qui questionne le nom de "Nguyen". A quelques pas d'elle *représente pour moi un moment de paix immense, un moment de réconciliation avec mon père, avec mon être, avec la mort. A travers la découverte de ce pays qui est le mien sans l'être, à travers ce qui est peut-être tout simplement un*

voyage d'amour, j'ai vécu l'acceptation profonde de ma situation de métisse, j'ai envisagé la possibilité d'être dedans tout en étant dehors, d'être dehors tout en étant dedans. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

***A quelques pas d'elle*, de et par Michèle Nguyen mise en scène d'Alberto Garcia Sanchez. Du 9 au 27 septembre 2008. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 16h et 20h.**

Le TARMAC de la Villette, Parc de la Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Réservations au 01 40 03 93 95 ou sur www.letarmac.fr

BEYROUTH A PARIS
JUIN 2007 ◆ JUIN 2008
Manifestations culturelles libanaises soutenues par la Mairie de Paris et Culturesfrance

LES DERNIERS RENDEZ-VOUS DE LA SAISON « BEYROUTH A PARIS », DEUX PIÈCES DE THÉÂTRE A NE PAS MANQUER

Du lundi 26 mai au lundi 30 juin
« Le fou d'Omar » d'après le roman de Abla Farhoud
Au Théâtre L'Atalante (18e)
Adaptation et mise en scène de Nabil El Azan, collaboration artistique de Michèle Antiphon.
Une production de la Compagnie La Barraca.
◆ Du lundi au samedi : 20h30. Dimanche : 17h. Relâche le mardi.
Renseignements sur www.la-barraca.net et réservations au 01.46.06.11.90

Du jeudi 19 juin au dimanche 29 juin
« Qu'elle aille au diable, Meryl Streep ! »
Au Théâtre du Rond-Point (8e)
Une pièce de Rachid El Daïf, adaptation de Mohamed Kacimi, mise en scène de Nidal Al Achkar.
Une production Théâtre Al Madina / Beyrouth avec le soutien de l'association Beaumarchais, de la mission culturelle française de Beyrouth et de KSARA.
Une coréalisation Théâtre du Rond-Point.
◆ Tous les soirs : 21h, excepté le dimanche 29 juin : 15h30.
Relâche les dimanche 22 et lundi 23.
Renseignements et réservations sur www.theatredurondpoint.fr – 01.44.95.98.21

Pour en savoir plus sur ces derniers événements programmés en mai et juin 2008 : www.international.paris.fr

MAIRIE DE PARIS
CULTURES FRANCE

FESTIVAL D'AVIGNON 2008

entretien / ROMEO CASTELLUCCI / artiste associé

VOYAGE AU CŒUR DE *LA DIVINE COMÉDIE*

DEPUIS LONGTEMPS, ROMEO CASTELLUCCI GARDAIT *LA DIVINE COMÉDIE* DE DANTE À L'OMBRE DE LA SCÈNE, COMME UN RÊVE IMPOSSIBLE. ARTISTE ASSOCIÉ, AVEC VALÉRIE DRÉVILLE, DE LA 62e ÉDITION DU FESTIVAL D'AVIGNON, LE METTEUR EN SCÈNE ITALIEN S'AVENTURE ENFIN AU CŒUR DE CETTE ŒUVRE MAGISTRALE.

Quel festival avez-vous rêvé avec Valérie Dréville ?
Romeo Castellucci : Nous avons beaucoup parlé du théâtre contemporain, de l'acteur, du metteur en scène et du rôle de plus en plus important, politique et existentiel, du public. J'observe un déplacement du centre de gravité. La mission de l'artiste ne consiste pas à livrer « sa » vision ou « son » message mais à susciter le pouvoir de création du spectateur.

« La mission de l'artiste ne consiste pas à livrer "sa" vision ou "son" message mais à susciter le pouvoir de création du spectateur. » Romeo Castellucci

Le théâtre devient un point de référence des autres arts et trace la voie du futur. Il offre le possible d'une communauté instantanée où toutes les personnes rassemblées peuvent former l'image et non simplement être oppressées par l'image.

Comment le spectateur peut-il exercer son pouvoir de création ?
R. C. : A partir de l'indétermination de l'œuvre. L'approche pédagogique du théâtre, fondée sur l'autorité, la verticalité du savoir et la figure du créateur comme prêtre, fut essentielle à l'époque de Jean Vilar, mais ne correspond plus aux enjeux d'aujourd'hui. Les rapports avec l'art sont plus intimes. Le sens se crée dans l'échange d'énergies entre la scène et la salle. Je conçois un spectacle comme une forme ouverte, un espace de liberté et de responsabilité. Regarder n'est pas un acte innocent.

Photo : © Christophe Raynaud de Lage

Comment le spectateur peut-il exercer son pouvoir de création ?
R. C. : A partir de l'indétermination de l'œuvre. L'approche pédagogique du théâtre, fondée sur l'autorité, la verticalité du savoir et la figure du créateur comme prêtre, fut essentielle à l'époque de Jean Vilar, mais que les nôtres se retrouvent dans des problématiques communes. La rencontre avec lui a été passionnante. Celle-ci convoque un étrange déplacement ; en effet, il est metteur en scène, je suis comédienne : on devrait faire du théâtre ensemble et on fait un festival ! Le point commun sur lequel je me retrouve avec lui, c'est dans l'interrogation sur la capacité à faire naître une image, à partir de la part poétique du travail de l'acteur, du scénographe, du metteur en scène. Nous n'avons pas la même sensibilité mais je comprends la sienne qui me stimule, me donne envie de travailler, me met en route, en mouvement.

Comment croisez-vous le travail de Roméo Castellucci sur *La divine Comédie* ?
V. D. : La présence de *La divine Comédie* au Festival est venue de Roméo Castellucci. A partir de là, j'ai pris la décision de lire quelques chants, comme une sorte de contrepoint à son travail. J'ai travaillé autour de la recherche de la traduction juste, d'une structure de spectacle qui la raconte et j'ai réuni une petite troupe pour dire cela. Serge Maggiani lira en français et en italien, Dominique Valadié, Redjep Mitrovitsa, Serge Merlin, Michaël Lonsdale et moi-même liront en français. Ce qu'il y a de troublant quand on lit *La divine Comédie*, c'est combien Dante

***La Divine comédie* de Dante, que vous portez aujourd'hui à la scène, vous accompagne depuis longtemps…**
R. C. : En Italie, ce chef-d'œuvre de la littérature figure parmi les classiques étudiés à l'école. Il nous appartient au plus profond de nos fibres. Comme un rêve interdit. J'ai toujours voulu me confronter à cette œuvre universelle, océane, justement parce qu'elle pose le problème de l'irreprésentabilité. Elle tresse plusieurs niveaux de lecture : symbolique, numérologique, ésotérique, poétique, historique, politique… Il faut d'abord oublier *La Divine comédie* pour tenter de l'approcher sans l'illustrer. Essayer d'être Dante, donc d'assumer la position de l'artiste qui chemine dans l'obscurité vers la lumière. Car Dante décrit ce qu'il voit mais il est également vu. Il se place au cœur de la représentation et en assume le danger. Cette position est puissante et banalement contemporaine.

Comment avez-vous cheminé dans l'œuvre ?
R. C. : La création passe d'abord par la destruction du texte, consumé, absorbé totalement par osmose, pour revenir sur scène vivant. Nous avons travaillé sur la structure fondamentale de l'œuvre, forgée par le cercle et le chiffre trois. Le périple part de l'obscurité, traverse la chair, les métamorphoses entre corps animal et humain, pour arriver à la désincarnation, à la lumière, insoutenable, ce qui ramène donc à la situation initiale d'aveuglement. Nous avons gardé cette géométrie du voyage et le rapport que Dante établit avec le lecteur, qu'il interpelle parfois directement, comme si son regard sortait de la page.

Comment aborder l'irreprésentabilité par la représentation ?
R. C. : Il n'y a que ce défi qui vaille au théâtre. Cette question ne m'intéresse précisément que tant que je ne l'ai pas résolue. La représentation doit trouver, à un moment, un point de fuite, qui la décharge totalement. Comme un trou noir. C'est là que réside la liberté créative du spectateur.

Comment vous-y êtes vous confronté concrètement, d'autant que les clichés envahissent la vision de l'Enfer, du Purgatoire et du Paradis ?
R. C. : Depuis l'enfance, *La Divine comédie* représente pour moi un livre de terreur, surtout *Le Paradis*, qui m'évoque un sentiment de déshumanisation, d'abandon effrayant. Nous avons cherché les résonances intimes, concrètes, quotidiennes même, que suscitent ces trois notions. *L'Enfer* par exemple, ne se résume pas au mal absolu et à la violence. Il y sourd aussi une nostalgie de la vie, à travers les récits que font les damnés de leur passage sur terre, de la famille, des relations humaines. Nous pouvons ressentir ces affects tous les jours dans notre existence, pas seulement dans la brutalité de la guerre.

Comment le traduire en scène ?
R. C. : Nous traçons un parcours entre *L'Enfer*, *Le Purgatoire* et *Le Paradis*, appréhendés comme trois mouvements et lieux différents. *L'Enfer* sera présenté dans la Cour d'honneur. Cet espace ouvert vers le ciel, vers la nuit, possède une forte personnalité. Je le considère comme un personnage méchant, chargé d'une mémoire meurtrie. L'histoire du lieu croise *La Divine comédie* : Dante l'a écrit à l'époque de la construction du Palais des Papes et Clément V, qui a déplacé la papauté à Avignon, figure dans l'œuvre. Je vois *Le Purgatoire* comme un chant de la terre, très matériel et concret, une doublure de la vie où les damnés voient le spectacle de leur existence, avec les bons et mauvais exemples. Il montre un monde en représentation et mobilise pleinement la machine théâtrale. *Le Paradis* enfin sera une installation dans l'Eglise des Célestins, qui proposera à chaque spectateur une expérience plus intime.

Entretien réalisé par Gwénola David

***Inferno*, du 5 au 12 juillet 2008, à 22h, dans la Cour d'honneur (relâche le 9) ; *Purgatorio*, du 9 au 19 juillet, à 18h, au Parc des expositions de Chateaublanc ; *Paradiso*, du 11 au 26 juillet (relâche les 16 et 23), dans l'Eglise des Célestins, de 13h à 15h30 et de 16h30 à 19h (Festival d'Avignon). Rens. 04 90 14 14 14 et www.festival-avignon.com**

entretien / VALÉRIE DRÉVILLE / artiste associé

UN FESTIVAL RÊVÉ COMME UNE CARTE DU CIEL

FAMILIÈRE DU FESTIVAL D'AVIGNON OÙ ELLE A JOUÉ UNE QUINZAINE DE FOIS ET OÙ ELLE DIT REVENIR COMME EN SA CERISAIE, VALÉRIE DRÉVILLE EST CETTE ANNÉE, AVEC ROMÉO CASTELLUCCI, ARTISTE ASSOCIÉE DU FESTIVAL.

Comment concevez-vous votre rôle d'artiste associée au Festival d'Avignon ?
Valérie Dréville : L'artiste associé est, à proprement parler, une source d'inspiration. Ce n'est pas lui qui construit la programmation. Avec Hortense Archambault et Vincent Braudriller, nous avons beaucoup parlé. Vincent et Hortense se sont nourris de l'intérieur de ces discussions, et, à partir de là, se sont mis à rêver un festival. Cela a créé pour eux comme pour nous une forme de déplacement fécond. Je me suis retrouvée à un endroit où je n'étais pas actrice mais puisais dans ma mémoire de spectatrice et d'actrice pour parler avec eux de théâtre. Cela m'a obligée à changer ma perception des choses et ma réflexion. Évidemment, nous avons parlé ensemble de la programmation, mais davantage depuis l'endroit de la création que depuis celui de la programmation proprement dite. Un festival, c'est une carte du ciel : il faut la rêver et rêver autour d'elle pour qu'au milieu rayonne quelque chose qui relève en son cœur du processus d'un spectacle.

Comment votre rencontre avec Roméo Castellucci s'est-elle passée ?
V. D. : Je le connaissais comme spectatrice. Je n'ai pas vu tous ses spectacles mais j'ai été troublée par eux à chaque fois. Ça a été très intéressant de voir comment des pratiques tellement différentes

Photo : © Christophe Raynaud de Lage

y est présent : il est à la fois l'écrivain et l'acteur de son récit, il se regarde en poète faire ce voyage et en même temps il le fait. De plus, on a l'impression que Dante nous parle directement à nous, lecteurs. C'est cette impression que j'ai voulu donner aux spectateurs, avec rien d'autre que des gens debout sur une scène, seuls intermédiaires entre Dante et le spectateur comme le livre est le seul intermédiaire entre Dante et son lecteur.

Vous avez voulu rendre hommage à Antoine Vitez lors de cette édition 2008.
V. D. : J'aimerais beaucoup que la chose ne soit pas un de ces hommages tournés vers le passé où celui qui rend hommage se rend surtout hommage à lui-même ! J'ai voulu plutôt une « *nostalgie de l'avenir* » pour reprendre

« L'artiste associé est, à proprement parler, une source d'inspiration. » Valérie Dréville

les mots de Vitez, qui questionne l'œuvre en devenir plutôt que l'œuvre déjà passée. Nous avons donc essayé de prendre la matière de cette pensée et d'en faire du théâtre en forme de rendez-vous autour de thèmes différents. Éloi Recoing autour de la marionnette, la question de la traduction avec Georges Banu, Georges Aperghis sur les thèmes de la musique et de la poésie, un rendez-vous sur Vitez et les acteurs, un autre sur Vitez et Claudel : il s'agit de convoquer jour après jour, entre spectacle et rencontre, cette pensée en mouvement qui continue de nous faire penser et de nous mettre en jeu avec comme matériaux ses textes, ses poèmes, ses entretiens et ses photos.

Propos recueillis par Catherine Robert

***Le Partage de midi*, de Paul Claudel, Festival d'Avignon du 4 au 26 juillet, mise en scène Gaël Baron, Nicolas Bouchaud, Charlotte Clamens, Valérie Dréville, Jean-François Sivadier à la Carrière de Boulbon, durée 2h45mn. Rens : www.festival-avignon.com**

critique ¶

L'ARAIGNÉE DE L'ÉTERNEL

CHRISTOPHE RAUCK REND HOMMAGE À CLAUDE NOUGARO PAR UN PORTRAIT SUBJECTIF QUI LAISSE ENTREVOIR LA MÉLANCOLIE DOUCE DU POÈTE.

« Je descends comme un mineur. Je vais au charbon de l'encre pour en remonter des images » disait Claude Nougaro, *« ouvrier de l'écriture »* comme il aimait à se définir. *« Une note, c'est le vocabulaire, c'est dans le miroir des mots que je tourne le film de ma vie. »* Sa voix, charnelle, caressée par les rimes éclatantes de la musique, roulée entre les espiègles modulations d'un accent toulousain, reste à jamais gravée dans les sillons de nos mémoires. Ce chanteur-là était poète. Amoureux du jazz, du rock et des prodiges de la langue française, il savait cueillir les émotions parmi les herbes folles et le fatras du quotidien, swinguer avec les mots et les notes pour dire la révolte, l'amour, la beauté et la douleur de l'existence. Le metteur en scène Christophe Rauck lui rend hommage de belle manière : non sur le ton du reportage chagrin, encore moins sur le mode du panégyrique commémoratif, mais en le tutoyant, avec respect et amitié, peut-être même parfois avec une insolence complice. Il a fouillé dans sa biographie et son œuvre à travers des interviews radiophoniques, des documents télévisés, des témoignages, des livres, des disques, les textes des chansons…

DEUX ACTEURS DE FORTE TREMPE

Compilant tous ces matériaux, *L'araignée de l'éternel* s'affranchit de la chronologie comme de l'exhaustivité biographique et trame une fiction où peu à peu se dessine un portrait subjectif de Nougaro. En scène, Cécile Garcia-Fogel et Dominique Bérodot se faufilent entre les saynètes, sautent d'un extrait d'archive au moment présent, passent d'une humeur badine à l'humour insoumis. Accompagnés à la guitare par Anthony Winzenrieth, ils chantent, parlent, monologuent, se filment, se glissent de temps à autre dans le personnage. Elle, voix profonde, belle, captivante, d'une brutalité polie jusqu'à la douceur, laisse filtrer d'un tempérament sombre, des nuances colorées, des élans ludiques, des charmes pudiques d'une sensuelle féminité. Lui, drôle et mélancolique, l'intonation mâtinée de soleil, la présence très physique, jongle superbement avec le verbe. Tous deux forment un vrai duo, comme deux paroles, le féminin et le masculin, deux figures possibles de Nougaro. La mise en scène, qui manie vidéo, théâtre, danse et chant, peine encore un peu à tisser ensemble les pièces décousues du tableau et s'attarde sur quelques longueurs. Mais le rythme prend avec la musique et l'énergie de ces deux acteurs de forte trempe qui jouent avec Nougaro, s'amusent et s'émeuvent avec lui. Et nous avec.

Gwénola David

Photo : © Phil Journé

Cécile Garcia-Fogel et Dominique Bérodot, deux figures de Nougaro.

L'Araignée de l'éternel, textes de Claude Nougaro, mise en scène de Christophe Rauck, du 4 au 14 juin 2008, à 20h30 sauf dimanche à 15h, relâche lundi, au Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Rens. 01 42 74 22 77 et www.theatredelaville-paris.com. Durée : 1h45. Spectacle vu au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

critique ¶

LES MÉTAMORPHOSES – LA PETITE DANS LA FORÊT PROFONDE

DANS LE CADRE D'UNE COLLABORATION ENTRE LA COMÉDIE-FRANÇAISE ET LE THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS, MARCIAL DI FONZO BO ET PHILIPPE MINYANA S'EMPARENT D'UN EXTRAIT DES *MÉTAMORPHOSES* D'OVIDE. UNE REMARQUABLE ÉCHAPPÉE VERS UN MONDE D'ARCHÉTYPES.

La Petite dans la forêt profonde est une histoire atemporelle, un conte dense et noir, ramassé, anguleux, que Philippe Minyana a écrit en s'inspirant d'un épisode du sixième livre des *Métamorphoses* d'Ovide (43 av. J.-C., 17 ap. J.-C.), poème épique ayant pour ambition de retracer l'histoire du monde, depuis sa naissance jusqu'au règne d'Auguste. S'il s'appuie sur la transcription faite par le poète latin du mythe de Philomèle et Procné, le spectacle coproduit par la Comédie-Française et le Théâtre de Gennevilliers (en 1983, déjà, les deux maisons faisaient *"œuvre commune"* en présentant *Marie Stuart*, de Schiller, mise en scène par Bernard Sobel) prend ses distances avec la fable légendaire. Car, ici, point de Procné, point de Philomèle, pas plus de Térée ou d'Itys, mais un jeune roi, une petite, âgée de 12 ans, une reine, sœur aînée de cette enfant, une dame de compagnie, un jeune prince, fils du couple royal. Ici, pas de long récit circonstancié, de surenchère anecdotique, mais la mise en évidence de points fondamentaux, d'événements essentiels.

UN CONTE SUR LA VIOLENCE, LA VENGEANCE, L'INFANTICIDE

Philippe Minyana et Marcial Di Fonzo Bo n'ont, en effet, conservé de l'œuvre d'Ovide que le substrat : la part d'universel muant ce mythe antique en conte stylisé, conte donnant à observer les archétypes de la violence, de la vengeance, de l'infanticide. *« On n'imagine pas ce que c'est que de tuer son enfant. Mais je vais dire les faits et l'on comprendra qu'il n'y avait pas d'autre solution »*, dit la reine (Catherine Hiegel, également la petite), avant que d'éclairer le crime impensable qu'elle a commis pour laver un autre crime, celui-ci perpétré par le roi (Benjamin Jungers, également le prince). Déployant une mystérieuse atmosphère de clair-obscur, la mise en scène de Marcial Di Fonzo Bo est un bel exemple de tenue et d'équilibre : entre interprétation et narration, ludisme et gravité, sens du concret et mise à distance, exploration des situations et usage de l'ellipse… Car cette *Petite dans la forêt profonde*, extirpant de son cœur certains arcanes de la nature humaine, se dirige résolument vers un monde de la pensée. Un monde qui creuse les contours, les implications et les soubassements de questionnements imbriqués : qu'est-ce qui mène l'homme à la violence, qu'est-ce qui le lie à la vengeance, qu'est-ce qui le contraint à l'infanticide ?

Manuel Piolat Soleymat

Les Métamorphoses – La Petite dans la forêt profonde, de Philippe Minyana, d'après Ovide ; mise en scène et scénographie de Marcial Di Fonzo Bo. Du 17 mai au 15 juin 2008. Les mercredis, vendredis et samedis à 20h30, les mardis et jeudis à 19h30, les dimanches à 15h00. Relâches exceptionnelles les 4, 5 et 6 juin. Théâtre de Gennevilliers, 41, avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Réservations au 01 41 32 26 26. Reprise au Studio-Théâtre de la Comédie-Française du 19 septembre au 26 octobre 2008.

AVIGNON EN SCÈNE(S) 2008
L'ÉVÉNEMENT
Un hors-série exceptionnel à paraître le 4 juillet 2008 et diffusé pendant tout le festival.

THÉÂTRE DES MATHURINS
M m
DANIEL COLAS
YVAN VARCO

La Compagnie Charles Gonzalès présente

Charles Gonzalès devient… Camille Claudel

d'après les lettres de Camille Claudel

À partir du 22 avril 2008

Spectacle prolongé jusqu'au 30 juin

19 h – Petite salle

« Un solo de théâtre en forme de miracle, un cadeau bouleversant »
Mathilde La Bardonnie - *Libération*

« On est immédiatement tout entier dans la pensée de Camille Claudel. Charles Gonzalès est fascinant »
Armelle Heliot - *Le Figaro*

« Le monologue achève de fasciner, lorsque l'on entend au plus intime la langue de Camille si proche de celle de Paul »
Fabienne Pascaud - *Télérama*

« Charles Gonzalès nous attire dans l'intimité de Camille Claudel, il dit ses lettres d'une voix marquée par la brûlure et cela devient un chant impressionnant de maîtrise et d'abandon »
Odile Quirot - *Le Nouvel Observateur*

« Des pièces sur Camille, il y en a eu et il y en aura encore, mais un spectacle comme celui de Gonzalès on n'est pas près d'en revoir. On assiste à cette lente dégradation de l'être de Camille, mais de l'intérieur, comme si on était dans son âme. C'est très impressionnant. »
Jean-Luc Jeener - *Le Figaro Magazine*

« Par la force de cette interprétation, le cri de Camille nous parvient, bouleversant »
Annie Chenieux - *Le Journal du Dimanche*

« Charles Gonzalès ne joue pas une femme, mais une vie. Il flirte avec l'au-delà, en virtuose »
Astrid Cathala - *Le Journal de la Culture*

« Ce superbe spectacle a un grand pouvoir d'émotion »
Gilles Costaz - *Le Masque et la Plume, France Inter*

« Un spectacle magnifique »
Bruno Tackels - *France-Culture*

« L'acteur français Charles Gonzalès bouleverse avec une Camille Claudel inoubliable »
Ignacio Francia - *El Pais*

« Un spectacle à ne pas manquer »
Stephanie Saunders - *The Guardian*

« Ce spectacle est à la hauteur d'une tragédie grecque, le public en sort commotionné »
Luc Norin - *La Libre Belgique*

Conception, réalisation et interprétation
Charles Gonzalès
Création lumières
Mohamed Maaratié
Technique
Joachim Defgnée
Costumes
Ateliers de l'Imprimerie
Avec le soutien de
D.B. Mots Bouts, Théâtre poème de Bruxelles, Acerma

Théâtre des Mathurins
36, rue des Mathurins • 75008 Paris
Location : 01 42 65 90 00
www.theatremm.com et autres points de vente habituels

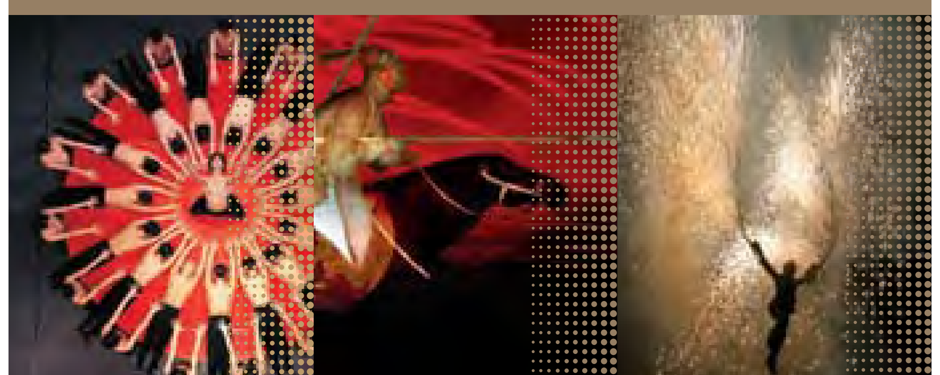
visiescene.com
France Soir

n° de licence 758100 – Photo : Pascal Victor

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES

CHÂTEAU DE VERSAILLES
Spectacles 2008

LES FÊTES DE VERSAILLES



Les Nuits du Bassin de Neptune
HOMMAGE À MAURICE BÉJART
Le Sacre du Printemps de Stravinsky, le Bolero de Ravel…
Sylvie Guillem et le Tokyo Ballet
Mardi 1er et mercredi 2 juillet. 21h00

LA FACE CACHÉE DU SOLEIL
Groupe F . Spectacle pyrotechnique – reprise
Jeudi 17, vendredi 18, samedi 19 juillet. 22h00

LES JUMENTS DE LA NUIT
Bartabas . Spectacle équestre – création
Les vendredis 29 août, 5 et 12 septembre
et les samedis 30 août, 6 et 13 septembre. 21h30

Les Fêtes du Parc Royal
NARCISSE GUETTE
Ilotopie . Spectacle à fleur d'eau
Jeudi 26, vendredi 27 et samedi 28 juin . 22h00
Grand Canal, Bras de Trianon

LES GÛMES
Le Phun. Parcours végétal et sensible
Du jeudi 10 au lundi 14 juillet . 19h ou 21h
Petit Trianon

01 30 83 78 89 Informations, Réservations
www.chateauversailles-spectacles.fr
fnac.com ou tél. 0892 68 36 22, ticketnet.fr et réseaux Auchan, Carrefour, Leclerc, Virgin

SNCF · France Inter · Télérama Un événement · 20 minutes · Château de Versailles

critique ¶

CETTE FILLE-LÀ

CRÉÉ AU CANADA EN 2004, *CETTE FILLE-LÀ* – DE L'ÉCRIVAINE CANADIENNE ANGLOPHONE JOAN MACLEOD – EST LE PREMIER SPECTACLE MIS EN SCÈNE PAR SYLVAIN BÉLANGER. UNE OUVERTURE POIGNANTE À L'INTÉRIORITÉ D'UNE ADOLESCENTE PLEINE D'AMBIVALENCES. EN QUÉBÉCOIS DANS LE TEXTE.

« En voyant un spectacle comme celui-ci, on parle souvent de minimalisme, regrette Sylvain Bélanger. *Je n'aime pas ce terme. Je préfère en parler comme d'un théâtre de l'intérieur, où le voyage est animé par un sens aigu de l'observation de l'humain… »* Un théâtre de l'intérieur, en effet, tenu, dense, sans épate, d'une efficacité très cadrée, d'une grande minutie. Un théâtre qui dit ce qu'il a à dire sans chercher pour cela de prétexte alambiqué, qui explore ce qu'il souhaite explorer à travers une construction d'une maîtrise indéniable, à la fois directe et elliptique. S'inspirant d'un fait-divers tragique ayant bouleversé le Canada en 1997 (l'assassinat de Reena Virk, à Victoria, jeune fille de 14 ans battue puis noyée par une bande d'adolescentes de son âge), Joan MacLeod nous place face aux confessions de Braidie, jeune fille de 15 ans qui livre ses rires et ses petites révoltes, ses dilemmes et ses grandes prises de conscience. Un personnage qui trace, au fil de son témoignage, d'incessants parallèles entre le drame de Victoria et la terreur quotidienne qu'un groupe de fille – auquel elle appartient – fait subir à l'une d'entre elles, Sofie, devenue d'année en année leur souffre-douleur.

UN THÉÂTRE CHERCHANT À AGIR SUR LES CONSCIENCES

Seule sur scène, Sophie Cadieux incarne la jeune Braidie de façon remarquablement précise. Tout semble aller de soi dans cette performance d'une justesse irréprochable. Échappant aux artifices de la caricature, aux complaisances d'un volontarisme abusif, le naturel, l'acuité, la profondeur de la comédienne québécoise laissent ainsi apparaître la fragilité d'un être cherchant les points d'appui de son existence. Braidie est une adolescente comme une autre. Déchirée entre le sentiment d'appartenance au groupe et le présage d'un malheur à venir, la jeune fille fait le lien entre son propre quotidien et les images télévisuelles la confrontant aux bourreaux de Reena Virk. Finira-t-elle par élever la voix pour défendre Sofie ? L'enjeu de *Cette fille-là* n'est sans doute pas vraiment dans son issue. Car les hésitations et les interrogations de Braidie suffisent à agir sur les consciences en éclairant le thème de la responsabilité individuelle. Sylvain Bélanger croit *« que le théâtre a la force de laisser au citoyen sa liberté de citoyen »*, qu'il s'agit d'un *« lieu de réflexion redonnée »*. La réussite de ce spectacle confirme, s'il en était besoin, la pertinence de cette conviction.

Photo : © Yanick Macdonald

Sophie Cadieux, remarquable interprète de la jeune Braidie.

Manuel Piolat Soleymat

***Cette fille-là*, de Joan MacLeod ; texte québécois d'Olivier Choinière ; mise en scène de Sylvain Bélanger. Du 27 mai au 14 juin 2008. Du mardi au vendredi à 20h00, le samedi à 16h00 et 20h00. Le TARMAC de la Villette, Parc de la Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Réservations au 01 40 03 93 95 ou sur www.letarmac.fr**

critique / RÉGION

ALICE ET CETERA

STUART SEIDE ET LES JEUNES COMÉDIENS QU'IL A FORMÉS À L'EPSAD S'EMPARENT AVEC UNE ÉNERGIE JUBILATOIRE DES TEXTES INTELLIGEMMENT FÉMINISTES, SUBVERSIFS ET CRITIQUES DE DARIO FO ET FRANCA RAME.

Les trois œuvres réunies par Stuart Seide en un seul spectacle diffèrent par le ton, la forme et le propos. Au délire érotomane et loufoque d'une Alice kaléidoscopique succède la confession introspective d'une mère de famille révoltée consolant sa frustration sexuelle pendant une journée d'errance libidinale, puis vient le feu d'artifice verbal d'un couple s'essayant à l'amour libre et retombant dans les rets de la jalousie possessive et les pièges de l'hypocrisie narcissique. Le spectacle ménage habilement l'équilibre entre unité théorique et diversité théâtrale. Élargissant progressivement la focale du centre du plateau jusqu'à ses marges, la scénographie suggère le lien entre les fantasmes sexuels rêvés par Alice, hydre pimpante et vorace à la fausse naïveté désopilante (*Alice au pays sans merveilles*), leur mise en acte vengeresse dans *Je rentre à la maison* et l'échec de leur réalisation dans le couple malgré la justification sophistiquée de l'idéologie libertaire confondant amour et consommation dans *Couple ouvert à deux battants*. L'unité théorique est ici celle d'un féminisme lucide et d'un art de la critique sociale que Dario Fo et Franca Rame servent avec une finesse et une précision dramatiques (vivacité des dialogues, ruptures de ton habiles, ingéniosité de la mise en abyme) époustouflantes.

Photo : © Pidz

Une Alice tricéphale dévorante… et autres bouffonneries féministes !

UNE BOUFFONNERIE SATIRIQUE MÂTINÉE DE PERSPICACITÉ HUMANISTE

L'intelligence avec laquelle Stuart Seide s'empare de ces textes bouffons tient à sa sagace retenue sur les pentes de la farce. Les hommes n'y sont pas caricaturés, les femmes n'y apparaissent ni comme des viragos ni comme des mégères : belle idée à cet égard que de choisir un comédien pour le monologue féminin de *Je rentre à la maison*, suggérant ainsi la complexe articulation entre genre et sexe. Le comique naît du texte et du jeu des acteurs, sans ajout grotesque ou graveleux, sans traitement appuyé du ridicule. Surgissent ainsi l'émotion et la possibilité réflexive sans que la drôlerie en pâtisse pour autant. On rit donc beaucoup à ce spectacle et la joie naît autant de la précision de la mécanique théâtrale, de la folie échevelée des situations que de la justesse de la satire sociale qui n'épargne aucune de ces machines désirantes tout en traitant leurs blessures et leur faiblesse avec un infini respect et une grande tendresse. Les jeunes comédiens formés par Stuart Seide à l'EPSAD (l'Ecole Professionnelle Supérieure d'Art Dramatique de la Région Nord-Pas-de-Calais) font merveille et, entre tous, Caroline Mounier, solaire Antonia, fait montre d'un talent dramatique fracassant et d'une énergie comique remarquable. Pertinent dans ses effets, hyper efficace dans son propos et dynamique et virevoltant dans son traitement scénique, ce spectacle offre un moment ludique et spirituel rare.

Catherine Robert

***Alice et cetera* (*Alice au pays sans merveilles* / *Je rentre à la maison* / *Couple ouvert à deux battants*) de Dario Fo et Franca Rame ; mise en scène de Stuart Seide. Du 29 mai au 12 juin 2008 à 20h sauf le dimanche à 16h et les 5 et 12 juin à 19h. Grande salle. Lille. Théâtre du Nord, 4, place du Général de Gaulle, 59026 Lille. Réservations au 03 20 14 24 24. Site : www.theatredunord.fr**

critique ¶

LE FOU D'OMAR

NABIL EL AZAN PORTE À LA SCÈNE *LE FOU D'OMAR*, TROISIÈME ROMAN DE L'ÉCRIVAINE QUÉBÉCOISE D'ORIGINE LIBANAISE ABLA FARHOUD. UN ROMAN POLYPHONIQUE EXPLORANT LES VOIES COMPLEXES ET DOULOUREUSES D'UNE FAMILLE EXILÉE.

Ils sont trois sur scène : Rawi alias Pierre-Luc Duranceau (le comédien français Baptiste Kubich) ; Radwan (le comédien québécois Eric Robidoux) ; Omar, leur père (le comédien libanais Gabriel Yammine). Trois présences qui se croisent bien qu'appartenant à des espaces-temps différents, trois voix qui soliloquent, qui s'entrelacent durant une représentation faite de reproches, de regrets, de doutes, de poésie et de divagations. Un père vient de mourir, ses deux fils, à des milliers de kilomètres l'un de l'autre, livrent certaines bribes de leur histoire familiale. Une histoire douloureuse, traversée par des deuils, marquée par l'exil, organisée autour du déséquilibre psychiatrique de Radwan. Une histoire révélant les vulnérabilités de ce dernier, mais aussi celles de Rawi, frère ennemi devenu écrivain à succès, accomplissant ainsi le rêve avorté de son aîné rongé par la folie, frère refusant d'exaucer l'un des vœux les plus chers de celui-ci : écrire sa vie de démence afin qu'il puisse, peut-être, mieux la comprendre en la lisant.

TROIS MONOLOGUES, TROIS QUÊTES IDENTITAIRES

« Tu es attaché à la souffrance de ton frère, se reproche Rawi. *Ton frère est fou et c'est toi qui est aliéné (…), enfermé dans une prison que tu t'es construite pour rien… »* Faisant se confronter les tourments identitaires de ces trois protagonistes enchaînés les uns aux autres (l'âme du père questionne le rapport au divin à travers des extraits de textes religieux ou poétiques), le metteur en scène d'origine libanaise Nabil El Azan construit une représentation mêlant différentes langues (les interventions en Arabe du défunt sont de toute beauté), différentes atmosphères et différents codes de jeux. Ainsi, alors que Gabriel Yammine déploie une forme d'adresse puissante, intériorisée, alors qu'Eric Robidoux construit un personnage véhément, d'une présence saillante, Baptiste Kubich, lui, fige son personnage dans une attitude lisse et parfois trop convenue. C'est là, sans doute, la principale faiblesse de cette représentation par ailleurs pleine de charme : ne pas avoir su amener le comédien français à plus de singularité et de profondeur. Ceci afin d'éviter la part de réalisme psychologique que son interprétation fait peser sur le spectacle. Ceci afin de faire écho aux mondes intérieurs, aux chemins insolites, arpentés par les deux autres comédiens.

Manuel Piolat Soleymat

***Le Fou d'Omar*, d'après le roman d'Abla Farhoud (vlb éditeur, Québec) ; mise en scène et adaptation de Nabil El Azan ; collaboration artistique de Michèle Antiphon. Du 26 mai au 30 juin 2008. Les lundis, mercredis, jeudis, vendredis et samedis à 20h30, les dimanches à 17h00. L'Atalante, 10, place Charles-Dullin, 75018 Paris. Réservations au 01 46 06 11 90.**

Photo : © Jean-Marie Legros

Un père et ses deux fils : trois voix qui exposent les contours de destinées chaotiques.

Théâtre de Poissy
Direction artistique Christian Chorier

Abonnement à partir du 28 mai 2008

27 septembre 2008
EZIO / G. H. Händel
Il Complesso Barocco
direction Alan Curtis

17 octobre 2008
ELIAS / F. Mendelssohn
Choir & Orchestra of the Age of Enlightenment
direction Jeffrey Skidmore

7 novembre 2008
CHAT EN POCHE / Feydeau
mise scène Pierre Laville
Jean Benguigui, Arthur Jugnot, Valérie Mairesse

18 novembre 2008
EZIO / C. W. Gluck
Il Complesso Barocco
direction Alan Curtis

25 novembre 2008
DOM JUAN / Molière
mise scène Philippe Torreton
Philippe Torreton, Jean-Paul Farré

2 décembre 2008
LE TEMPS DES CERISES / Arestrup
mise scène Stéphane Hillel
Cécile de France, Eddy Mitchell

17 janvier 2009
CROQUE MONSIEUR / Mithois
mise scène Alain Sachs
Isabelle Mergault, Alain Sachs

6 février 2009
LES COURTES LIGNES DE MONSIEUR COURTELINE
d'après Georges Courteline
Compagnie Acte 6
mise scène Sébastien Rajon

12 février 2009
LE RETOUR DE TOBIAS / J. Haydn
Choir & Orchestra of the Age of Enlightenment
direction Sir Roger Norrington

17 mars 2009
LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD
Marivaux
Compagnie Les Larrons
mise scène Xavier Lemaire

1er avril 2009
MON PÈRE AVAIT RAISON / Guitry
Claude et Alexandre Brasseur
mise scène Bernard Murat

7 avril 2009
PASSION SELON SAINT MATTHIEU
Bach
Choir & Orchestra of the Age of Enlightenment
direction Mark Padmore

16 mai 2009
EURIDICE / J. Péri
L'Arpeggiata
direction Christina Pluhar

6 ou 7 juin 2009
L'INCORONAZIONE DI POPPEA /
Monteverdi
La Venexiana
direction Claudio Cavina

Hôtel de Ville
Place de la République
78300 Poissy

Tél : 01 39 22 55 92
ou 01 39 79 03 03
theatre-poissy.fr

Des artistes de Wallonie et de Bruxelles en France
Retrouvez les sur notre site spécial été
www.comme-un-ete.com/wallonie-bruxelles

COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE – WALLONIE-BRUXELLES

Avignon

FESTIVAL D'AVIGNON

ERASE-E(X) PARTS 1, 2, 3, 4, 5, 6

Chorégraphie de Johanne Saunier & Jim Clayburgh
Dans cette pièce en forme de poupée russe, Johanne Saunier convie des chorégraphes et des artistes à un travail d'effacement et de recréation.
Salle Benoît XII, les 23, 25, 26 juillet 17h

Erase © S. Gunther

FESTIVAL CONTRE COURANT

J'AI GRAVÉ LE NOM DE MA GRENOUILLE DANS TON FOIE

De Clinic Orgasm Society
« Drôle, le spectacle s'avère aussi cinglant. Prise sur le vif, entre sang et chair fraîche, la dissection des relations humaines prend même des allures d'expérience scientifique. »
Le 13 juillet sur Ile de la Berthelasse – www.asmeg.org

J'ai gravé… © Olivier Jeannin

THÉÂTRE DES DOMS
La vitrine sud de la création en Belgique Francophone.
Pour son septième festival, le théâtre des Doms présente, six spectacles

DIALOGUE D'UN CHIEN AVEC SON MAÎTRE SUR LA NÉCESSITÉ DE MORDRE SES AMIS

De Jean-Marie Piemme, mise en scène de Philippe Sireuil, avec Philippe Jeusette et Fabrice Schillaci. Production Théâtre National de la Communauté française - Bruxelles en collaboration avec La Servante
Deux marginaux très en verve, l'un canin et l'autre humain (quoique…), philosophent avec férocité au sujet de notre société sans se priver d'une tendresse clownesque !
Du 7 au 27 juillet à 11 h

Dialogue… © Véronique Vercheval

Suite de la programmation du théâtre des Doms www.lesdoms.be

LES HIVERNALES

BAYREUTH FM (THE SIEGFRIED SWAN SONG #2)

Chorégraphie de Mauro Paccagnella par le Collectif Woosh'ing Machine
Un univers déjanté assez iconoclaste digne d'un *Crépuscule des Dieux*. Une radio libre à Bayreuth pour livrer les passions wagnériennes à coup de voix, de break dance, de guitare et trombone, d'images et de confidences et de pas de deux désinvoltes !
Du 10 au 23 juillet au Théâtre des Hivernales

Bayreuth FM © Stéphane Broc

SLIPPING

Par la Cie Furiosas. Conception et chorégraphie de Carmen Blanco Principal avec Pierre-Yves De Jonghe et Cille Lansade
Voyage initiatique, à la fois parcours et corps à corps où comme un défi à la pesanteur un homme et une femme sautent, glissent, dérapent, s'accrochent, tour à tour guide et guidé, porteur et porté.
Du 10 juillet au 23 juillet au Studio des Hivernales

Slipping © DR

Toute la programmation : www.lesdoms.be

Rayon Frais > Tours

12 EASY WALTZES

Chorégraphie de Michele Anne De Mey
Ça tourne, ça tourne, ça tourne. Lentement en marchant, vite en courant, à petits pas, à grande enjambée, enlacé ou seul, parfois avec les pieds, parfois avec les yeux. Un tourbillon de plaisir…

12 Easy Waltzes © Herman Sorgeloos

INDIGENCE = ÉLÉGANCE

Mise en scène et interprété par Antoine Defoort
Performance artistique très éclectique. Spectacle qui bouscule les clichés…

Indigence = élégance © DR

MANTEAU LONG EN LAINE PORTÉ SUR UN PULL À ENCOLURE DÉTENDUE AVEC UN PANTALON PEAU DE PÊCHE ET DES CHAUSSURES POINTUES EN NUBUCK ROUGE

Concept et danse de Marco Delgado et Nadine Fuchs
Interrogation sur le pouvoir de transformation des signes visibles sur l'identité, le corps et le mouvement. Quelle importance ces signes distinctifs – et parfois complexes – ont-ils sur l'affirmation de soi, sur l'appartenance à un groupe social ?

Manteau long… © Delgado Fuchs

5 EASY PIECES

Chorégraphie de Joanne Leighton
Composé d'une série de courtes pièces, chacune d'une durée de 2 à 12 minutes, celles-ci, études ou scènes, ayant chacune une thématique propre.
Du 4 au 6 juillet – www.rayonsfrais.com

5 Easy Pieces © Alexandre Iseli

Festival de Marseille – Festival Mimos

HOLEULONE

Cie Dame de Pic/Karine Ponties
Splendide chorégraphie mêlant corps, image, lumière et écriture poétique, *Holeulone* est aussi un long voyage dans le cerveau de Charlie…
Les 10 et 11 juillet – www.festivaldemarseille.com
Les 28 et 29 juillet – www.mimos.fr

Holeulone © W. Roche-T. VanHasselt

Délégation générale/Centre Wallonie-Bruxelles à Paris
7, rue de Venise – 75004 Paris
Renseignements : 01 53 01 96 96 – spectacles@cwb.fr et www.cwb.fr
www.comme-un-ete.com/wallonie-bruxelles
Wallonie Bruxelles

critique ¶

PÉNÉLOPE, Ô PÉNÉLOPE

L'ÉPOPÉE INTIME DE SIMON ABKARIAN PREND VIE À TRAVERS UNE ÉCRITURE QUI INVENTE UNE SCÈNE À LA FOIS POÉTIQUE ET CRUE, ONIRIQUE ET SECRÈTEMENT SENSUELLE.

Homère, poète de L'Odyssée, met en scène les exploits exceptionnels d'Ulysse, un homme bien supérieur par sa force, son courage ou son intelligence à l'humanité ordinaire. Le surhomme est un héros, entre le dieu et le commun des mortels : il a subi des épreuves apparemment insurmontables. L'épopée dramatique de *Pénélope ô Pénélope* place pareillement son héros Elias (merveilleux Simon Abkarian, auteur, comédien et metteur en scène) et son héroïne Dinah (jolie et volontaire Catherine Schaub-Abkarian) dans un monde miréel et mi-féerique. Sur le plateau, ont droit de cité les monstres et les magiciens, des métaphores de l'homme ballotté par des forces redoutables qu'il peine à maîtriser. Ainsi, près d'Ulysse-Elias se tient non seulement sa conscience personnifiée, une jeunesse pleine de raison et de bon sens (malicieuse Sarajeanne Drillaud) mais encore sa défunte mère, sous les traits moqueurs de Georges Bigot en travesti ironique. Rivée à sa machine à coudre, l'épouse attend en vain un époux qui ne revient pas de ses guerres achevées. Coupable d'autant de meurtres qu'il y a d'étoiles dans le ciel, le guerrier a changé. Sera-t-il reconnu par sa moitié si terrible de constance ?

UNE ÉCRITURE SENSUELLE, ÉPICÉE ET ÂCRE

La vie n'est pour la femme oubliée qu'un tissu souple qui échappe à ses coutures. Cet Ulysse reste désespérément absent tandis que l'efficace Ante (troublant John Arnold), le propriétaire du logement, n'en finit pas de partir à l'assaut sexuel de son honorable voisine. Le fils du couple mythique, grand reporter photographe, revient au foyer entre les amertumes de la mère et la trahison du père. Le spectateur se laisse bercer par les vagues généreuses et éloquentes d'une écriture sensuelle, épicée et âcre parfois jusqu'à la crudité. Le style épique hyperbolique grossit les faits à la manière orientale, simplifie et transfigure le caractère des héros, orchestre puissamment les émotions contrastées que suscitent leurs aventures, joies et douleurs, combats et amours, aspirations et échecs, vie et mort. Nous sommes ces héros d'aujourd'hui, des êtres traversés par des déconvenues et des rêves insensés dans des temps durs qui ne laissent nulle place au silence ni aux valeurs humaines mais à la réussite uniquement, *« cette maquerelle du bonheur »* dans une forêt où ne restent que les loups. La dignité ? *« Une vieillerie qu'on entasse dans le tiroir du temps »*. Le spectacle est émouvant et raffiné, il porte haut les exigences du théâtre entre les simples pas d'une danse terrienne, quelques voiles déployées et l'écran vidéo où rugit le grand large.

Véronique Hotte

Photo : © Karim Dridi

Le père (Simon Abkarian), le fils (Jocelyn Lagarrigue) et la mère (Catherine Schaub-Abkarian) enfin réunis sous le regard de la grand-mère (Georges Bigot).

Pénélope, ô Pénélope, texte et mise en scène de Simon Abkarian jusqu'au 14 juin 2008 à 20h30, dimanche à 15h au Théâtre National de Chaillot 1 place du Trocadéro 75016 Paris Tél. 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr

critique ¶

LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE

MUSICIEN, AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE, DAVID LESCOT RÉVEILLE SES SOUVENIRS D'ENFANCE DANS UN RÉCIT INTIME QUI CROISE LES ESPOIRS DES ANNÉES D'APRÈS-GUERRE. SIMPLEMENT PRÉCIEUX.

La « Commission centrale de l'enfance » : sobre, presque roide, l'allure officielle, l'estampille sonne comme une directive administrative, voire une mystérieuse officine réglementaire perdue dans les dédales bureaucratiques. Écourtée en sigle majuscule, plus intime, la « CCE » évoque pourtant au cœur de certains les rires d'été, les aventures collectives, les virées nocturnes et les premiers émois sensuels : les colonies de vacances. Fondée en 1947 par des Juifs communistes français pour les enfants de déportés, cette association regroupait donc les maisons d'accueil où des milliers de gamins, méthodiquement classés en petits, moyens, grands, pré-ados 1, pré-ados 2 et ados, ont dévoré les plaisirs et les affres de la vie communautaire, du sport et du théâtre, avec la foi cruelle et incassable de la jeunesse. David Lescot, qui fréquenta assidûment cette institution dans les années 80, tire les fils de cette histoire nouée autour des espoirs de l'après-guerre, qu'il tresse avec ses souvenirs et peut-être même quelques autres récits brodés au lointain par l'imaginaire. Où il est donc question de tournois de volley-ball, de jeux olympiques en culottes rouges, de canoë-kayak à Trélissac, de Brecht et de sauce rémoulade, de Maurice Thorez, de descentes frissonnantes dans la tente des filles et de course non moins haletante dans le parc.

UNE DRÔLERIE DÉSENCHANTÉE

Et puis de chants, toujours flamboyants, toujours fièrement lancés au front de l'avenir radieux. Et puis aussi de guitare. *« Ça évidemment ça participe de l'accord intime, du pacte profond qui existe entre la colonie de vacances et la guitare. (...) Et il ne m'avait pas échappé à moi, le pouvoir de celui qui prenait la guitare. »* Aujourd'hui, David Lescot partage d'ailleurs la scène avec une Jo Lana, prénommée « Tornado », magnifique guitare électrique tchécoslovaque des années 60, modèle très rare. Rouge. Éclatant. *« C'est pour faire troubadour, griot, rhapsode »*, dit-il. Musicien, auteur, acteur et metteur en scène, David Lescot croise anecdotes et chronique historique, saynètes chantonnées et souvenirs dialogués, le « je » et le « nous ». Il raconte, guitare en mains, l'humour au coin des mots, la générosité humaniste portée par le communisme, les certitudes aveuglées de l'idéologie, l'usure de l'espoir laminé en slogan. Il dit la faillite héroïque d'une épopée, mais aussi l'apprentissage de la transgression, l'éveil des sens au temps de l'adolescence, avec une drôlerie désenchantée, un peu mélancolique, finalement cinglante, qui glisse dans les commissures du cœur. Ce soir-là, Gabriel Garran était dans la petite assemblée du public, serré sous la voûte de pierre. Le grand monsieur du théâtre, comme on dit pour résumer l'œuvre d'une vie, était moniteur à la CCE en 1949. Il a chanté. Un de ces chants justement qui veulent croire aux lendemains heureux. Il était debout.

Gwénola David

David Lescot raconte la faillite héroïque de l'utopie communiste

La Commission Centrale de l'Enfance, texte et interprétation de David Lescot, jusqu'au 15 juin 2008, à 19h, sauf dimanche à 15h, relâche lundi et mardi, à la Maison de la Poésie, Passage Molière, 157 rue Saint-Martin, 75003 Paris. Rens. 01 44 54 53 00 et www.maisondelapoesieparis.com. Durée : 1h.

critique ¶

NEIGE

ACCOMPAGNÉE PAR JACQUES LABARRIÈRE AU PIANO, STÉPHANIE LOÏK INTERPRÈTE UNE ÉPURE DÉLICATE ET MINIMALISTE EN FORME D'ODE À LA BEAUTÉ DES CHOSES, ADAPTÉE DU COURT ROMAN DE MAXENCE FERMINE.

A dix-sept ans, Yuko sait déjà qu'il sera poète, contre l'avis de son père, prêtre shintoïste qui ne comprend pas l'ardeur de son engagement et le confond avec un passe-temps. Fort doué, Yuko ne tarde pas à être remarqué par le poète officiel de la cour Meiji. Ce dernier considère le jeune homme comme son évident successeur, quand le temps sera venu pour lui de briser ses pinceaux, et lui recommande de parfaire sa formation afin de parvenir à exprimer les couleurs, lui qui n'a de passion que pour le blanc et de fascination que pour la neige. Mais la route est longue jusqu'à la parfaite maîtrise de l'art et exige que soient surmontés les obstacles qui empêchent le plein épanouissement du talent. Le texte de Maxence Fermine, délicat et précis comme les haïkus que tracent ses personnages, interroge l'indispensable rencontre, à la fois douloureuse et féconde, entre la sensibilité et l'entendement, entre la chair comme matériau et sa mise en forme par le génie et suggère que celui-ci doit avoir souffert et aimé pour aboutir ses effets.

UN SPECTACLE TOUT EN SYNESTHÉSIES

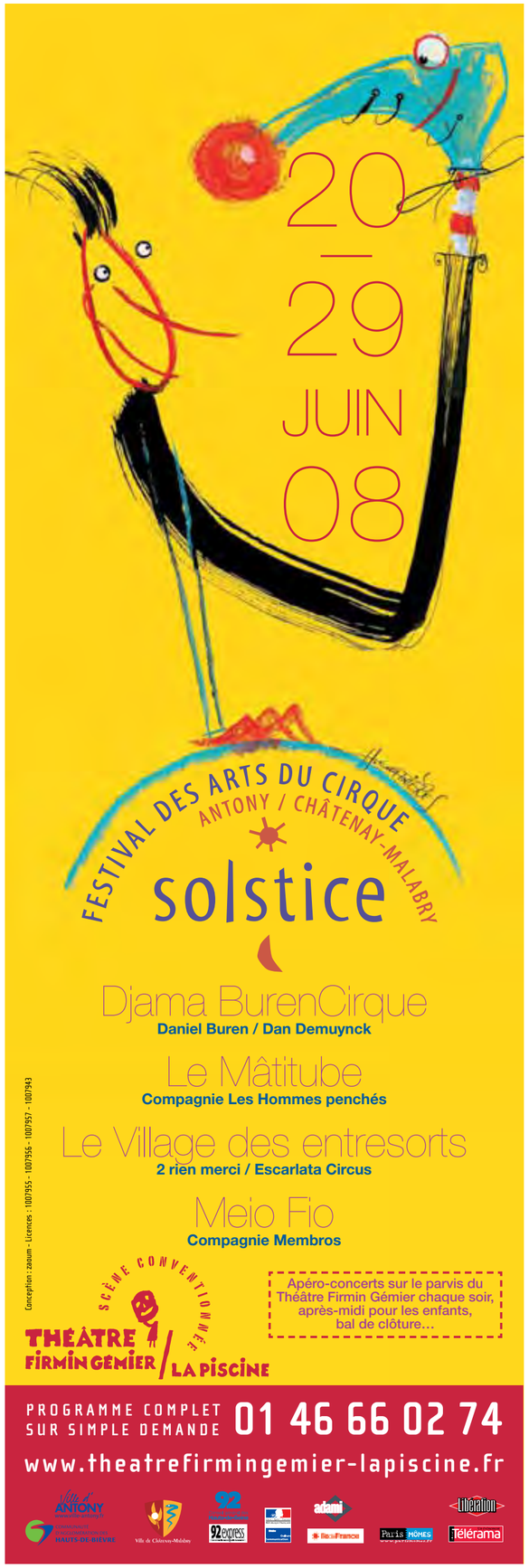
Pour rompre avec sa monomanie hiémale, Yuko traverse donc le Japon pour recevoir l'enseignement de Soseki, le plus grand des artistes, auprès duquel il s'initie peu à peu à l'art des couleurs. Yuko peut alors, un fois accomplie sa quête initiatique, revenir chez son père et recommencer à écrire en tâchant désormais de saisir tout le chatoiement des choses. Mais pour que s'épanouisse complètement son talent, Yuko doit apprendre à aimer et le destin, prodigue, lui offrira la clef de l'énigme artistique à l'issue de son odyssée à travers le temps et l'espace. Stéphanie Loïk choisit la simplicité d'une grâce lente pour raconter l'histoire de Yuko et de la neige. Elle se déplace comme en glissant sur le plateau et dit d'une voix grave et pleinement timbrée les phrases économes et poétiques de Maxence Fermine. Au piano, Jacques Labarrière, qui a composé et interprète la matière musicale de ce spectacle, l'accompagne, ou plutôt dialogue avec elle, la musique et la parole se répondant et se soutenant. Entre rêve et magie, ce spectacle déploie ses couleurs avec une douce conviction et une élégante et limpide précision.

Catherine Robert

Photo : © Claire Besse

Stéphanie Loïk glisse poétiquement entre les lignes des haïkus.

Neige, de Maxence Fermine ; adaptation et mise en scène de Stéphanie Loïk. Du 7 juin au 6 juillet 2008. Mardi à 20h ; mercredi et jeudi à 19h ; vendredi à 20h30 (sauf le 4 juillet à 19h) ; samedi à 18h et 20h30 et dimanche à 16h ; relâches le lundi et le 7 juin et le 5 juillet à 20h30. Théâtre Artistic Athévains ; 45, rue Richard-Lenoir, 75011 Paris. Réservations au 01 43 56 38 32.



THÉÂTRE CRITIQUES

critique ¶

BIEN DES CHOSES

ENTRE LECTURE DE CARTES POSTALES ET INTERPRÉTATION DE SAYNÈTES SAUGRENUES, FRANÇOIS MOREL ET OLIVIER SALADIN DÉPLOIENT TOUTES LES FACETTES DE L'HUMOUR QUI A FAIT LEUR SUCCÈS. AVEC, BIEN SÛR, DE BEAUX ÉCLATS DE TENDRESSE.

C'est dans le droit chemin des facéties créées par le duo Jérôme Deschamps / Macha Makeïeff que François Morel et Olivier Saladin inscrivent leur nouvelle aventure théâtrale. Le chemin d'une drôlerie décalée, loufoque, acide mais tendre, fantaisiste et mélancolique, étrangement libre. Deux chaises, deux petites tables, un flamant rose géant, des piles de cartes postales, les voix de Barbara et celle de Jean Rochefort : dans la peau d'un Monsieur et d'une Madame Rouchon bien de chez nous, les deux comédiens égrènent, de missive en missive, les péripéties et les déconvenues touristiques que les deux globe-trotters confient à leurs amis les Brochon. *« Ces gens sont loin de chez eux, confie François Morel, quelque part, en vacances, et au fond ils s'ennuient et ne pensent qu'à ce qui se passe là-bas, c'est-à-dire d'où ils viennent. Chez soi, on rêve de croisières, d'azur et de palmiers. [Une fois] si loin, on a la nostalgie de ses chaussons. »* Comique de geste, de situation, de mot, de caractère, de mœurs, comique de répétition : la panoplie est complète.

TOUTE LA DRÔLERIE DE L'UNIVERS DES DESCHIENS

A travers, certes, quelques bas, mais surtout de nombreux hauts, François Morel et Olivier Saladin construisent une représentation d'une grande efficacité humoristique. Sortant fréquemment de leurs rôles de voyageurs franchouillards, les deux comédiens se laissent aller à l'ailleurs de digressions cocasses et touchantes. Car la grande singularité de ces interprètes est de parvenir à ouvrir le champ d'émotions complexes et insolites. Ce sont, en effet, toutes les contradictions et tous les embarras de l'humanité qui semblent parfois apparaître dans la fixité d'un regard, la gêne d'un sourire perdu, la complicité enfantine d'une entente partagée… Olivier Saladin et François Morel (qui signe également le texte et la mise en scène) parviennent à nous dire bien des choses à travers cette composition théâtrale construite autour de l'idée du voyage. Des choses qui dépassent très souvent le seul pouvoir des mots.

Manuel Piolat Soleymat

Photo : © Brigitte Enguerand

François Morel et Olivier Saladin en voyageurs franchouillards.

Bien des choses, **texte et mise en scène de François Morel, avec la complicité d'Olivier Saladin. Du 17 mai au 15 juin 2008. Du mardi au samedi à 21h00, les dimanches à 15h30, représentations supplémentaires les samedis à 15h30, sauf le 17 mai. Relâche exceptionnelle le 8 juin. Théâtre du Rond-Point, 2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21 et sur www.theatredurondpoint.fr Reprise le 18 septembre 2008 au Théâtre du Vésinet, le 6 octobre au Théâtre Pierre-Fresnay d'Ermont, le 11 octobre à l'Espace Carpeaux de Courbevoie, le 12 octobre au Centre Aragon-Triolet d'Orly, le 13 octobre à La Ferme des jeux de Vaux-le-Pénil, le 17 octobre au Théâtre André-Malraux de Rueil-Malmaison, le 23 octobre au Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec, le 12 mai 2009 au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes.**

THÉÂTRE AGENDA

L'AFFAIRE DE LA RUE DE LOURCINE

////// **Benoit Lambert** //

BENOIT LAMBERT MET EN SCÈNE LE CHEF-D'ŒUVRE DE LABICHE AVEC LES COMÉDIENS PERMANENTS DE LA MAISON DE LA CULTURE DE NEVERS ET DE LA NIÈVRE.

Photo : © Pascal François

Un Labiche entre polar de série B et farce grotesque.

« Je me suis adonné presque exclusivement à l'étude du bourgeois, du philistin. Cet animal offre des ressources sans nombre à qui sait le voir, il est inépuisable. C'est une perle de bêtise qu'on peut monter de toutes les façons » écrivait Eugène Labiche à Léopold Delcour en 1880. Dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*, créé au Palais-Royal en 1857, Labiche sertit son sujet dans les règles du grand art vaudevillesque. Brodant serré les fils d'une histoire rocambolesque sur la trame d'un fait divers sordide, l'auteur empiège soigneusement ses personnages dans la souricière de leurs mensonges. Le metteur en scène Benoit Lambert met en scène avec Antoine Franchet les comédiens permanents de la MCNN dans cette délirante cavalcade de quiproquos. Il donne *« une version contemporaine qui oscille entre le polar de série B et la farce grotesque »*. Gw. David

L'Affaire de la rue de Lourcine, **d'Eugène Labiche, Collaboration artistique de Benoît Lambert et Antoine Franchet, à partir du 7 juin 2008, à 18h30, relâche dimanche et lundi, au Théâtre du Lucernaire, 53 rue Notre-Dame des Champs, 75006 Paris. Rens. 01 45 44 57 34 et www.lucernaire.fr. Durée : 1h.**

THE FIRST CUT

////// **Phil Hayes** //

LE MUSICIEN ET COMÉDIEN PHIL HAYES PROPOSE UNE PERFORMANCE AUTOUR DU THÈME DE L'AUTOBIOGRAPHIE, MULTIPLIANT LES POINTS DE VUE POUR MIEUX INTERROGER LA COMPLEXITÉ DU MOI.

Photo : © Niklaus Spoerri

The First Cut, ***entre les vies possibles et les vies imaginaires.***

« Jouer sur la corde raide de l'autobiographie » : tel est le projet de Phil Hayes dans ce solo qui s'accommode du doute et de l'incertitude pour tâcher de composer un autoportrait aussi changeant que le visage de Protée, nourrissant son enquête intérieure de vieilles photos et vidéos, du témoignage d'amis et de membres de sa famille. Il s'agit, pour cet artiste d'origine britannique installé à Zurich depuis dix ans, de traiter *« de la biographie en tant que structure et de motifs qui se répètent »* en enquêtant sur les souvenirs, les incidents passés et leurs circonstances. Entre les vies possibles et les vies imaginaires, entre ce qui est et ce qui aurait pu être, l'artiste raconte ce qu'il a choisi parmi toutes les possibilités offertes. Si l'événement n'apparaît vraiment que dans le récit qui en est fait, il est à parier que cette soirée passée en compagnie de Phil Hayes en soit justement un ! C. Robert

The first Cut; **conception et performance de Phil Hayes. Les 25, 26 et 27 juin à 20h. Centre Culturel Suisse, 32 et 38 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris. Réservations au 01 42 71 44 50. Renseignements sur www.ccsparis.com**

14e ÉDITION DES RENCONTRES À LA CARTOUCHERIE

////// **Festival** //

CONTINUANT D'ŒUVRER POUR QU'ÉMERGE LE SENS AU CROISEMENT DE L'ART THÉÂTRAL ET DE LA RÉFLEXION CRITIQUE, LES *RENCONTRES À LA CARTOUCHERIE* ABORDENT CETTE ANNÉE LES THÈMES DE L'ÉMANCIPATION ET DE L'ÉGALITÉ.

Depuis 1995, les *Rencontres à la Cartoucherie* ont l'ambition *« de s'interroger, au-delà du simple constat ou de la dénonciation, sur les causes et les motifs de l'état du monde »*. Malgré l'insuffisance de leurs moyens, malgré la crise politique et économique qui condamne à l'immobilisme frileux, les concepteurs de cette manifestation résistent et proposent cette année trois programmes sur le thème de l'émancipation et de l'égalité inspirés des précieuses et fécondes réflexions d'Alain Badiou, Jean-Claude Michéa et Slavoj Zizek sur la démocratie et le libéralisme. Le 6 juin à 20h30, Hervé Dubourjal met en scène – *Fuck Lénine! – Oui, mais que faire?* (à 19h30, *Dark Elevator* en avant-programme). Le 7 juin à 20h30, Philippe Crubézy et Jean-Pierre Dumas présentent *Ces « intellos » qui rejettent la « démocratie »* (à 19h30, hommage à Aimé Césaire en avant-programme). Le 8 juin à 16h30, Michel Cochet propose *L'Empire du moindre mal* (à 15h30, projection photos de Michel Cochet et, après la représentation, cabaret *On n'est pas des chiens* d'après Brigitte Fontaine). Trois jours de forum ouvert, contribuant à alimenter le débat sur sa toute-puissance que le capitalisme cherche à évacuer : trois jours pour penser l'époque si ce n'est contre elle. C. Robert

14e édition des Rencontres à la Cartoucherie, **du 6 au 8 juin 2008. Cartoucherie, Théâtre de la Tempête, route du Champ-de-manœuvre, 75012 Paris. Réservations au 01 43 28 36 36. Renseignements sur www.la-tempete.fr**

31e ÉDITION DU FESTIVAL PERSPECTIVES

////// **Festival** //

ENTRE LE LAND DE SARRE ET LE DÉPARTEMENT DE LA MOSELLE, LE FESTIVAL PERSPECTIVES TRANSCENDE L'IDÉE DE FRONTIÈRE POUR CULTIVER LES NOTIONS DE MÉLANGES ET D'ÉCHANGES ARTISTIQUES.

Pour sa 31e édition, l'unique festival franco-allemand des arts de la scène fait le focus sur la notion de frontière. Théâtre, danse, arts de la rue, cirque, musique… Du 13 au 21 juin, *« dans un équilibre entre des créations contemporaines françaises et allemandes de premier plan »*, le festival Perspectives réaffirme sa dimension de rendez-vous emblématique des relations interculturelles entre la France et l'Allemagne. *Cargo Sofia – Saarbrücken* et *Das Kapital* par la compagnie Rimini Protokoll ; *Narcisse guette* et *Gens de couleur* par la compagnie Ilotopie ; *L'Effet* de Serge et *La Mélancolie des dragons* par le Vivarium Studio ; *Blessed* de Meg Stuart… *« Diversifiée, ouverte et festive »*, la programmation 2008 de Perspectives marque sa volonté d'aller à la rencontre des publics afin *« de faire se rencontrer, chaque soir, Sarrois et Mosellans, Français et Allemands, dans l'émotion de spectacles de leurs deux cultures »*. M. Piolat Soleymat

Festival Perspectives (Sarrebruck–Moselle). **Du 13 au 21 juin 2008. Renseignements, dates, lieux et horaires des spectacles sur www.festival-perspectives.de. Réservations au 00 49 681 30 14 03 83. (501 11 03)**

• ARTS DE LA RUE

CHALON DANS LA RUE

UNE SÉLECTION DE VINGT COMPAGNIES (DONT CINQ RETENUES PAR LE JURY DE LA SACD) ET AUTANT DE FORMES ARTISTIQUES SINGULIÈRES POUR FAIRE VIBRER LA RUE ET RÉINVENTER À L'INFINI L'ÉMOTION SPECTACULAIRE.

Photo : © Michel Wiart

La compagnie Karnavires transforme la rue en déambulatoire pyromusical.

Les rues de Chalon-sur-Saône sont devenues depuis longtemps le lieu privilégié de cet art original et inventif qui engendre des dispositifs à sens et des engins à émotion. L'édition 2008 se veut, selon le mot de Pedro Garcia, son Directeur Artistique, *« celle des auteurs, de la création, des rencontres artistiques généreuses et inoubliables »*, dans la diversité revendiquée des genres, des écritures et de l'expression. Des spectacles comme autant de fabuleux rendez-vous *« pour faire de cette œuvre urbaine une prodigieuse machine à réécrire nos espaces publics et notre vivre ensemble »*. Cette année, vingt compagnies invitées parmi les meilleures de ces extraordinaires usines à rêves : Internationale Alligator, Circolando, Culturarte, Délit de Façade, Doedel, Grand Magasin, Karnavires, Les Hommes penchés, les Sangs Cailloux, Makadam Kanibal, Mécanique Vivante, Métalovoice, le Théâtre du Soliloque, Tricyclique dol, Xavier Kim, les Bains-Douches, Ce dont nous sommes faits, Ici même, les Chercheurs d'Air, Sans Paradis Fixe. Une folie urbaine à parcourir pas à pas, en allant de surprises en émerveillements ! C. Robert

Chalon dans la rue, 22e édition du Festival Transnational des Artistes de la Rue. Du 16 au 20 juillet 2008. 52, quai Saint-Cosme, 71100 Chalon-sur-Saône. Tél. 03 85 90 94 88. Renseignements sur www.chalondanslarue.com

• CIRQUE / ARTS DE LA RUE

FURIES 2008

////// **Festival** //

LE FESTIVAL DE CIRQUE ET DE THÉÂTRE DE RUE, PIONNIER DU GENRE, FÊTE 68 À SA MANIÈRE… PAS VRAIMENT ASSAGIE !

« Furies réveille les mots et endort le faux ! Furies s'attache à rendre la plage aux pavés, les plumes au goudron et le désordre aux ordres ! ». Trente ans après la bourrasque libertaire qui ébranla bien des totems, les slogans n'ont pas tous fini en vignettes plastifiées dans l'album d'une jeunesse héroïque. Loin de se sacrifier aux trémolos des commémorations, c'est en actes que Furies entend célébrer 68 et les rêves d'un monde meilleur. Donc dérouter les routines du quotidien, investir l'espace public, perturber les imaginaires par d'autres possibles. Au programme de cette 19e édition, quelques 23 compagnies venues des quatre coins de l'hexagone, de l'Europe et de l'Afrique : entre autres, Jeanne Mordoj, drôle de femme à barbe qui fait *L'éloge du poil*, André Mandarino qui signe *Abiku* magique, le GdRA qui dévoile de poignantes *Singularités ordinaires*, Tango Sumo et Vendeval qui s'unissent pour *Les noces de trottoir*, Gran Reynata, cousin de Royal de Luxe, qui font vivre *Les cauchemars de Toni Travolta*. C'est le CNAC qui ouvrira le festival avec *La Part du loup*, spectacle de la 19e promotion, mis en piste par Fatou Traoré : les neuf artistes s'aventurent au cœur des métamorphoses et nous entraînent dans la zone trouble où se cache « La part du loup » : ce qui résiste à la normalisation, perturbe l'ordre établi… La part singulière et sauvage qui est en nous. Gw. David

Furies, festival de cirque et de théâtre de rue, du 30 mai au 7 juin 2008, à Châlons-en-Champagne. Rens. 03 26 65 90 06 et www.festival-furies.com.

•

TRISTAN ET YSEUT

LA TROUPE FORAINE ET VIVE DES BALADINS DU MIROIR JETTE SON DÉVOLU SUR LA MYTHIQUE HISTOIRE D'AMOUR DES AMANTS LÉGENDAIRES QU'ELLE INSTALLE À L'INTÉRIEUR D'UN CHAPITEAU ITINÉRANT.

Photo : © Les Baladins du Miroir

La belle Yseut et le charmant Tristan, des amants mythiques.

Appartenant à l'imaginaire celtique, la fameuse légende de l'amour éternel écrite à travers une série de fragments poétiques du douzième siècle traverse le temps jusqu'à nous grâce à l'écriture et l'adaptation de Paul Emond. Aussi pouvons-nous découvrir la mosaïque colorée des voyages oniriques et géographiques engagés par ce vagabondage épique et sauvage, de l'Irlande à la Bretagne. Avec le bercement de la mer, les douceurs de l'amour et les chants qui réveillent, sous la musique de Wouter Vandenabeele, et à l'ombre des vitraux et des enluminures moyenâgeuses. De quoi rêver à la belle Yseut qui transgressa toutes les lois par amour fou. En promesse, des aventures effrénées dont le fil conduit au rire, à l'émotion et aux larmes qu'accorde la vie. Une féerie foraine merveilleuse avec acrobates et comédiens célestes. V. Hotte

Tristan et Yseut, théâtre transdisciplinaire, adaptation de Paul Emond, mise en scène de Nele Paxinou, du 25 mai au 27 juin 2008 Théâtre du Soleil Cartoucherie 75012 Paris Tél. 01 43 74 24 08/01 43 74 88 50

•

11e FESTIVAL DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES

////// **Festival** //

EN PARTENARIAT AVEC LA MAISON ANTOINE VITEZ, LE PANTA THÉÂTRE A TRAVAILLÉ PENDANT UN MOIS AUTOUR DES DRAMATURGIES NÉERLANDAISES CONTEMPORAINES. PRÉSENTATION DES TRAVAUX LE SAMEDI 7 JUIN.

Le Festival des Ecritures Contemporaines, créé il y a onze ans, est aujourd'hui un des temps forts du projet artistique du Panta Théâtre, installé à Caen. Pendant un mois, un chantier ouvert au public a permis la rencontre entre des auteurs, des metteurs en scène, des traducteurs et des comédiens afin de partager leurs vues sur les écritures contemporaines, poursuivant ainsi le travail mené pendant toute sa saison par le Panta Théâtre. Lieu de recherche et de liberté, le Festival est l'occasion de confronter l'écriture au plateau et au jeu des acteurs. En collaboration avec la Maison Antoine Vitez, Centre International de la Traduction Théâtrale qui a fait sien le mot de Vitez *« Il faut tout traduire »*, le Panta Théâtre a choisi cette année de consacrer sa manifestation à la dramaturgie néerlandaise contemporaine. Le 7 juin, la totalité des travaux menés pendant un mois est présentée au public. A 17h, un débat est organisé en présence des artistes du Festival, des membres de la Maison Antoine Vitez et du TIN (Institut du Théâtre Néerlandais). A 19h, présentation de *Sœur de* et *Au Routier du coin*, de Lot Vekemans, dirigés par Tanya Hermsen. A 20h30, présentation de *Paix* de Rob de Graaf, dirigé par Danielle Wagenaar. A 22h, présentation du *Couple Alpha*, de Marijke Schermer, dirigé par Guy Delamotte. C. Robert

11e Festival des Ecritures Contemporaines, journée de présentation des travaux le samedi 7 juin 2008. Panta Théâtre, 24, rue de Bretagne, 14000 Caen. Réservations au 02 31 85 15 07.

• ARTS DE LA RUE

FESTIVAL D'AURILLAC

////// **Festival** //

LE 23e FESTIVAL INTERNATIONAL DE THÉÂTRE DE RUE MET L'ACCENT SUR LA CRÉATION EUROPÉENNE DANS L'ESPACE PUBLIC.

Photo : © Lisa Rastl

L'Autrichien Willi Dorner donne sens à l'espace par le corps.

« Comment continuer à partager un espace public, cher à notre imaginaire d'utopistes, alors que frilosité et privatisation rôdent ? Comment maintenir coûte que coûte cette hargne de la recherche et de la création dans une ville ouverte à tous ? » A Aurillac, les artistes n'hésitent pas à piétiner joyeusement les plates-bandes du politiquement correct, taillées aux ciseaux de la rentabilité. Rendez-vous incontournable des aficionados des arts de la rue, le festival poursuit l'échappée belle hors des sentiers battus de la pensée disciplinaire. Cette édition témoigne de la vitalité et de la diversité de la création européenne dans l'espace public : aux côtés des fidèles (Agence Tartar(e), Carnage Productions , Cirque Trottola, Groupe Merci, Metalovoice, Osmosis Cie…), des compagnies venues d'Autriche, de Belgique, du Chili, d'Espagne, d'Italie, des Pays-Bas, de Suisse ou encore de Slovénie se croiseront sur le pavé, parfois œuvreront ensemble. Le hongrois Arpad Schilling et sa compagnie Krétakör se sont ainsi alliés au Phun pour imaginer les aventures de Père Courage. Durant quatre jours, les quelques vingt invités du In et les 450 compagnies du Off vont transformer la ville en un « théâtre à 360 », foisonnant d'imaginaires : le meilleur antidote à la résignation collective. Gw. David

Festival international de théâtre de rue d'Aurillac, du 20 au 23 août 2008. Rens. 04 71 43 43 70 et www.aurillac.net.

UZÈS DANSE

////// **Festival** //

UNE SEMAINE DE SPECTACLES, ET PAS UN JOUR DE RELÂCHE ! DANS LES SITES ENCHANTEURS D'UZÈS, LA DANSE TROUVE MÊME DES ÉLANS INSOLITES.

Photo : © Arnaud Poumarat

Laurie Young, des Sasha Waltz and Guests, invitée à Uzès.

A côté de grandes figures de la danse comme Régine Chopinot ou Michèle-Anne de Mey, le projet développé à Uzès par Liliane Schaus porte son attention sur la jeune création, qu'elle soit régionale ou internationale. On y retrouve Hélène Cathala et Fabrice Ramalingom dans des projets distincts. Elle traite, avec *Exode 1.25*, l'idée de la fuite, d'une communauté à retrouver, d'une échappée hors du réel, dans un dispositif jouant à la fois sur l'empêchement, sur le vertige, et sur la capacité à s'en sortir, ailleurs. Lui s'est rapproché de Saskia Hölbling, performeuse issue de l'école PARTS, pour partager l'énergie de la release technic à l'occasion d'un nouveau duo. Cette édition d'Uzès Danse est également l'occasion de concrétiser un travail de résidence offert à un certain nombre d'artistes : il en va ainsi pour Christophe Haleb, et également pour la compagnie Two Fish, et les chorégraphes David Wampach et Tania Carvalho, résidents chez des partenaires du Centre de Développement Chorégraphique, et présents dans la programmation du festival 2008 ou 2009. N. Yokel

Uzès Danse, du 14 au 21 juin. Renseignements : 04 66 22 51 51 et www.uzesdanse.fr

•

LES NUITS DE FOURVIÈRE

////// **Festival** //

DANS L'ÉCRIN MAGNIFIQUE DE DEUX THÉÂTRES GALLO-ROMAINS, LE FESTIVAL ILLUMINE LES NUITS DES MOIS DE JUIN ET JUILLET ET DONNE À LA DANSE UNE PLACE DE CHOIX.

A décor d'exception, projets d'exception : les grandes compagnies de ballet sont les invités de choix d'un tel festival qui, vu la splendeur du site, s'octroie des programmes de grande envergure. C'est le cas du Tokyo Ballet, qui possède à son répertoire pas moins d'une quinzaine de pièces de Maurice Béjart. Le Ballet a invité des étoiles françaises de renommée internationale à se joindre à eux pour l'occasion. Ainsi, *Le Chant du compagnon errant* sera dansé par Laurent Hilaire et Manuel Legris, tandis que l'on retrouvera Sylvie Guillem dans *La Luna* et *Le Sacre du Printemps*. Eva Yerbabuena, grande soliste de Flamenco, propose quant à elle une pièce de groupe, *Santo y Seña* : on y retrouve la virtuosité de la danseuse et le sens profond d'un mouvement littéralement habité, parmi un groupe d'hommes très en deçà des variations de la Yerbabuena. Devant l'intensité d'une telle danse, rien ne sert d'être virtuose ni séducteur. N. Yokel

Nuit Maurice Béjart par le Ballet de Tokyo, du 26 au 28 juin à 22h, ***Deca Dance*** par la Batsheva Dance Company, le 1er juillet à 22h, ***Santo y Seña*** d'Eva Yerbabuena, le 15 juillet à 22h, ***programme Nacho Duato*** par la Compañia Nacional de Danza les 21 et 22 juillet à 22h. Renseignements : 04 72 32 00 00 et www.nuitsdefourviere.com

BUENOS AIRES TANGO 4 À CHAILLOT

////// **Tango** //

IMAGINER UNE PROGRAMMATION AUTOUR DE JEUNES ARTISTES NOVATEURS, TOUT EN ASSOCIANT LES PLUS GRANDS MAÎTRES DE L'ART DU TANGO : C'EST AUTOUR DE CE DÉFI « TRANSGÉNÉRATIONNEL » QUE S'ORGANISE LA QUATRIÈME ÉDITION DE BUENOS AIRES TANGO 4 AU THÉÂTRE DE CHAILLOT.

Trois spectacles, unissant danse et musique, vont ponctuer ces dix jours. *Grotesca pasión trasnochada* («Passion grotesque et dépassée »), par la compagnie No bailarás («Tu ne danseras pas »), évoque les relations qui se nouent autour de la pratique sociale du tango. Le deuxième programme explorera quant à lui les figures du tango de scène, avec les danseurs Gloria et Eduardo. Sa première partie, dirigée par le grand bandonéoniste Néstor Marconi, sera consacrée au style des grands orchestres des années 1940 et 1950. On entendra également le chanteur Juan Carlos Godoy, ainsi que le duo piano-guitare de César

La compagnie No bailarás anime le premier programme de Buenos Aires Tango.

Salgán et Esteban Falabella. Le dernier programme proposera un répertoire plus actuel, avec notamment des compositions de Néstor Marconi et Emilio Balcarce ; les danseurs Carlos et Rosa Pérez s'attacheront à nous faire découvrir les pratiques de danse aujourd'hui à Buenos Aires. Mais la manifestation ne serait pas complète sans les cours de tango quotidiens et les bals, qui seront donnés dans le grand foyer du théâtre par les danseurs des compagnies programmées : de quoi créer des spectateurs-danseurs avertis. M. Chavanieux

Buenos Aires Tango 4, du 5 au 15 juin 2008 à 20h30 (dimanche 15h - relâche lundi) au Théâtre National de Chaillot, 1 place du Trocadéro 75116 Paris. Renseignements : 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr

TRISHA BROWN À PARIS

////// **Trisha Brown** //

LA GRANDE CHORÉGRAPHE AMÉRICAINE REVISITE SES "EARLY WORKS", PERFORMANCES MYTHIQUES DU DÉBUT DES ANNÉES 1970.

Des fameuses « accumulations », qui plongent le spectateur dans un vertige hypnotique, à *Floor of the forest*, qui met les danseurs au défi de s'habiller à l'horizontale sur un immense patchwork de vêtements, en passant par l'humour délicat de *Spanish dance*, les performances proposées par Trisha Brown à la fin des années 1960 et au début des années 1970 sont devenues de véritables légendes de la danse. Renégociant les limites du domaine de la danse, proposant des chorégraphies sur la base d'actions à accomplir, troublant les repères du spectateur sans effets spectaculaires, la chorégraphe, ainsi que le courant de la « post modern dance » dont elle est une des plus grandes représentantes, n'en finissent pas d'inspirer le travail des chorégraphes d'aujourd'hui. Cependant, si ces performances sont mondialement connues et relatées, peu de gens les ont vues. La programmation de Paris quartier d'été nous donne enfin l'occasion de confronter le discours et la mémoire collective à l'actualisation de six de ces performances : c'est l'un des événements majeurs des festivals de cet été. M. Chavanieux

Early works de Trisha Brown, les 16 et 17 juillet de 12h à 18h au Centre Pompidou, place Georges Pompidou, Paris 4e. Renseignements : 01 44 78 12 33 ou www.centrepompidou.fr
Accueilli en partenariat avec Paris quartier d'été, et visible également le 20 juillet à 15h30 et 17h30 au Domaine de Chamarande (91) et le 28 juillet à 13h et à 19h au jardin des Tuileries (Paris 1er).

GROS PLAN ¶

MONTPELLIER DANSE 2008

PLUS QUE JAMAIS, LE FESTIVAL SE POSITIONNE AU CŒUR DE LA CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE INTERNATIONALE. UNE FENÊTRE GRANDE OUVERTE SUR LE MONDE, UNE IMAGE COSMOPOLITE DE LA PENSÉE EN MOUVEMENT.

C'est bel et bien la création, sous toutes ses formes, qui donne le ton de cette nouvelle édition de Montpellier Danse. Alors que l'an passé, son directeur Jean-Paul Montanari rattachait son projet à l'histoire de sa ville, et à l'histoire de la danse à travers la figure centrale de Dominique Bagouet comme fil conducteur, le festival sillonne aujourd'hui en roue libre les chemins de la danse, n'hésitant pas à emprunter les meilleures autoroutes. Parmi tous les pays représentés, l'Espagne tient une place particulière : d'abord à travers sa culture flamenca, que Sara Baras porte de façon audacieuse dans une réinterprétation du mythe de *Carmen*. Ensuite avec la venue de la performeuse Maria La Ribot, personnalité tout aussi exceptionnelle, qui s'associe avec Mathilde Monnier pour une création commune. La chorégraphe française, avide de renouvellement, comme le prouvent ses récentes collaborations (Christine Angot, Philippe Katerine), ne trouvera pas en La Ribot une alter ego.

QUELLE SURPRISE PARMI CES CRÉATEURS DE RENOMMÉE CONFIRMÉE ?

Les démarches qui les conduisent à la création sont radicalement différentes, dans le fond et dans la forme. *Gustavia* promet pour cette raison une rencontre détonante. Partageant sa vie entre l'Espagne (la caldera à Barcelone) et Montpellier, la catalane Germana Civera a été souvent associé au travail de Mathilde Monnier. Pour sa création *Fuero(n)*, elle convoque des artistes de différentes générations. Autre créateur espagnol issu du CCN de Montpellier, Luis Ayet privilégie dans *Croyez-moi* la forme du solo, reprenant à son compte les postures et états de corps observés par les supporters de manifestations sportives. Montpellier Danse laisse une large place à la programmation de grandes formes et de grandes figures de la danse. Forsythe tout comme Sarah Baras occupent de nouveau l'Opéra Berlioz, lieu qui s'ouvre également de façon très surprenante aux moines de Shaolin. Ceux-ci partagent la scène avec le chorégraphe américain Alonzo King, qui trouve en ces génies des arts martiaux matière à révéler la virtuosité et la spiritualité d'un mouvement, communs avec ses propres danseurs. Cette édition marque également le retour de Raimund Hogue, qui retrouve ses variations autour du *Boléro*, et qui s'investit dans une création autour de *L'Après-midi* d'un faune, toujours en quête des grands mythes de l'histoire de la danse.

Nathalie Yokel

Montpellier danse 2008, du 22 juin au 5 juillet. Renseignements : 0800 600 740, ou www.montpellierdanse.com

Photo : © Sarah Camara

Salia Sanou et Seydou Boro en création à Montpellier Danse

Gros plan ¶

SOLSTICE, FESTIVAL DES ARTS DU CIRQUE EN ILE-DE-FRANCE

C'EST L'ÂGE DE LA MATURITÉ POUR CE FESTIVAL QUI A TOUJOURS SU PARIER SUR DES CRÉATIONS EXIGEANTES ET DE QUALITÉ POUR UN PUBLIC NOMBREUX. CETTE HUITIÈME ÉDITION SE TOURNE VERS L'AFRIQUE, LE BRÉSIL ET LA CATALOGNE, ET FAIT LE PONT ENTRE ARTS DU CIRQUE ET ARTS DE LA RUE.

Situé au cœur de la ville, l'espace cirque d'Antony concrétise le projet du Théâtre Firmin Gémier et des villes d'Antony et de Châtenay-Malabry autour des arts du cirque. Pour le festival, d'autres lieux (cour d'école, parc, marché…) s'associent au rayonnement des artistes dans un esprit d'ouverture à tous, de plaisir, et de convivialité. Sous forme d'installation et de performance, c'est Djama Buren Cirque qui ouvre et crée l'événement : par la forme du spectacle, par les personnalités qui composent l'équipe artistique (le fameux plasticien Daniel Buren, Fabien

Photo : © Christophe Raynaud de Lage

Le Mâtitube, *structure étrange pour les* Hommes Penchés *de Christophe Huysman.*

et Dan Demuynck, Hassane K Kouyaté, Philippe Nahon…), la déambulation mélange allègrement les genres, les influences, les disciplines, dans un lien étroit entre le cirque et les arts populaires africains. Très attendue, la nouvelle création de Christophe Huysman est une pièce courte pour trois acrobates et un agrès d'un nouveau genre.

IMAGERIE TRADITIONNELLE ET CIRQUE CONTEMPORAIN

Le *Mâtitube* s'apparente au mât chinois comme à la balance, et propose un jeu aérien propice à la chute, l'envol, et la performance. Christophe Huysman, tout autant homme de théâtre et de cirque, propose des spectacles où l'équilibre des choses est en constante instabilité. Aux côtés de la compagnie des Hommes Penchés, estampillée laboratoire mobile, *Carte Blanche* est donnée à 2 rien merci, collectif tourné vers la rencontre entre les arts du cirque et les arts de la rue. Cela se passe au Village des Entresorts, composé de deux chapiteaux et d'un théâtre de foire, au sein du Parc du Souvenir Français de Châtenay-Malabry. Leurs interventions (*Moulin Cabot*, *Gramoulinophone*, et *Chez Monsieur Rouille*) convoquent un imaginaire très fourni autour de personnages de toutes sortes et d'un bestiaire métallico-poétique. Des histoires pour petits et grands qui revisitent l'imagerie du cirque, et font de ce village une enclave poétique et burlesque dans ce temps fort dédié à la création.

Nathalie Yokel

Solstice, **du 20 au 29 juin, à Antony et Châtenay-Malabry. Tél. 01 46 66 02 74 et www.theatrefirmingemier-lapiscine.fr**

BAMBOO BLUES

////// **Pina Bausch** //

L'ÉTÉ MARQUE LE RETOUR DE PINA BAUSCH AU THÉÂTRE DE LA VILLE. UN RETOUR SANS SURPRISE QUANT AUX PROCESSUS QUI L'ANIMENT, MAIS À L'IMPACT ÉMOTIONNEL ASSURÉ.

Photo : © Laurent Philippe

Robes de soirées et mythologies de l'Inde dans ce nouveau voyage signé Pina Bausch.

On ne revient jamais indemne d'un voyage en Inde, paraît-il. Grande voyageuse, Pina Bausch avait déjà traversé le pays au cours de ses tournées, sans jamais prendre le temps d'y vivre. C'est chose faite avec cette création, née d'une résidence à Calcutta et au Kerala. Avec ses seize interprètes, Bamboo Blues s'interroge sur le fourmillement de vies que brasse l'Inde. Des vies, des identités, des cultures qui sont autant de matériaux pour la chorégraphe. Références multiples à la danse indienne, aux arts martiaux du Kerala, mais aussi à la musique, la mythologie, la religion, aux traditions… sans oublier les clichés bien en vogue autour des coutumes ou du cinéma. Pina Bausch ausculte tous les imaginaires comme autant d'empreintes pour sa danse, qu'elle installe sur le plateau en invitant également la danseuse de Kathak Shantala Shivalingappa. Quand la danse du temple rejoint la grande célébration de la danse à l'occidentale du Théâtre de la Ville.

N. Yokel

Bamboo Blues **de Pina Bausch, du 16 juin au 2 juillet à 20h30, le 22 juin à 17h, au Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Tél. 01 42 74 22 77.**

•

AFRIQUE(S) EN DANSE À LA VILLETTE

////// **Festival** //

AU CŒUR D'UNE PROGRAMMATION PLURIDISCIPLINAIRE DÉDIÉE À L'AFRIQUE, LA DANSE SE JOUE DES FRONTIÈRES POUR PEINDRE LE MONDE CONTEMPORAIN PAR LE PRISME D'UN CONTINENT TOUJOURS EN MOUVEMENT.

Heddy Maalem a fait le choix d'un monument chorégraphique et musical pour faire directement référence à l'Afrique : *Le Sacre du Printemps* file toujours droit dans la pulsation vitale portée par des corps solides, soutenu également par des images à l'impact tout autant évident. Ici, l'Afrique est celle des mégalopoles, des masses en mouvement, mais le chorégraphe a su préserver de beaux moments dédiés à ses interprètes. Autre pièce de groupe, celle de Kettly Noël : onze interprètes évoluent dans un monde improbable mais profondément humain, où s'entremêlent toutes les expressions du corps. Peu diffusée, *2147, l'Afrique* est quant à elle une collaboration entre Jean-Claude Gallotta, Moïse Touré et Rokia Traoré. Une référence directe à la date à laquelle l'Afrique est censée voir sa pauvreté diminuer de moitié, selon un rapport de l'ONU. Qu'en pensent les lauréats 2008 des rencontres « Danse l'Afrique Danse ! », également présents lors de cette manifestation ?

N. Yokel

2147, l'Afrique, **de Jean-Claude Gallotta, Moïse Touré et Rokia Traoré, du 24 au 28 juin à 20h, *Chez Rosette* de Kettly Noël, du 1er au 5 juillet à 20h, *Le Sacre du Printemps* d'Heddy Maalem, du 8 au 12 juillet à 20h, les lauréats 2008 de *Danse, l'Afrique, Danse !*, le 8 et 9 juillet à 21h30.**

•

LE CORPS EN MOUVEMENT

////// **Transversal** //

LE MUSÉE DU QUAI BRANLY CLÔT ICI SON CYCLE SUR LE CORPS AVEC DES ARTISTES VENUS DU BURKINA FASO, DE L'INDE DU SUD, DE L'AFRIQUE DU SUD, ET DE LA CORÉE DU SUD.

Last for One et Sookmyung Gayageum Orchestra au Musée du Quai Branly.

L'approche transversale du Musée du Quai Branly permet de faire se côtoyer ici des expressions ancestrales guidées par des traditions de peuples méconnus, et une expression contemporaine comme le hip hop, revisitée à l'aune d'une rencontre entre les cultures traditionnelle et urbaine de la Corée. Les choix de cette programmation se centrent sur l'idée d'un corps à l'énergie débridée, repoussant les limites de l'organique à travers la danse, l'art martial, et l'acrobatie. Au Burkina Faso, les masques de la lune de Bereba ne sortent qu'au clair de lune : un moment de fête, d'excès et de relâchement, avec profusion et déchaînement de mouvement. En Inde du Sud, le kalaripayat est un art martial très ancien né de l'observation de la nature et des animaux. Les lutteurs du Kerala, redoutables techniciens, font la démonstration d'une école de haute précision, à mille lieues de l'esprit hip hop qui anime les coréens de Last for One, vainqueurs de la Battle of The Year 2005, mais aujourd'hui tout à leur rencontre avec les cithares traditionnelles.

N. Yokel

Le corps en mouvement, **du 19 au 28 juin au Théâtre Claude Lévi-Strauss, Musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 75007 Paris. Tél. 01 56 61 70 00 et www.quaibranly.fr**

•

VAISON DANSES

////// **Festival** //

LE RENDEZ-VOUS DANSE DE VAISON-LA-ROMAINE, PLUS FESTIF QUE JAMAIS, OFFRE UN SÉDUISANT PARCOURS ENTRE DES CULTURES DIFFÉRENTES.

Photo : © Max Pucciarelli

Les jeux de corps et de lumières de Momix.

Le festival est ouvert par une rencontre décapante : Alonzo King, chorégraphe américain à la solide formation classique, dialogue avec les Moines Shaolin, dont le temple, en Chine, est à l'origine du kung-fu. La suite du programme n'a rien à envier à cette soirée métissée : le public est invité à naviguer entre le tango (avec la compagnie Buenos Aires Express Tango) et les illusions de Moses Pendleton (Momix), en passant par la danse baroque avec Béatrice Massin et son réjouissant *Que ma joie demeure*, sur la musique de Bach. Une soirée sera consacrée au souvenir de Maurice Béjart, avec la reprise de *L'Amour – la Danse* par le Béjart Ballet Lausanne. On pourra également revoir *May B*, la fresque beckettienne composée par Maguy Marin : depuis 1981, elle continue d'émouvoir des générations de spectateurs.

Marie Chavanieux

Festival Vaison Danses, **du 10 au 26 juillet. Ferme des Arts – BP 60 – 84110 Vaison-la-Romaine. Renseignements : 01 44 78 12 33 et www.vaison-danses.com**

• CIRQUE

PHUM STYLE

////// **Phare Ponleu Selpak** //

LE CIRQUE DE PHARE PONLEU SELPAK, OU « LUMIÈRES DE L'ART », SE DÉMARQUE DES CIRQUES VENUS D'ASIE POUR SON ENGAGEMENT AUPRÈS DES JEUNES CAMBODGIENS.

Le Cirque de Phare Ponleu Selpak, du Cambodge à l'Académie Fratellini.

Des acrobaties, des numéros époustouflants, une virtuosité à toute épreuve… C'est ce que nous offrent la plupart des cirques venus d'Asie, dominés par l'école chinoise, une école de la rigueur et de la performance à tout prix. Ici, c'est la démarche qui retient notre attention : l'histoire de ce cirque est unique, et a peu à peu transformé la démarche sociale de survie pour une centaine de gamins en un véritable projet artistique. Khuon Det, à l'initiative de cette folle épopée, a créé ce cirque pour les enfants des rues, comptant sur l'énergie des arts martiaux et de l'acrobatie pour les sortir de la misère et de leurs traumatismes. Aujourd'hui, épaulé par des professionnels du cirque, le groupe est devenu une véritable compagnie. Derrière la jeunesse et l'engagement corps et âme de ces artistes, à travers ce nouveau spectacle liant tradition khmère et Cambodge actuel, on n'oublie pas la force d'un combat et d'un acharnement pour se sortir des chemins déjà tracés.

N. Yokel

Phum Style **par le Phare Ponleu Selpak Cirk, du 19 au 21 juin à 20h30, à l'Académie Fratellini, rue des Cheminots, 93000 St Denis. Tél. 0825 250 735.**

•

PARCOURS DE DANSE

////// **Flâneries** //

A CHAMARANDE, L'ÉTÉ EST TOUJOURS L'OCCASION DE PROMENADES POÉTIQUES AU HASARD DE DANSES BUISSONNIÈRES.

Les Parcours de Danse sont désormais un grand rendez-vous institué tous les dimanches après-midi de juillet, très couru des flâneurs et de ceux qui aiment prendre le temps de regarder autour d'eux. En lien avec le festival Paris Quartier d'été, la venue de Trisha Brown constitue un événement. On se souvient de ses travaux de jeune chorégraphe, en lien avec l'environnement urbain de New York, sur les toits ou dans la rue. Le parc de Chamarande constituera un bel écrin pour poser un regard neuf sur ces travaux emblématiques de la post-modern dance. Fanny de Chaillé, qui connaît bien le parc et son île pour y avoir travaillé l'an passé, revient aujourd'hui avec une nouvelle création. La programmation, tournée également vers les jeunes figures

Gros plan ¶

LES FÊTES DE VERSAILLES

COMME CHAQUE ANNÉE, LE CHÂTEAU DE VERSAILLES ACCUEILLE UNE INTENSE PROGRAMMATION CULTURELLE, QUI INVITE À RELIER LE CADRE HISTORIQUE AUX ASPECTS LES PLUS NOVATEURS DES RECHERCHES ACTUELLES.

Les Fêtes du parc royal sont l'un des moments enchanteurs de la saison des Fêtes de Versailles. On y découvrira d'abord *Narcisse Guette*, annoncé comme « spectacle à fleur d'eau » (du 26 au 28 juin à 22h). L'eau se fait miroir et invitation au voyage, au gré des machines poétiques de la compagnie Ilotopie, qui flottent dans la nuit. C'est à un autre type de voyage que nous invite le Phun avec son spectacle *Les Gûmes* : un parcours fantaisiste dans le Jardin de Marie-Antoinette (du 10 au 14 juillet, à 19h et 21h), ponctué de la découverte de créatures potagères et entraînantes. Les 1er et 2 juillet à 21h, le Ballet de Tokyo investit Versailles pour un hommage au chorégraphe Maurice Béjart, récemment

Photo : © K. Hasegawa

Hommage à Béjart dans un cadre royal, par Sylvie Guillem.

disparu. On y verra des œuvres marquantes, qu'il est urgent de voir ou revoir : *Le Sacre du printemps*, *La Luna*, le *Boléro*, qui ont laissé leur empreinte sur la danse de la seconde moitié du XXe siècle.

LES NUITS DU BASSIN DE NEPTUNE

C'est en outre l'occasion d'admirer l'étoile Sylvie Guillem, l'une des grandes interprètes de l'œuvre de Maurice Béjart, qui participera exceptionnellement à cet hommage. L'éblouissement devrait se poursuivre avec les programmes suivants. Le Groupe F (célèbre, entre autres, pour son embrasement de la Tour Eiffel en 2000), enflammera cette fois l'eau du Bassin de Neptune : du 17 au 19 juillet à 22h, *La Face cachée du soleil*, spectacle pyrotechnique et musical inspiré du règne de Louis XIV, nous entraîne dans un périple vers la lumière. Le dernier programme sera un spectacle équestre : *Les Juments de la Nuit*, création de Bartabas, à partir du 29 août, à 21H30. Bartabas livre son imaginaire lié au Japon et à l'univers de Shakespeare. Il confie l'interprétation du personnage de Lady Macbeth à la danseuse Miyoko Schida, qui s'inspirera à la fois du kabuki, du buto et des danses de Loïe Fuller.

Marie Chavanieux

Les Fêtes de Versailles, **au Château, 78000 Versailles. Renseignements et Réservations : 01 30 87 78 89 et www.chateauversailles-spectacles.fr**

incontournables de la danse française, invite Boris Charmatz, Emmanuelle Huynh, Christian Rizzo et Rachid Ouramdane. N. Yokel

Le 6 à 15h Vernissage de l'exposition *L'esprit des lieux/ Dreamland* à l'Orangerie et lancement du festival Parcours de danse : Boris Charmatz, *Méfions-nous de la nature sauvage*, Emmanuelle Huynh et Nicolas Floc'h *La Feuille*. Le 13 à 15h30 Patricia Ferrara, *D'un jour à l'autre*; Juha Marsalo *Prologue d'une scène d'amour* suivi de *Scène d'amour*. Le 20 à 15h30 Trisha Brown *Early works : Accumulation, Filor of the forest, Sticks, Group primary accumulation, Figure eight, Spanish dance*. Le 27 à 15h30 Fanny de Chaillé *création* pour Chamarande, Christian Rizzo et Rachid Ouramdane, *Skull*cult*.

100 DESSUS DESSOUS

////// **Festival** //

THÉÂTRE, DANSE, PERFORMANCES EN TOUT GENRE : LES ARTISTES PROGRAMMÉS DANS LE CADRE DE LA 9e ÉDITION DU FESTIVAL DE LA JEUNE CRÉATION INTERNATIONALE SE JOUENT DES FRONTIÈRES DISCIPLINAIRES.

Les artistes viennent d'Argentine, d'Autriche, du Québec, de Suisse… Et l'un des aspects les plus enthousiasmants de la programmation de 100 dessus dessous est le fait qu'elle fasse appel à plusieurs collectifs, qui créent un mode de travail original. Parmi les neuf spectacles présentés, on retiendra par exemple *Between a carrot and I*, avec lequel le collectif italien Kinkaleri achève une trilogie sur la décadence initiée en 1999 : le récit s'élabore à partir de stéréotypes transformés en personnages de fiction par le performeur. Après Henry Rollins et Mikhail Baryshnikov, c'est Steve McQueen qui fait office de héros pour ce troisième épisode. Citons également *The Neverstarting Story*, par et avec Cuqui Jerez, Cristina Blanco, María Jerez et Amaia Urra, quatre artistes qui ordinairement travaillent de façon indépendante : de leur collaboration « sans nécessité de consensus » sont nés trois pièces scéniques et un long-métrage, qui s'annoncent sans consensus, mais aussi sans concessions. M. Chavanieux

***100 dessus dessous*, du 10 au 20 juin 2008 à 19h, relâches les vendredi 13 et mardi 17 juin, à la Grande Halle de la Villette. Réservations : 01 40 03 75 75 et www.100dd.fr**

DECREATION

////// **William Forsythe** //

FORSYTHE ET SES DANSEURS VIRTUOSES EXPLORENT LES GOUFFRES DE L'AMOUR

« Is this it ? All this pain and confusion, is this our life ? »... Cette phrase arrachée au livret d'un d'opéra signé de l'auteur canadienne Anne Carson fend les chairs comme une obsédante question. Tressant les destins de trois femmes – Sapho la poétesse,

Photo : © Dominik Mentzos

Les danseurs disent par les corps les convulsions de l'amour.

Marguerite Porete la mystique et Simone Weil la philosophe –, *Decreation* trame une réflexion au fil du rasoir sur la souffrance, l'amour, la joie. Sur l'absurdité de la vie. Entraînant les seize danseurs virtuoses de sa compagnie au plus sombre des méandres tortueux du désir et de la jalousie, William Forsythe dissèque mouvement, son et langage avec une précision mathématique. La danse, surgie des corps, se déploie en vagues ondulatoires, rapides, convulsives, tandis que les sons, distordus, vrillent la perception du réel et brouillent la communication. Torturée, grotesque ou sublime, cette danse-là électrifie les sens. Comme une étrange secousse intérieure. Gw. David

***Decreation*, chorégraphie et mise en scène de William Forsythe, du 19 au 21 juin 2008, à 20h30, le samedi 21 juin à 17h, au Théâtre national de Chaillot, Place du Trocadéro, 75016 Paris. Rens. 01 53 65 30 00 et www.theatre-chaillot.fr. Durée 1h10**

LES ETÉS DE LA DANSE

////// **Festival** //

CHAQUE ANNÉE, LES ETÉS DE LA DANSE DE PARIS METTENT EN LUMIÈRE UNE GRANDE COMPAGNIE DE BALLET. L'OCCASION DE DÉCOUVRIR, AUJOURD'HUI, LE RÉPERTOIRE DES GRANDS BALLETS CANADIENS DE MONTRÉAL.

Photo : © Laurent Lorette

Noces *de Stijn Celis, par les Grands Ballets canadiens de Montréal.*

Il y a quatre cents ans, le français Samuel de Champlain fondait la ville de Québec. Il y a cinquante ans, Ludmilla Chiriaeff créait les Grands Ballets Canadiens. Deux anniversaires qui marquent la présence appuyée, au Grand Palais à Paris, de cette compagnie dirigée aujourd'hui par Gradimir Pankov. Avec lui, la compagnie s'est ouverte à un répertoire contemporain dans le style des grandes œuvres de Jiri Kylian, Mats Ek ou Ohad Naharin. Ce dernier a d'ailleurs offert aux 32 danseurs une pièce fleuve, retraçant son parcours de créateur au travers d'extraits de sept pièces de son répertoire. Entre mambo et musiques contemporaines, humour et tristesse, les interprètes glissent sur toute une palette d'émotions et de styles. Une plasticité exploitée par ailleurs dans les propositions de Stijn Celis, Didy Veldman ou Mauro Bigonzetti qui composent les programmes des autres soirées des Etés de la danse. N. Yokel

***Minus One* d'Ohad Naharin, du 21 au 26 juillet à 21h30, *Too T* de Didy Veldman, *Noces* de Stijn Celis, et *Six Dances* de Jiri Kylian, du 29 juillet au 2 août à 21h30, *Les Quatre Saisons* et *Cantata* de Mauro Bigonzetti, du 5 au 9 août à 21h30 au Grand Palais, avenue Winston Churchill, 75008 Paris. Tél. 0892 687 100 et www.lesetesdeladanse.com**

Gros Plan ¶

JUNE EVENTS

LA CARTOUCHERIE DE VINCENNES VIBRE AVEC LA DANSE AU DÉBUT DE L'ÉTÉ, GRÂCE À LA PROGRAMMATION ÉTABLIE PAR LA CHORÉGRAPHE CAROLYN CARLSON.

Pour sa troisième édition, le festival June Events réunit 25 chorégraphes internationaux. Un événement d'envergure, qui nous fait voyager au sein d'esthétiques variées : des improvisations sans concessions de Rosalind Crisp (les 10 et 11 juin) au séduisant « concert pour corps et voix » de Stuart Lynch (le 5

Un « event » de Carolyn Carlson, Julie Brochen, Philippe Tallis et Michel Thouseau.

juin), des recherches de David Zambrano sur la musique soul (le 20 juin) aux images oniriques de Carolyn Carlson (la chorégraphe, qui organise le festival, présentera en ouverture *Hidden*, les 4 et 5 juin)… Mais le festival, qui met à profit le cadre enchanteur et les ressources du site de la Cartoucherie, va plus loin. On pourra ainsi assister à une projection de films de danse rares, organisée à la belle étoile en partenariat avec la Cinémathèque de la danse, ainsi qu'à un « event » danse-théâtre peinture-musique qui réunira Carolyn Carlson, Julie Brochen, Philippe Tallis et Michel Thouseau le 7 juin. Frédéric Le Junter propose un « concert-exposition » le 6 juin.

UNE CIRCULATION DANS LES ŒUVRES

Le jeune public n'est pas oublié, avec le spectacle de Tiago Guedes (à partir de 6 ans, le 18 juin). Le festival programme en outre des « Petites Œuvres Dansées », qui instaurent dans le domaine de la danse une pratique courante en musique, à savoir la « première partie ». Avant les spectacles de 21h, de « petites formes » sont programmées à 19h30 et seront suivies d'un échange avec les artistes. Au milieu du festival, Carolyn Carlson revisite ses origines finlandaises, et s'associe à la manifestation « 100 % Finlande » pour organiser « Tanssi ! » un temps fort consacré à la danse finlandaise sur un week-end. Du 13 au 15 juin, douze spectacles sont programmés, qui nous invitent à découvrir les nouvelles tendances de la scène finlandaise. On y découvrira notamment des recherches subtiles sur l'interaction de plusieurs domaines artistiques : les explorations d'Eeva Muilu sur la danse et le texte, celles de Tommi Kitti sur le dialogue danse-musique…

Marie Chavanieux

***June Events*, du 4 au 20 juin à la Cartoucherie de Vincennes, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Réservations au Théâtre de l'Aquarium : 01 43 74 99 61. Renseignements à l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson : 01 41 74 17 07 et www.junevents.com**

AVIGNON EN SCÈNE(S) 2008
L'ÉVÉNEMENT
Un hors-série exceptionnel à paraître le 4 juillet 2008 et diffusé pendant tout le festival.

PIERRE BOULEZ, SYLVAIN CAMBRELING

////// **Musique symphonique** //

HORS DES MURS DE BASTILLE ET DE GARNIER, L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA S'OFFRE DEUX ESCAPADES SYMPHONIQUES.

Sylvain Cambreling dirige l'Orchestre de l'Opéra de Paris, le 16 juin à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord.

Le 6 juin à la Salle Pleyel, Schoenberg (*Pelléas et Mélisande, poème symphonique, op. 5*), Berg (*Altenberg-Lieder*, avec la soprano Laura Aikin) et Mahler (*Symphonie n°10, Adagio*) sont au programme sous la direction experte de Pierre Boulez, insurpassable dans ces répertoires. Trois compositeurs dont Boulez n'a cessé, tout au long de sa vie de chef, d'explorer et de révéler la musique. Dix jours plus tard, au Théâtre des Bouffes du Nord, les mêmes musiciens, cette fois dirigés par Sylvain Cambreling, seront les interprètes de *In Vain pour grand ensemble* du compositeur autrichien Georg Friedrich Haas (né en 1953 à Graz), dont l'Opéra *Melancholia* est créé au même moment (sur un livret de Jon Fosse) au Palais Garnier dans une mise en scène de Stanislas Nordey (voir en rubrique « Opéra »). J. Lukas

Le 6 juin à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 60 €.
Le 16 juin à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50. Places : 17 €.

PROMENADES MUSICALES EN SEINE-ET-MARNE

////// **Quatuor à cordes** //

PROQUARTET ESSAIME EN SEINE-ET-MARNE AVEC CES CONCERTS EN ÉGLISE AUTOUR DE JEUNES FORMATIONS.

Le Quatuor Voce conclut les Promenades musicales en Seine-et-Marne organisées par ProQuartet le 14 juin.

La saison de quatuors à Fontainebleau est maintenant terminée, mais ProQuartet continue de diffuser le répertoire pour sa formation fétiche, tout en faisant découvrir de jeunes ensembles. Accueillis principalement par des églises, ces concerts en campagne francilienne mêlent les époques selon la louable habitude prise par l'association. Ainsi le Quatuor Byron, qui travaille actuellement avec le Quatuor Ysaÿe, programme-t-il Verdi, Chostakovitch et Éric Gaudibert (né en 1936). Le 14 juin en l'église de Flagy, un autre quatuor français, le Quatuor Voce, clôturera la manifestation avec Mozart, Brahms mais aussi le très beau *5e Quatuor* (1940), dernier composé par le pianiste Arthur Schnabel. Deux quatuors britanniques seront également présents, dont l'Elias Quartet, qui propose le rare *2e Quatuor* de Britten. Fondé en 1988, le Quatuor kazakh, venu d'Almaty, apporte quant à lui un éclairage renouvelé sur l'école de quatuor de l'ex-Union soviétique. J-G. Lebrun

Jusqu'au 14 juin en Seine-et-Marne. Tél. 01 44 61 83 50. Site : www.proquartet.fr. Places: 12 €.

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

////// **Ciné-concert** //

REPRISE DU FILM *MONTE-CRISTO* RÉALISÉ PAR HENRI FESCOURT EN 1929, ADAPTATION DU ROMAN D'ALEXANDRE DUMAS, SUR UNE MUSIQUE DE MARC-OLIVIER DUPIN.

Marc-Olivier Dupin dirige la musique qu'il a composée pour le film* Monte-Cristo *réalisé par Henri Fescourt en 1929.

Marc-Olivier Dupin s'est chargé avec un plaisir non dissimulé d'écrire la partition de ce monstre cinématographique de près de quatre heures. Familier de l'exercice, par son travail sur *Nana* de Jean Renoir notamment, il s'est imprégné de ce double chef-d'œuvre littéraire et cinématographique, composant au fil du récit, plan par plan, pour donner aux personnages leur couleur orchestrale propre. *« La force de l'intrigue, l'intensité des sentiments doivent être accompagnées au premier degré*, souligne-t-il. *Il me semble nécessaire d'écrire des musiques heureuses pour les moments de bonheur, d'accompagner dans les tréfonds de la tristesse les situations dramatiques ou parfois d'être dans l'ironie d'un personnage »*. À la tête de l'Orchestre National d'Ile-de-France, dont il vient d'abandonner la direction pour celle de France-Musique, Marc-Olivier Dupin retrouvera, sur l'écran tendu au-dessus de l'orchestre, ce chef-d'œuvre qui est désormais un peu le sien. J.-G. Lebrun

Samedi 7 juin à 18h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 30 €.

ORCHESTRE DU GEWANDHAUS DE LEIPZIG

////// **Musique symphonique** //

UN AN PRESQUE JOUR POUR JOUR APRÈS LEUR DERNIÈRE APPARITION PARISIENNE, RICCARDO CHAILLY ET SON ORCHESTRE RETROUVENT LA SALLE PLEYEL.

Le tandem que constituent le remuant chef italien Riccardo Chailly, ex-patron de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, et la vénérable phalange de Leipzig fondée en 1781, fonctionne à merveille. Leur nouveau programme parisien est des plus prévisibles, classiquement partagé entre le *Concerto pour violon en ré majeur* de Brahms et la *Symphonie n° 4 en fa mineur* de Tchaïkovski, et ponctué, en ouverture de deuxième partie, par la belle et répétitive méditation en hommage à Britten du compositeur estonien Arvo Pärt (*Cantus in memory of Benjamin Britten*). A signaler, en soliste dans le concerto de Brahms (créé en 1879 par le même orchestre du Gewandhaus de Leipzig), le grand violoniste grec Leonidas Kavakos et son Stradivarius, le « Falmouth » de 1692, comptant parmi les plus anciens instruments connus du célèbre luthier de Crémone. J. Lukas

Le 7 juin à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 85 €.

ATOUT CŒUR D'ENFANTS

////// **Chœurs** //

LE THÉÂTRE DU CHÂTELET ACCUEILLE LE PREMIER FESTIVAL DES CHORALES D'ENFANTS.

La déferlante médiatique des « Choristes » aura eu le mérite d'attirer l'attention sur le remarquable développement en France d'excellents ensembles vocaux pour enfants. Évidemment, dans la plupart des cas, le phénomène est antérieur au succès du film… En deux jours et neuf mini-concerts, un florilège de formations parmi les plus exigeantes et représentatives du genre est à l'affiche, avec tour à tour chœurs d'enfants amateurs, maîtrises et chorales scolaires. Du jazz métissé de la Chorale des Métallos à la Maîtrise de Radio France (dans un programme de musique française contemporaine), en passant par le formidable Chœur d'enfants Sotto Voce, en résidence au Châtelet depuis quatre ans, dirigé par Scott Alan Prouty, dans un florilège de son répertoire, « de Bach à Broadway »… Avec aussi la Maîtrise de Notre-Dame de Paris, Les Polysons, Fugue et Mandarine, la Maîtrise de Paris et le Chœur du CREA. J. Lukas

Le 8 juin à 14h, 16h30 et 18h30 et le 9 à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40.

ORCHESTRE COLONNE

////// **Musique symphonique** //

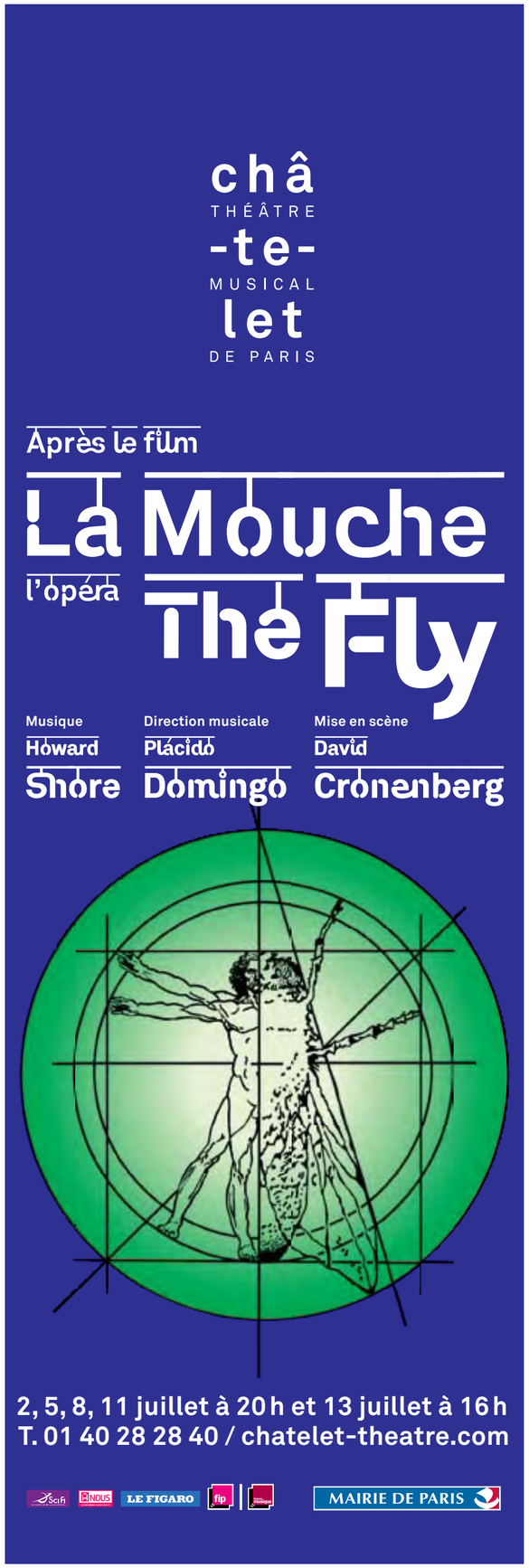
LAURENT PETITGIRARD ET SES MUSICIENS BOUCLENT LEUR SAISON PARISIENNE.

Laurent Petitgirard dirige* La Mer *de Debussy, en clôture de la saison de l'Orchestre Colonne, le 10 juin à 20 h à la Salle Pleyel.

Leur programme final dédié à Brahms (*Premier Concerto pour piano*, avec le chinois Xu Zhong en soliste ; *Schicksalsied*) et Debussy (*La Mer*) s'avère particulièrement relevé. Le concerto et le chef-d'œuvre de Debussy sont en effet des œuvres qui exigent énormément de l'orchestre, nécessitant un nombre important de répétitions que les formations permanentes ne peuvent pas toujours s'offrir. Mais Colonne relève le défi ! Fidèle à sa salutaire politique de défense de la musique de notre temps, l'Orchestre de Petitgirard interprète en ouverture du même programme *Sphères* du très lyrique Patrick Burgan (né en 1960), un cycle de cinq pièces pour orchestre de 2003 constituant un véritable voyage dans le Cosmos passant par Séléné, Mars, Mercure, Jupiter et Vénus… J. Lukas

Mardi 10 juin à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13. Places : 10 à 30 €.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ////////



opéra Comique

DIDO AND AENEAS
HENRY PURCELL
William Christie
Deborah Warner
Les Arts Florissants
DÉCEMBRE

ZAMPA
FERDINAND HÉROLD
William Christie
Jonathan Cohen
Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff
Les Arts Florissants
DÉCEMBRE

FRA DIAVOLO
DANIEL-FRANÇOIS-ESPRIT AUBER
Giovanni Antonini
Jérôme Deschamps
Chœur Les Eléments
Il Giardino Armonico
JANVIER - FÉVRIER

LADY SARASHINA
PETER EÖTVÖS
Peter Eötvös et Alejo Perez
Ushio Amagatsu
Orchestre de l'Opéra national de Lyon
FÉVRIER

ALBERT HERRING
BENJAMIN BRITTEN
Laurence Equilbey
Richard Brunel
Orchestre de l'Opéra de Rouen Haute-Normandie
FÉVRIER - MARS

ZOROASTRE
JEAN-PHILIPPE RAMEAU
Christophe Rousset
Pierre Audi
Chœur du Théâtre royal de Drottningholm
Les Talens Lyriques
MARS

LE ROI MALGRE LUI
EMMANUEL CHABRIER
William Lacey
Laurent Pelly
Chœurs de l'Opéra national de Lyon
Orchestre de Paris
AVRIL - MAI

CARMEN
GEORGES BIZET
Sir John Eliot Gardiner
Sasha Waltz
The Monteverdi Choir
Orchestre Révolutionnaire et Romantique
JUIN

saison 2008-2009
abonnez-vous !

LOCATIONS : 0825 01 01 23 (0,15€/mn)
TOUTE LA PROGRAMMATION SUR WWW.OPERA-COMIQUE.COM

AGF TOTAL Fondation Orange FONDS D'ACTION SACEM inter Télérama france 2

MURRAY PERAHIA

////// **Piano** //////

APPARITION ANNUELLE DU GRAND PIANISTE AMÉRICAIN.

On ne présente plus ce grand poète du piano, né à New York en 1947, marqué par ses étés de jeunesse à l'académie du Festival de Marlboro. Un lieu d'épanouissement musical où il bénéficia de l'enseignement de grands témoins de la musique au XXème siècle nommés Horszowski, Casals ou Serkin. Révélé sur la scène internationale en 1972 lors de son succès au Concours de Leeds, il est d'abord et durant de longues années essentiellement applaudi pour son approche du répertoire romantique. Depuis une dizaine d'années, Perahia regarde de plus en plus volontiers vers les compositeurs baroques ou classiques (Haendel, Scarlatti), et surtout Bach, auquel il a récemment consacré une série d'enregistrements mémorables (*Variations Goldberg*, *Concertos*, *Suites anglaises*,…), prouvant, par leur beauté et leur profondeur, la potentialité retrouvée de jouer cette musique sur piano moderne. C'est justement Bach qui ouvrira son prochain récital parisien (*Partita n°6*), avant de laisser la place à quelques géants romantiques : Beethoven (*Sonate pour piano n° 30 en mi majeur, opus 109*), Brahms (*Klavierstucke opus 118*) et Chopin (deux *Etudes* ; *Ballade opus 47*). Bonheur assuré. J. Lukas

Mardi 10 juin à 20h au Théâtre du Châtelet.
Tél. 01 40 28 28 40. Places : 20 à 95 €.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

////// **Violon et orchestre** //////

FIN DE SAISON SANS SURPRISE POUR MYUNG-WHUN CHUNG ET SES MUSICIENS, DANS SIBELIUS ET BRAHMS.

Nemanja Radulovic, nouveau héros du violon romantique, est le soliste du Concerto *de Sibelius. Le 13 juin à 20h à la Salle Pleyel.*
Il joue également avec son ensemble Double sens aux Flâneries musicales de Reims, le 3 juillet.

Ce programme très « grand répertoire » nous réserve la surprise de retrouver le jeune violoniste Nemanja Radulovic dans le *Concerto* de Sibelius. Ce jeune héros de l'archet, silhouette alerte et chevelure toute romantique, est né en Serbie en 1985 et s'est installé en France à l'âge de quatorze ans pour entrer en cycle de perfectionnement au C.N.S.M. de Paris dans la classe de Patrice Fontanarosa. En décembre 2006, il jouait déjà sous la baguette de Myung-Whun Chung en remplacement au pied levé de Maxim Vengerov. Après ses récents débuts au Carnegie Hall de New York, on a toutes les raisons de se réjouir de le retrouver sur une scène parisienne. En deuxième partie : la *Quatrième Symphonie* de Brahms, œuvre fétiche du chef coréen. J. Lukas

Vendredi 13 juin à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13.

BERNARD HAITINK

////// **Musique symphonique** //////

RENCONTRE IMMANQUABLE ENTRE LE GRAND CHEF NÉERLANDAIS ET LE LONDON SYMPHONY ORCHESTRA.

Bernard Haitink retrouve le London Symphony Orchestra dans le flamboiement orchestral des poèmes symphoniques de Richard Strauss. Le 19 juin à 20h à la Salle Pleyel.

Bernard Haitink, né en 1929 à Amsterdam, compte parmi les chefs en activité les plus incontestables. Sa carrière et sa discographie sont impressionnantes : Haitink a en particulier été pendant vingt-cinq ans le directeur musical de l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, puis du London Philharmonic Orchestra, du Royal Opera House de Covent Garden, de la Staatkapelle de Dresde, avant de devenir en 2006 chef principal de l'Orchestre symphonique de Chicago… Depuis le début des années 2000, une véritable amitié musicale s'est créée avec l'orchestre londonien en résidence à la Salle Pleyel. Elle s'exprimera en toute liberté dans ces partitions familières, totalement dominées de part et d'autres, de Mozart (*Symphonie n° 25 en sol mineur*) et Richard Strauss (*Don Juan* ; *Une vie de héros*). Le concert symphonique du mois. J. Lukas

Le 19 juin à 20h à la Salle Pleyel. Tél. 01 42 56 13 13.
Places : 10 à 85 €.

KURT MASUR

////// **Intégrale** //////

HUIT CONCERTS « BEETHOVEN » EN FORME DE BILAN POUR LE CHEF ALLEMAND, PLUS QUE JAMAIS FIDÈLE À SON DÉSIR DE *« NE PAS DONNER LE SENTIMENT D'UN BEETHOVEN DOMESTIQUÉ »*.

Kurt Masur choisit Beethoven pour quitter l'Orchestre National de France, avec une intégrale des symphonies et concertos du 26 juin au 12 juillet au Théâtre des Champs-Elysées.

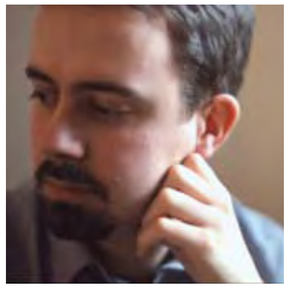
Fin de saison et de mandat en apothéose pour Kurt Masur qui, à la rentrée, à l'âge de 80 ans, cédera sa place de directeur musical de l'Orchestre National de France à l'italien Daniele Gatti. En prenant ses fonctions en 2002, Masur avait d'emblée imposé son autorité et sa griffe avec une mémorable intégrale des symphonies de Beethoven. Six ans plus tard, il remet l'ouvrage sur le métier avec un cycle de huit concerts abordant non seulement les neuf symphonies, mais aussi les sept concertos et l'essentiel des ouvertures du grand Ludwig. Une opportunité parfaite de mesurer l'exceptionnel chemin parcouru par l'Orchestre National qui a retrouvé toute sa fierté et son désir de jouer sous l'impulsion du géant Masur. Une pléiade de solistes triés sur le volet sera de la fête : le Beaux-Arts Trio (dans le « Triple »), Nelson Freire, Louis Lortie ou Gil Shaham du côté des stars,

entretien / JEAN DEROYER

UNE PASSION POUR LA CRÉATION

IL N'A QUE VINGT-HUIT ANS MAIS EST DÉJÀ INVITÉ À DIRIGER LES PLUS GRANDES FORMATIONS FRANÇAISES, DE L'ORCHESTRE DE PARIS À L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN. SA SPÉCIALITÉ : LA MUSIQUE CONTEMPORAINE.

Comment en êtes-vous venu à vous spécialiser dans la musique contemporaine ?
Jean Deroyer : J'ai commencé le métier en entrant, il y a cinq ans, à l'Ensemble Intercontemporain comme chef assistant. Mais ma passion pour la création remonte bien plus loin. Ma première envie était de composer et c'est ce que j'ai fait jusqu'à l'âge de seize ans. Pour autant, je ne suis pas spécialisé uniquement dans le répertoire contemporain. Je suis un grand fanatique de Mahler et



de Bruckner, par exemple. Pour les deux prochaines années, je vais diriger deux tiers de musique contemporaine et un tiers de grand répertoire.

Est-ce que la création contemporaine demande une gestique de chef particulière ?
J. D. : On n'a pas la même impression physique en dirigeant du contemporain que du Mozart. Si dans Mozart, les musiciens peuvent jouer tout seuls, dans le contemporain, il faut assurer un contrôle permanent. Les instrumentistes ont toujours un œil sur le chef pour savoir où ils sont. Ce qui me semble capital dans le contemporain, c'est de ne pas parler seulement de justesse et de tempo mais aussi de caractère ou d'ambiance. En dirigeant, il faut mélanger les informations techniques et subjectives.

Quelles sont les esthétiques musicales actuelles qui vous attirent ?
J. D. : J'ai eu la chance de beaucoup travailler avec Pierre Boulez. Je prends un réel plaisir à diriger sa musique, dont le phrasé permanent est très expressif. J'aime également la musique de Yann Maresz que je trouve rythmique et réjouissante, ainsi que celle d'Hanspeter Kyburz, utopique mais géniale. J'essaie aussi de programmer Lutoslawski, dont chaque œuvre raconte une histoire, toujours dramatique.

Âgé de moins de trente ans, vous avez déjà dirigé un grand nombre d'orchestres. De

« En dirigeant, il faut mélanger les informations techniques et subjectives. » Jean Deroyer

quelle qualité doit-on faire preuve pour se faire accepter par ces formations ?
J. D. : Dans chaque orchestre, on trouve des mentalités différentes. Mon travail consiste à établir une relation de confiance avec les musiciens. Je veux qu'ils soient contents de jouer un programme qui parfois pouvait les rebuter au départ. Mais c'est vrai qu'à vingt-huit ans, je n'ai pas forcément l'expérience de mes aînés. Les orchestres ont parfois plus joué la partition que je ne l'ai dirigée ! Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est de trouver un poste permanent. Après avoir dirigé en tant que chef invité depuis six ans, je souhaite programmer une saison et être vraiment investi dans le fonctionnement d'un orchestre.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

Mardi 10 juin à 20h à l'Espace de projection de l'Ircam, avec l'Ensemble Court-circuit. Œuvres de Raphaël Cendo (***Décombres***) et Pierre Jodlowski (***De Front***) et créations d'Andrea Cera et Ondrej Adamek.
Tél. 01 44 78 12 40.

mais aussi de jeunes talents repérés par le vieux maître, tels que les pianistes Katia Skanavi, David Fray ou Till Fellner. Concert « d'adieu », le 12 juillet, avec la *Symphonie n°9*, le Chœur et la Maîtrise de Radio-France, et les voix solistes de Mélanie Diener, Marie-Nicole Lemieux, Jorma Silvasti et Georg Zeppenfeld. « Adieux » relatifs car Kurt Masur a souhaité rester attaché au National en qualité de Directeur musical honoraire « à vie » et on le retrouvera régulièrement pour des concerts à l'avenir. J. Lukas

Les 26 et 28 juin, 2, 3, 5, 7, 9 et 12 juillet au Théâtre des Champs-Elysées. Tél. 01 49 52 50 50.
Places : 8 à 65 €.

CHŒUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

////// **Musique chorale** //////

LA FORMATION CHORALE ATTACHÉE TRADITIONNELLEMENT AUX CONCERTS DE L'ORCHESTRE DE PARIS CONCLUT SA SAISON, SEULE EN SCÈNE À LA SALLE PLEYEL.

Créé en 1976 par Arthur Oldham, à la demande de Daniel Barenboim alors directeur musical de l'Orchestre de Paris, le Chœur de l'Orchestre de Paris a très vite acquis une remarquable réputation sous la houlette de l'ancien élève de Benjamin Britten. Depuis le départ d'Arthur Oldham en 2002, c'est un tandem de jeunes chefs de chœur français qui a pris sa succession. Didier Bouture et Geoffroy Jourdain se partagent d'ailleurs la direction de ce programme en hommage à la polyphonie russe, des visions religieuses de Rachmaninov et Tchaikovski aux chants patriotiques et soviétiques de Georgy Sviridov (1915-1998) en passant par la compositrice contemporaine Sofia Goubaïdoulina (*Et exspecto*, avec Antony Millet à l'accordéon). Un coup de projecteur mérité sur cette formation chorale amatrice de niveau international. J. Lukas

Mardi 24 juin à 20h à la Salle Pleyel.
Tél. 01 42 56 13 13. Places : 15 €.

et aussi… ¶

ENSEMBLE LES DISSONANCES

Mené depuis l'archet par l'un de nos meilleurs violonistes, David Grimal, Les Dissonances se définit comme un collectif d'artistes. Un ensemble de solistes, chambristes et musiciens d'orchestre réunis autour du désir de « faire de la musique

différemment »… Au programme, le *Quatuor à cordes opus 131* de Beethoven et deux concertos de Haydn. J. L.

Lundi 9 juin à 20h30 au Théâtre des Bouffes du Nord. Tél. 01 46 07 34 50.

JOHN NELSON

Après un programme tout « Haydn » fin mai, l'Ensemble Orchestral et son chef continuent de réviser leurs classiques. Mozart est à l'honneur, au zénith absolu de son œuvre orchestrale, avec dans le même programme ses trois dernières symphonies : *n° 39 en mi bémol majeur K. 543*, *n° 40 en sol mineur K. 550* et *n° 41 en ut majeur K. 551 « Jupiter »*. Le bonheur de réentendre ces partitions majeures, en continu. J. L.

Mardi 24 juin à 20h au Théâtre des Champs-Elysées. Tél. 01 49 52 50 50.

ENSEMBLE TM+

C'est sous le titre prometteur « What's new ? » que l'ensemble de Laurent Cuniot (à la baguette) conclut sa saison à Nanterre. TM+ pose sur ses pupitres les partitions de très jeunes compositeurs, en partenariat avec le conservatoire de Nanterre et sous la tutelle du compositeur Philippe Leroux. Avec, en solistes, Gilles Burgos (flûte), Francis Touchard (clarinette), Julien Lepape (piano) et François-Marie Drieux (violon). J. L.

Le 14 juin à 20h30 à la Maison de la Musique de Nanterre. Tél. 01 41 37 94 21

EMMANUELLE KRIVINE

Un chef parmi ses musiciens… Avant un été dominé par Beethoven, La Chambre Philharmonique, l'orchestre utopique d'Emmanuel Krivine – où instrumentistes et chef se côtoient avec les mêmes statuts et où le recrutement se fait par cooptation – poursuit son aventure dans Haydn avec *Les Sept Dernières Paroles du Christ en croix*. Avec le comédien Eric Ruf, de la Comédie Française. J. L.

Mardi 10 juin à 20h à la Cité de la Musique. Tél. 01 44 84 44 84. Places : 24 et 29 €.

OPÉRA

PORGY AND BESS

////// Nouvelle production //////////////////////////////////////

L'OPÉRA COMIQUE REFERME SA PREMIÈRE SAISON DE L'ÈRE JÉRÔME DESCHAMPS AVEC L'UNIQUE OPÉRA DE GEORGE GERSHWIN, CHEF-D'ŒUVRE CRÉÉ À BOSTON EN 1935.

Le pianiste et chef américain Wayne Marshall, directeur musical de la nouvelle production de Porgy and Bess *à l'Opéra Comique.*

Sans que l'on ne sache rien de cette nouvelle production (présentée à Paris avant de passer par Caen, Luxembourg et Grenade), l'apparition de *Porgy* sur une scène parisienne fait d'emblée événement. En effet, l'ouvrage est historique : il marque le premier opéra spécifiquement américain, largement ouvert aux musiques noires, et constitue une immense réussite sur le plan artistique. De plus, les opportunités de l'entendre et de le voir à Paris sont plus que rares. Il est probable que la chorégraphe et cinéaste Robyn Orlin, qui signe la mise en scène, très impliquée sur le plan politique dans son pays l'Afrique du Sud, soulignera la dimension raciale et sociale de *Porgy and Bess*. *« L'opéra raconte plusieurs histoires enchevêtrées dans un contexte social et historique catastrophique, le quartier afro-américain de Charleston au début du XXe siècle. Les fils narratifs sont noués autour d'événements dramatiques : crimes, naufrage, maladie, exils, incarcérations. Pour les habitants de cet enfer, il faut choisir entre la mort, la prison, la misère ou la fuite »*, rappelle Emile Soulier, assistant de Robyn Orlin, dont il évoque l'intention principale, dans la continuité de ses précédents travaux : *« Introduire de l'ironie, de l'humour et de la dérision dans ce récit cauchemardesque, sans chercher à en émousser la violence »*. Le pianiste et chef américain Wayne Marshall, spécialiste de Gershwin, est le directeur musical du projet, avec le concours du New World Symphony. J. Lukas

Jusqu'au 20 juin à l'Opéra Comique. Tél. 0 825 01 01 23. Places : 6 à 95 €.

FALSTAFF

////// Nouvelle production //////////////////////////////////////

LE METTEUR EN SCÈNE ITALIEN MARIO MARTONE FAIT SES DÉBUTS EN FRANCE DANS CETTE NOUVELLE PRODUCTION DE L'ULTIME OPÉRA DE VERDI.

Sept ans avant sa mort, le 9 février 1893, sur la scène de la Scala de Milan, Verdi quitte la scène de l'opéra en renouant avec le genre comique auquel il s'est très peu consacré tout au long de sa carrière. On le sait, le projet construit sur un livret de Boito (inspiré des *Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare) s'avère une réussite magistrale. Cette nouvelle production aura le grand mérite de révéler au public français le travail et le talent du grand metteur en scène Mario Martone, familier des plus fameuses scènes (Festival Rossini de Pesaro, Covent Garden, Scala de Milan), et reconnu pour sa mise en scène des opéras Mozart-Da Ponte au San Carlo de Naples. Avec Alain Altinoglu (direction musicale), l'Orchestre de Paris (pour la première fois dans la fosse du TCE !) et une excellente distribution vocale de valeurs sûres (Alessandro Corbelli, Anna Caterina Antonacci, Ludovic Tézier, Marie-Nicole Lemieux…). J. Lukas

5 représentations, du 19 au 29 juin, au Théâtre des Champs-Elysées. Tél. 01 49 52 50 50. Places : 5 à 130 €.

THE FLY

////// Nouvelle production //////////////////////////////////////

CRÉATION MONDIALE, AU THÉÂTRE DU CHÂTELET, DE L'OPÉRA COMPOSÉ D'APRÈS LE CÉLÈBRE FILM DE DAVID CRONENBERG.

Quelle plus belle manière de fêter la musique de film ? Le théâtre du Châtelet propose en création mondiale l'opéra *The Fly* (La Mouche) composé par Howard Shore d'après le film de David Cronenberg. C'est d'ailleurs le cinéaste canadien, directeur d'acteurs exceptionnel, qui signe la mise en scène. L'année dernière, au Festival de Cannes, nous avions eu la chance d'entendre Cronenberg et Shore expliquer comment ils essaient toujours d'allier au plus près musique et cinéma. Un tandem en osmose parfaite, dans la lignée de ces couples mythiques : Hitchcock et Herrmann, Spielberg et Williams. Pour autant, le suspense reste total. Comment un cinéaste et un compositeur de musique de film (on doit également à Shore la partition du *Seigneur des anneaux*) vont-ils s'emparer de la forme lyrique ? Ils seront en tous cas accompagnés par une équipe de choix, d'où ressort le chef d'orchestre Placido Domingo, pour qui les rouages de l'opéra n'ont plus aucun secret. A. Pecqueur

Du 2 au 13 juillet à 20h au Théâtre du Châtelet. Tél. 01 40 28 28 40. Places : 10 à 120 €.

FESTIVALS

FESTIVAL DE SAINT-DENIS

////// Musique sacrée //////////////////////////////////////

DANS LE CADRE SPLENDIDE DE LA BASILIQUE, LA MANIFESTATION DIRIGÉE PAR JEAN-PIERRE LE PAVEC FAIT LA PART BELLE AU RÉPERTOIRE CHORAL.

John Eliot Gardiner dirige le Requiem *de Duruflé au festival de Saint-Denis le 6 juin.*

Les amateurs de musique sacrée vont être gâtés. Le Festival de Saint-Denis propose cette année pas moins de trois Requiem. Celui de Duruflé (6 juin) sera dirigé par John Eliot Gardiner, dont la compétence « baroqueuse » a parfois éclipsé sa grande maîtrise du répertoire français du XXe siècle, due sans doute à ses années d'études auprès de Nadia Boulanger. A la tête de ses Talens lyriques, Christophe Rousset donne à entendre le sépulcral *Requiem* de Campra (9 juin), couplé avec des œuvres de Rameau et de Charpentier. Mais surtout, l'événement à ne pas rater, c'est l'interprétation de l'« hénaurme » *Requiem* de Berlioz par Sir Colin Davis, pionnier dans la redécouverte des œuvres du bouillonnant Hector. Quelques autres rendez-vous s'annoncent prometteurs, comme le récital de la violoniste Janine Jansen (22 juin) ou le *Combattimento* de Monteverdi dirigé par Emmanuelle Haïm (23 juin), magistralement gravé sur disque (Virgin classics). De belles occasions de

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ////////

DOMAINE DE CHANTILLY

© M. Savart

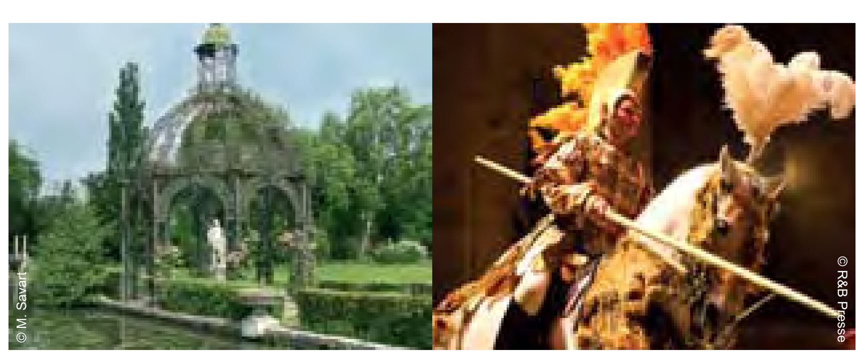
LE CHÂTEAU
& SON MUSÉE CONDÉ

La 2e collection de peintures anciennes
en France après le Louvre
800 tableaux, Raphaël, Poussin, Ingres,
Delacroix, Fouquet, Watteau…
Le cabinet des Livres, l'une des bibliothèques
les plus riches d'Europe
13 000 ouvrages anciens dont 1 500 manuscrits
et 700 incunables
Le manuscrit le plus précieux au monde :
Les Très Riches Heures du duc de Berry (xve siècle)

© RMN / R.-G. Ojéda © RMN / R.-G. Ojéda

LE PARC & SES JARDINS

Jardin à la française de Le Nôtre (xviie siècle)
Jardin anglo-chinois (xviiie siècle)
Jardin anglais (xixe siècle)
Hameau, labyrinthes, animaux en liberté…


© M. Savart © R&B Presse

LES GRANDES ÉCURIES
& LE MUSÉE VIVANT DU CHEVAL

Architecture magistrale du xviiie siècle
Salles d'exposition
Animations et spectacles équestres

Autoroute A1, sortie Survilliers - Chantilly
De Gare du Nord : SNCF grandes lignes (27 min)
De Châtelet-Les Halles : RER ligne D (45 min)

Informations : 03 44 27 31 80
www.domainedechantilly.com

se rappeler que Saint-Denis ne se limite pas au Stade de France. **A. Pecqueur**

Du 29 mai au 27 juin à Saint-Denis. Tél. 01 48 13 06 07.

AGORA

////// **Musique contemporaine** //////////////////////////////

LE FESTIVAL ORGANISÉ PAR L'IRCAM SE CONCENTRE CETTE ANNÉE SUR L'EXPRESSION VOCALE, À TRAVERS DES CRÉATIONS ET REPRISES DE JONATHAN HARVEY, STEFANO GERVASONI, KAIJA SAARIAHO OU GEORGES APERGHIS.

Au seuil de cette nouvelle édition, Agora rend hommage à Gérard Grisey (1946-1998). L'interprétation de ses œuvres (*Le Noir de l'étoile* par les Percussions de Strasbourg, *L'Icône paradoxale* par le Philharmonique de Radio France, *Vortex Temporum* par l'ensemble Court-Circuit et *Quatre chants pour franchir le seuil* par Barbara Hannigan et l'Ensemble intercontemporain) rappellera combien sa musique est aujourd'hui indispensable. Georg Friedrich Haas pourrait en témoigner, lui qui s'inscrit dans l'héritage de l'inventeur de la musique « spectrale ». Le compositeur de 54 ans, qui donne à Agora la primeur de son opéra *Melancholia* (à partir du 9 juin au Palais Garnier), propose également *In Vain*, expérience sensorielle faisant quitter aux interprètes et au public le confort et les repères du concert traditionnel. Klangforum Wien interprète ces deux œuvres, et aussi celles de Beat Furrer, dont le public d'Agora avait pu découvrir son *Fama*, mis en scène par Christoph Marthaler en 2006. **J-G. Lebrun**

Du 4 au 20 juin à Paris. Tél. 01 44 78 12 40.

OPÉRA DE VICHY : UNE SAISON EN ÉTÉ

////// **Lyrique** //////////////////////////////

UNE SAISON ESTIVALE RICHE EN OPÉRAS AVEC EN POINT D'ORGUE UNE NOUVELLE PRODUCTION DU *VOYAGE À REIMS* DE ROSSINI.

Photo : © Marc Vanappelghem

***Le Téléphone** est l'un des deux opéras de Gian Carlo Menotti présentés le 13 septembre à l'Opéra de Vichy dans une mise en scène d'Eric Vigié.*

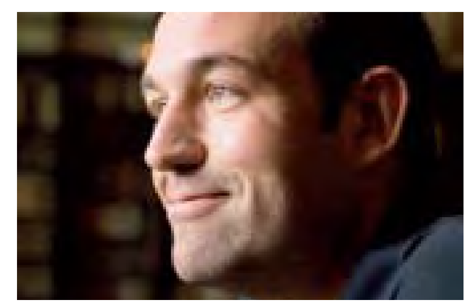
Très polyvalente puisqu'elle couvre les domaines du théâtre, de la danse et de la chanson, la saison d'été de l'Opéra de Vichy réserve de beaux moments lyriques, avec *Carmen* en ouverture (7 et 8 juin) sous la direction de Cyril Diederich, puis dans le cadre des 5e Rencontres lyriques européennes. Deux opéras de Gian Carlo Menotti – son plus célèbre, *Le Téléphone*, et *Amelia al Ballo* – sont donnés dans la production réalisée par Éric Vigié pour son Opéra de Lausanne sous la direction d'Arie van Beek (13 septembre). Autre reprise, celle de *Norma* dans la mise en scène de Charles Roubaud acclamée en 1999 aux Chorégies d'Orange, avec la jeune Cristina Piperno dans le rôle-titre (27 septembre). Nouvelle production de ces rencontres, co-produite par dix-huit théâtres, *Le Voyage à Reims* de Rossini (11 octobre) sera mis en scène par Nicola Berloffa, assistant notamment de Luca Ronconi. Un récital d'Aldo Ciccolini (10 juillet) et des concerts-déjeuners (le Fine Arts Quartet, le pianiste Andreï Korobeïnikov, ainsi que les jeunes artistes révélations de l'Adami) complètent cette riche programmation. **J-G. Lebrun**

Du 7 juin au 11 octobre à l'Opéra de Vichy. Tél. 04 70 30 50 30.

FESTIVAL DE L'ABBAYE DE SAINT-MICHEL EN THIÉRACHE

////// **Musique ancienne** //////////////////////////////

D'ARCHITECTURE ORIGINALE, LE FESTIVAL DE SAINT-MICHEL-EN-THIÉRACHE SE DÉROULE SUR CINQ DIMANCHES, JOURNÉES ENTIÈRES DE MUSIQUE AUTOUR D'UN THÈME ABORDÉ PAR QUELQUES SPÉCIALISTES DES MUSIQUES ANCIENNES ET BAROQUES.



Benoît Haller et La Chapelle Rhénane interprètent Schütz le 8 juin en l'abbaye de Saint-Michel-en-Thiérache.

En un tour d'horizon de l'Europe musicale, le festival parcourt ainsi le baroque allemand de Schütz à Bach avec La Chapelle Rhénane et Café Zimmermann (8 juin), ou révèle l'influence réciproque du nord et du sud de l'Europe avec l'Ensemble Clematis, La Risonanza et l'organiste Leonardo Garcia Alarcon (15 juin). Le maître mot du festival, en cette 22e édition, est convergence : dialogue de l'Orient et de l'Occident par Jordi Savall (29 juin), rencontre de la religiosité baroque et de la dévotion populaire dans l'espace méditerranéen avec L'Arpeggiata de Christina Pluhar (22 juin) ou encore évocation des voyages de Haendel, « l'Européen de Londres », par Les Muffatti et le Collegium Vocale Gent (29 juin). **J-G. Lebrun**

Les dimanches du 8 juin au 6 juillet à Saint-Michel-en-Thiérache. Tél. 03 23 58 23 74.

À FLEUR DE NOTES

////// **Musique de chambre** //////////////////////////////

NOUVEAU VENU À PARIS, CE FESTIVAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE S'ATTACHE À FAIRE DÉCOUVRIR DE JEUNES INTERPRÈTES DANS DES RÉPERTOIRES ORIGINAUX.

Le pianiste Pieter-Jelle de Boer est l'initiateur du festival À fleur de notes, qui célèbre les compositeurs néerlandais.

C'est sans doute le plus original des festivals à naître en cette fin de saison parisienne. À fleur de notes, parrainé par la chef de chœur Laurence Equilbey, propose de jeter un regard sur la musique néerlandaise du XXe siècle. Inconnus du public français, Léo Smit (1900-1943), Henk Badings (1907-1987) et Rudolf Escher (1912-1987) ont pourtant entretenu des liens étroits avec la France, au moins par l'influence sensible de la musique de Ravel et Debussy. Le premier concert de ce festival en trois temps s'attache à faire découvrir leur musique de chambre. Initiateur de la manifestation, le pianiste et chef Pieter-Jelle de Boer a voulu en faire également un lieu de rencontre avec la jeune génération d'instrumentistes : l'organiste Anne-Gaëlle Chanon, la flûtiste Raquele Magalhaes et le violoncelliste Romain Garioud participent ainsi à cette première édition dans des programmes mettant également à l'honneur la musique de Mendelssohn pour piano et orgue et un intéressant programme de trios pour flûte, violoncelle et piano, de Haydn à Duruflé. **J-G. Lebrun**

Les dimanches 15, 22 et 29 juin en l'église réformée du Saint-Esprit (Paris 8e). Tél. 06 74 73 34 64.

entretien / CRAIG ARMSTRONG

ÉCLECTISME ET FUSION CRÉATRICE

FIGURE TYPIQUE DU CROSSOVER À L'ANGLO-SAXONNE, CRAIG ARMSTRONG NE SE LIMITE À AUCUN RÉPERTOIRE. LA MUSIQUE DU FILM *MOULIN ROUGE*, C'EST LUI. LES ORCHESTRATIONS DES CHANSONS DE MASSIVE ATTACK, C'EST ENCORE LUI. LE FESTIVAL DE SAINT-DENIS DÉVOILE SA PRODUCTION SYMPHONIQUE, ENCORE MÉCONNUE EN FRANCE.

Quel est le rôle d'un compositeur de musique de film ?

Craig Armstrong : Mon rôle est de trouver une musique qui soit en empathie avec le film. Elle doit s'impliquer dans le drame au même titre qu'un personnage. Si la musique est réussie et inventive,

Photo : © D.R.

elle peut lier tous les autres éléments entre eux et ainsi élever le film à un très haut niveau.

Comment définiriez-vous votre esthétique de compositeur ?

C. A. : Je tente d'écrire une musique qui vit avec notre époque. Je souhaite que mes œuvres soient communicatives et donnent de l'émotion à ceux qui les écoutent.

Comment avez-vous conçu le programme du Festival de Saint-Denis ?

C. A. : Le programme comprend trois pièces que j'ai récemment écrites : *Immer, One Minute* et *Memory Takes My Hand*. *Immer* est doux et délicat, *One Minute* se révèle peut-être plus formel et cérébral. Et *Memory Takes My Hand* (avec chœur et soprano) est une pièce grand public qui

« Je souhaite que mes œuvres soient communicatives et donnent de l'émotion à ceux qui les écoutent. » Craig Armstrong

se conclut avec l'orchestre au grand complet, en apothéose.

Propos recueillis par A. Pecqueur

Jeudi 26 juin à 20h30 à la Basilique de Saint-Denis, avec l'Orchestre National d'Ile-de-France, dirigé par Garry Walker. Tél. 01 48 13 06 07.

FESTIVAL CHOPIN

////// **Piano** //////////////////////////////

DOUZE CONCERTS, LE SOIR AUX CHANDELLES OU LE DIMANCHE APRÈS-MIDI, POUR PARCOURIR L'ŒUVRE DE CHOPIN ET QUELQUES AUTRES.

Habituel rendez-vous des amateurs de piano romantique, le Festival Chopin à Paris, 25e du nom, ne déroge pas à ses habitudes. Chopin bien sûr sera présent à chacun des concerts (dont deux après-midi en entrée libre avec de jeunes pianistes les 15 et 22 juin), mais éclairé par d'autres figures du romantisme. En ouverture, François-René Duchâble donne, avec les *Préludes op. 28* un écho musical aux poèmes de Rilke, Hugo ou Ronsard lus par Alain Carré. Puis Pascal Amoyel (le 22 juin), François-Joël Thiollier (le 26), Marie-Josèphe Jude

La pianiste Momo Kodama joue le 14 juillet en clôture du Festival Chopin à Bagatelle.

(le 29), Marc-André Hamelin (le 2 juillet), Marie-Catherine Girod (le 3) ou encore Momo Kodama en clôture le 14 juillet confronteront l'univers de Chopin à celui de Scriabine, Rachmaninov, Brahms, Alkan, Mendelssohn… Enfin, clin d'œil au jardins de Bagatelle qui accueillent le festival depuis un quart de siècle, les interprètes ont tous glissé dans leur récital une pièce évoquant le lieu, du *Jardin de Dolly* de Fauré par Philippe Bianconi aux *Jardins sous la pluie* de Debussy par Per Tengstrand. **J-G. Lebrun**

Du 15 juin au 14 juillet à l'Orangerie de Bagatelle (Paris 16e). Tél. 01 45 00 22 19.

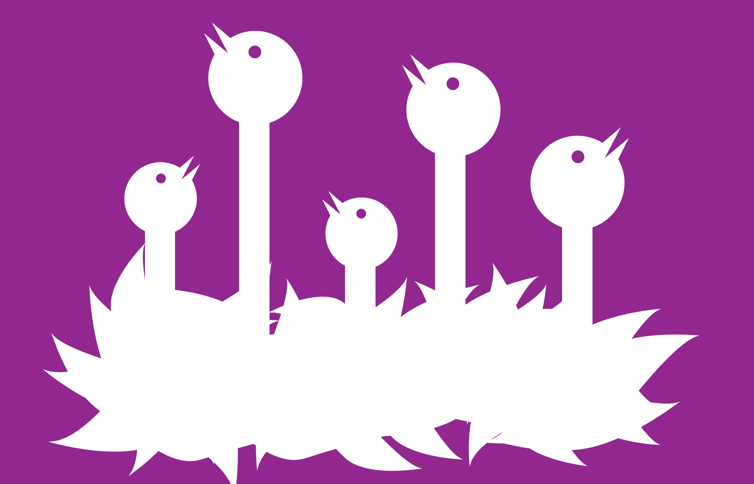
FLÂNERIES MUSICALES DE REIMS

////// **Généraliste** //////////////////////////////

SEPT SEMAINES DE CONCERTS NON-STOP DANS DIFFÉRENTS LIEUX EMBLÉMATIQUES DE LA CITÉ CHAMPENOISE.

Reims est l'une des rares villes de l'hexagone à ne pas sommeiller culturellement l'été. Depuis sa création, il y a une vingtaine d'années, le festival des Flâneries musicales rencontre un succès insolent.

atout cœur d'enfants
UNE FÊTE EN CHANSONS
châ THÉÂTRE -te- MUSICAL let DE PARIS
Dimanche 8 juin
16H30
Maîtrise de Paris / Chœur d'Enfants Sotto Voce
18H30
Maîtrise de Radio France
Chœur du CREA d'Aulnay-sous-Bois



Tarif : Adultes 7 € / Enfants 5 €
Réservations : aux caisses de 11h à 19h
et par téléphone au 01 40 28 28 40.
MAIRIE DE PARIS

Musée d'Orsay
auditorium
Les chefs-d'œuvre
du cabaret du Chat Noir
5 représentations exceptionnelles
12/18 juin 2008
Françoise Le Golvan, mezzo
Jérôme Correas, baryton-basse
Claude Aufaure, récitant
Susan Manoff, piano
Jean Godement, **Josette Stein**, marionnettistes
Mariel Oberthür, conseiller artistique
Information et réservation : 01 40 49 47 50 / 47 57
www.musee-orsay.fr
Pré-achat : www.fnac.com
Théophile Steinlen, *Affiche pour le théâtre d'ombres du cabaret du Chat Noir*, 1896. © Coll. part. / Cliché musée d'Orsay / P. Schmidt
Un événement Télérama fnac.com

PICARDIE
LA RÉGION

XXIème
FESTIVAL DES CATHEDRALES DE PICARDIE

VOYAGE MUSICAL
6 SEPTEMBRE AU 18 OCTOBRE 2008

06 SEPT - 20H30 - AMIENS	KATIA GUERREIRO
12 SEPT - 21H00 - PIERREFONDS	L'ARPEGGIATA
13 SEPT - 21H00 - NOYON	MUSICA FIATA ET LA CAPELLA DUCALE
26 SEPT - 21H00 - VERVINS	FLORILEGIUM
27 SEPT - 21H00 - ST LEU D'ESSERENT	FLORILEGIUM
09 OCT - 21H00 - SENLIS	AMSTERDAM BAROQUE ORCHESTRA & CHOIR
10 OCT - 21H00 - PÉRONNE	LES IDÉES HEUREUSES
11 OCT - 21H00 - SEPTMONTS	ALLA POLACCA
17 OCT - 21H00 - SAINT-QUENTIN	LE CONCERT SPIRITUEL
18 OCT - 20H30 - CHANTILLY	LA VENEXIANA

SEMAINE DE LA RENAISSANCE
AMIENS - CATHÉDRALE - CHAPELLE D'HIVER DU 16 AU 19 SEPTEMBRE 2008

16 SEPT - 20H30	ORPHÉNICA LYRA
17 SEPT - 20H30	DOULCE MÉMOIRE
18 SEPT - 20H30	BEGOÑA OLAVIDE ET L'ENSEMBLE OMAR METIOUI
19 SEPT - 20H30	PAUL O'DETTE, LUTH

8ème concours européen de Chœurs et Maîtrises
04 OCT - 20H00 - ABBEVILLE FINALE
05 OCT - 14H30 - ABBEVILLE Création « MARTINUS » DE LUIS DE PABLO
Lecture du palmarès et concert des lauréats

Tel : 03 22 22 44 94
www.festivaldescathedrales.com

Plusieurs raisons à cela : la gratuité de la majorité des spectacles, la beauté historique des lieux de concerts et, surtout, une programmation diversifiée. Preuve encore cette année avec des thématiques réjouissantes. La série de concerts « Aimez-vous Brahms » donne à entendre les œuvres phares du compositeur allemand, les « Schubertiades » retrouvent l'esprit chambriste romantique, et le « Festival baroque » invite des ensembles sur instruments anciens. Les « Rencontres musicales » font le lien entre des artistes d'univers différents, comme le violoncelliste Christian-Pierre La Marca associé au percussionniste iranien Madjid Khaladj dans les *Suites* de Bach (17 juillet). Les artistes invités sont en grande partie issus de l'agence artistique Valmalete, dont le directeur, Hervé Corre de Valmalete, n'est autre que le directeur artistique des Flâneries. Sont ainsi attendus le violoniste Nemanja Radulovic avec son ensemble Double sens (3 juillet), le duo formé par Brigitte Engerer avec le pianiste de jazz Guillaume de Chassy (28 juin) ou encore le compositeur Eric Tanguy pour une création mondiale (29 juin).
A. Pecqueur

Du 19 juin au 3 août à Reims. Tél. 03 26 36 78 00.

SOLISTES AUX SERRES D'AUTEUIL

////// **Musique de chambre** //////

SOUS LES VERRIÈRES DU PAVILLON DES AZALÉES, CE FESTIVAL EN DEUX TEMPS – FIN JUIN ET DÉBUT SEPTEMBRE – REDONNE À LA VIE MUSICALE PARISIENNE UN PETIT AIR CHAMPÊTRE.

Se voulant volontiers familial et décontracté, il propose des concerts brefs (une heure sans entracte), ouverts à tous et gratuits pour les moins de douze ans, sans pour autant renier un seul instant l'exigence artistique, – pour preuve, les pièces commandées à de jeunes compositeurs en hommage à Olivier Messiaen. Lieu habituel de découvertes, il fera entendre cette année les pianistes David Fray, Alexander Ghindin et Marie Vermeulin ou encore le violoncelliste Giorgi Kharadze, récents lauréats de concours internationaux. À leurs côtés, les interprètes confirmés seront emmenés par Alain Planès, parrain du festival : Tedi Papavrami, Xavier Phillips, Emmanuel Strosser, Philippe Bianconi, le Trio Wanderer (intégrale Brahms et Mendelssohn pour la fête de la musique).
J-G. Lebrun

Du 20 au 29 juin et du 29 août au 20 septembre au Jardin des serres d'Auteuil (Paris 16e).
Tél. 01 46 32 02 26.

FLORAISONS MUSICALES

////// **Généraliste** //////

L'ARRIVÉE DE L'ÉTÉ MARQUE LE DÉBUT DE CE FESTIVAL QUI PARCOURT EN MUSIQUE LA PROVENCE, DE VALRÉAS À PORQUEROLLES, JUSQU'AU 12 OCTOBRE.

Hervé Niquet est invité à diriger la musique du Grand Siècle au Festival des Floraisons musicales.

Cette année, le Festival d'art baroque de Saint-Maximin rejoint les Floraisons musicales auxquelles il apporte son écrin magnifique de la basilique de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume. Du 3 au 6 juillet, quatre concerts confiés aux spécialistes Olivier Schneebeli, Hervé Niquet et Rolandas Muleika ouvrent une parenthèse de musique française du Grand Siècle au cœur d'un festival par ailleurs largement tourné vers la musique de chambre autour d'interprètes familiers tels le Quatuor Archimède ou le pianiste Francesco de Zan.
J-G. Lebrun

Du 21 juin au 12 octobre en Provence.
Tél. 04 90 30 36 00.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE VIOLE DE GAMBE D'ASFELD

////// **Musique ancienne** //////

DEUX JOURS D'ANIMATIONS TOUT PUBLIC ET DE CONCERTS AUTOUR D'UN INSTRUMENT À DÉCOUVRIR. POUR SA 4e ÉDITION, CETTE MANIFESTATION BIENNALE SE TOURNE VERS L'ESPAGNE.

Photo : © P. Roca

Jordi Savall interprète en connaisseur le répertoire pour viole de gambe espagnol en la basilique d'Asfeld le 28 juin.

Animé par l'association Caix d'Hervelois du gambiste Jean-Louis Charbonnier, le festival d'Asfeld fait, le temps d'un week-end, de la très singulière église baroque du lieu le temple de l'art de la viole de gambe (on a du reste souvent comparé le plan de l'édifice à la forme d'une viole). Cette 4e édition est consacrée à la musique espagnole du Siècle d'Or et de l'âge baroque (Diego Ortiz, Sebastian Duron, José Martin, Bartolomé de Selma y Salaverde) par ses meilleurs interprètes : le gambiste Jordi Savall, accompagné de la soprano Montserrat Figueras et du guitariste Rolf Lislevand (le 28), de Paolo Pandolfo (viole) et Thomas Boysen (vihuela et théorbe) le lendemain. Fidèle à ses convictions, Jean-Louis Charbonnier a fait de son festival un modèle de pédagogie et de participation du public, qui se traduit par de nombreuses manifestations annexes aux concerts.
J-G. Lebrun

Samedi 28 et dimanche 29 juin à Asfeld.
Tél. 03 24 72 96 99.

FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE

////// **Opéra** //////

LA 60e ÉDITION DU TEMPLE ESTIVAL DE L'ART LYRIQUE S'ANNONCE EXCEPTIONNELLE.

Dans la lignée de son prédécesseur Stéphane Lissner, Bernard Foccroulle, l'actuel directeur du Festival d'Aix-en-Provence, maintient le cap d'une programmation à la fois intelligente et novatrice. Le cycle wagnérien de la *Tétralogie* se poursuit cette année avec *Siegfried*. L'équipe ne change pas : à la baguette, le toujours inspiré Simon Rattle, et à la mise en scène, le futur patron du Théâtre de la Colline, Stéphane Braunschweig, défenseur d'une vision psychologique et épurée du *Ring*. On attend avec beaucoup d'impatience le *Cosi fan tutte* mis en scène par Abbas Kiarostami. Après la version intime et sombre de Patrice Chéreau, le chef d'œuvre mozartien est confronté à l'esthétique méditative du cinéaste iranien. Seul orchestre français présent cette année, le Cercle de l'harmonie interprétera sous la direction de Jérémie Rhorer *L'infedelta delusa*, un opéra méconnu de Haydn, prélude parfait aux commémorations du compositeur autrichien en 2009. En création contemporaine, *Passion* de Pascal Dusapin transpose les livrets des opéras de Monteverdi dans un cadre avant-gardiste. *Belshazzar* de Haendel est dirigé par l'expert René Jacobs, et *Zaïde* de Mozart bénéficie de la mise en scène politique de Peter Sellars. Ceux qui n'auront pu trouver de places pour les opéras se rabattront sans déplaisir sur les différents concerts chambristes et symphoniques proposés par les phalanges invitées, de l'Ensemble Modern au Philharmonique de Berlin.
A. Pecqueur

Photo : © Éditions Salabert / V. Thaureau

Passion de Pascal Dusapin est donné en création au Festival d'Aix-en-Provence avec l'Ensemble Modern.

Du 27 juin au 23 juillet à Aix-en-Provence.
Tél. 04 42 17 34 34.

entretien / LAURE FAVRE-KAHN

CHOC DES CULTURES : CLASSIQUE, SLAM, FRANCE, CAMEROUN…

LA RENCONTRE S'ANNONCE HAUTE EN COULEURS. LA PIANISTE LAURE FAVRE-KAHN JOUE EN DUO AVEC LE SLAMEUR ANDRÉ ZE JAM AFANE. D'UN CÔTÉ, UNE REPRÉSENTANTE PARFAITE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE PIANO, DE TRADITION CLASSIQUE. ET DE L'AUTRE, UN ARTISTE CAMEROUNAIS, QUI JONGLE AVEC LES MOTS EN TOUTE LIBERTÉ. LAURE FAVRE-KAHN NOUS EXPLIQUE SON GOÛT POUR CE TYPE DE PROJET À L'ÉCART DES SENTIERS BATTUS.

Qu'est ce qui vous motive à jouer avec un slameur ?

Laure Favre-Kahn : J'ai envie de bousculer le milieu classique, qui me paraît rigide. C'est à notre génération de le faire. Il nous faut attirer un nouveau public, notamment les jeunes. L'image du classique reste austère, elle n'évolue pas assez vite. Personnellement, ce type de projet me procure énormément de plaisir, car il m'ouvre sur d'autres horizons artistiques. Je pense que, dès l'enfance, il faudrait travailler l'improvisation.

Photo : © Caroline Doutre

Pourquoi avoir choisi de jouer uniquement des préludes ?

L. F.-K. : Je suis très sensible aux formes courtes. Je souhaitais créer un voyage avec le prélude, montrer comment il a évolué de Bach à Messiaen. Ces morceaux permettent aussi de dresser de petits portraits des compositeurs, de montrer, avec trois ou quatre préludes, leurs esthétiques. Il y a beaucoup de climats différents dans ces pièces, qui offrent l'occasion au slameur d'improviser sur des couleurs variées. Par la suite, j'aimerais travailler sur une autre forme : la valse.

« L'image du classique reste austère, elle n'évolue pas assez vite. » Laure Favre-Kahn

Vous êtes régulièrement invité aux Flâneries de Reims. Quel est l'esprit de ce festival ?

L. F.-K. : C'est une grande famille réunie autour de son directeur, Hervé Corre de Valmalete, qui est aussi mon agent. L'équipe et le public sont fidèles. Les salles sont pleines à craquer, car les concerts sont gratuits ou à bas prix. La ville est vraiment en ébullition. J'y joue aussi bien en solo, en musique de chambre qu'avec orchestre. Par ailleurs, c'est à Reims que j'ai enregistré mes disques en live pour le label Transart, également développé par Hervé Corre de Valmalete. Je ne raterais ce festival pour rien au monde !

Propos recueillis par A. Pecqueur

Dimanche 20 juillet à 18h au Grand Théâtre à Reims.
Tél. 03 26 36 78 00.

JEUNES TALENTS À L'HÔTEL DE SOUBISE

////// **Musique de chambre** //////

À L'HEURE OÙ LA SAISON PARISIENNE TOUCHE À SA FIN, LE MAGNIFIQUE HÔTEL DE SOUBISE, JOYAU ARCHITECTURAL DU XVIIIe SIÈCLE, PREND LE RELAIS EN ACCUEILLANT DE JEUNES SOLISTES.

L'honneur d'ouvrir cette saison estivale de concerts à l'Hôtel de Soubise revient à Luiz Gustavo-Carvalho, un pianiste brésilien remarqué notamment par Nelson Freire et Martha Argerich. Suivront plusieurs dizaines d'interprètes, représentant la jeune génération, souvent engagés dans des programmes audacieux : parmi bien d'autres, l'Atrium Quartet, récent lauréat du concours de Bordeaux, les pianistes François Dumont et Marie Vermeulin, la soprano Marjorie Muray, la harpiste Constance Luzzati, le bassoniste Fredrik Ekdahl, le claveciniste Benjamin Alard…
J-G. Lebrun

Du 3 au 27 juillet à l'Hôtel de Soubise (Paris 3e).
Tél. 01 40 20 09 34.

SOCIÉTÉ CHOPIN
25e FESTIVAL CHOPIN À PARIS
Chopin en miroir
du 15 juin au 14 juillet 2008
Orangerie du Parc de Bagatelle

17 juin
F.-R. DUCHÂBLE
A. CARRÉ
19 juin
O. GARDON
22 juin
P. AMOYEL
26 juin
F.-J. THIOLLIER
29 juin
M.-J. JUDE
2 juillet
M.-A. HAMELIN
3 juillet
M.-C. GIROD
6 juillet
P. TENGSTRAND
8 juillet
D. MERLET
10 juillet
P. BIANCONI
13 juillet
E. HIROSE
14 juillet
M. KODAMA
15 juin
PIANO À PORTES OUVERTES
21 juin
FÊTE DE LA MUSIQUE
28 juin, 5 et 12 juillet
CONFÉRENCES
B. FRANÇOIS-SAPPEY
H. LECLÈRE
M.-P. RAMBEAU
avec un Hommage aux jardins de Bagatelle
VENTE DES BILLETS SUR PLACE AVANT CHAQUE CONCERT
MAIRIE DE PARIS

JUVENTUS

////// **Musique de chambre** //////////////////////////////////////

RÉUNION DE JEUNES MUSICIENS DISTINGUÉS CHAQUE ANNÉE DEPUIS 1991, JUVENTUS PROPOSE DOUZE JOURS DE MUSIQUE D'UN RÉJOUISSANT ÉCLECTISME.

Le festival Juventus reste fidèle à son ambition initiale : découvrir les musiciens les plus prometteurs à travers l'Europe et les faire jouer ensemble. Installé depuis dix ans à Cambrai, le festival invite cette année six nouveaux lauréats à rejoindre leurs aînés. Parmi les membres de cette grande famille en constant élargissement, notons la présence cet été d'Aleksandar Madzar et d'Alexandre Tharaud (lauréats en 1991), de Marc Coppey (1992), de Graf Mourja (1994) ou encore du claveciniste Benjamin Alard, distingué l'an dernier. J-G. Lebrun

Du 3 au 12 juillet à Cambrai. Tél. 03 27 74 55 20.

MUSICALES DE L'ABBAYE D'AUBERIVE

////// **Violon** //

L'INSTRUMENT-ROI EST À L'HONNEUR EN HAUTE-MARNE PENDANT LES DEUX PREMIERS WEEK-ENDS DE JUILLET.

La violoniste Marianne Piketty est la directrice artistique (avec le chef d'orchestre Pierre-Michel Durand) des Musicales de l'Abbaye d'Auberive.

Après seulement trois années d'existence, les Musicales de l'Abbaye d'Auberive peuvent envisager de devenir le pendant violonistique de La Roque d'Anthéron. Pendant deux week-ends, le festival met en valeur les différents répertoires de l'instrument. Baroque, avec l'intégrale des sonates et partitas de Bach sur instrument ancien par Patrick Bismuth. Contemporain, grâce à la belle place accordée au compositeur américain Sebastian Currier. Chambriste, de par la venue des enthousiastes quatuors Voce et Illico. Les jeunes talents sont aussi à l'honneur, depuis Thomas Lefort (2e prix du Concours international d'Avignon) jusqu'à Cécile Agator (Révélation soliste de l'Adami). Quant aux deux directeurs artistiques, la violoniste Marianne Piketty et le chef d'orchestre Pierre-Michel Durand, ils seront au four et au moulin. On retrouve la première dans *Les Quatre saisons* (de Vivaldi mais aussi de Piazzolla) et le second à la tête de son Orchestre Prométhée, en résidence à Auberive. A. Pecqueur

Du 4 au 14 juillet à Auberive. Tél. 06.07.56.24.16

CORDES EN BALLADE

////// **Quatuor à cordes** //

LE QUATUOR EST EN FÊTE À L'OCCASION DE CE FESTIVAL ITINÉRANT, ÉGALEMENT LIEU DE FORMATION, ORGANISÉ PAR LE QUATUOR DEBUSSY EN TERRE ARDÉCHOISE.

Pour fêter ses dix ans, le festival « Cordes en ballade » réunit autour de son instigateur, le Quatuor Debussy, des formations qui s'y sont déjà produites les années passées. En ouverture, les quatuors

Photo : © D. Aleman

Le Quatuor Renoir est l'une des formations invitées pour fêter dix ans de festival « Cordes en ballade ».

Parisi, Renoir et Rosamonde s'associent à leurs hôtes pour interpréter des octuors (Mendelssohn, Chostakovitch, Niels Gade, Osvaldo Golijov) puis présentent séparément leur propre répertoire, de Haydn à Philippe Hersant. Autres formations invitées : le Quatuor Léonis, ancien élève des Debussy lors de leur académie en 2004, le Quatuor Atrium, récent lauréat du Concours de Bordeaux, et celui du jazzman Didier Lockwood. J-G. Lebrun

Du 4 au 14 juillet en Ardèche. Tél. 04 72 07 84 53.

FESTIVAL DE SAINTES

////// **Généraliste** //

L'ABBAYE AUX DAMES RETROUVE SES ARTISTES FIDÈLES, DE PAUL VAN NEVEL À PHILIPPE HERREWEGHE.

Cela fait longtemps que le Festival de Saintes ne se limite plus à la musique ancienne, sa passion originelle. L'édition de cet été fait le grand écart, entre des polyphonies Renaissance et une création de Georges Aperghis. Les artistes sont en grande majorité des habitués : le chef Philippe Herreweghe, qui poursuit son cycle brucknérien avec la *Huitième Symphonie* (20 juillet), le Huelgas Ensemble de Paul Van Nevel (13 et 17 juillet), ou encore le Collegium Vocale de Gent (présent presque tous les jours). Parmi les nouveautés attendues de cette édition, citons les trois premiers quatuors de Bartok par les Ebène (11 juillet) et la venue du luthiste et guitariste Edin Karamazov (18 juillet), compagnon de route de Sting. Enfin (et surtout !), on vient à Saintes pour son ambiance unique, avec ses soirées se terminant inévitablement par les bœufs donnés par les musiciens de l'Orchestre des Champs-Elysées. A. Pecqueur

Du 10 au 28 juillet à Saintes. Tél. 05 46 97 48 48.

FESTIVAL DE SAINT RIQUIER

////// **Généraliste** //

LA MANIFESTATION PICARDE AFFICHE UNE PROGRAMMATION ÉCLECTIQUE ET RÉJOUISSANTE.

Photo : © Julie Gallet

Geoffroy Jourdain dirige son chœur Les Cris de Paris au Festival de Saint Riquier, le 13 juillet.

Le *Stabat Mater* de Vivaldi et *Dérive 2* de Boulez dans un même festival. C'est ce que propose le village picard de Saint Riquier, dont les concerts se déroulent dans une église médiévale somptueuse. La manifestation est rythmée par quelques temps forts, à commencer par la *Passion selon Saint Jean* de Bach (10 juillet) par La Chapelle rhénane de Benoît Haller, l'ensemble baroque qui monte. Deux jeunes formations vocales enthousiastes se relaient ensuite dans des programmes audacieux : le chœur Mikrokosmos de Loïc Pierre (11 juillet) et les Cris de Paris de Geoffroy Jourdain (13 juillet). Après l'Ensemble Télémaque qui commémore Messiaen (13 juillet), Pulcinella consacre un programme entier à Vivaldi (15 juillet) avec le contre-ténor ultra-doué Max-Emmanuel Cencic. Le 16 juillet, deux concerts retiennent l'attention : un récital du pianiste turc Toros Can, grand spécialiste de Ligeti, et le *Concerto pour violon* de Sibelius sous les doigts ensorceleurs de Vadim Repin. De leur côté, les fans d'orgue se régaleront des nombreux récitals donnés sur les meilleurs instruments des églises de Picardie. A. Pecqueur

Du 10 au 19 juillet à Saint-Riquier. Tél. 03 22 71 82 10.

FESTIVAL DE MUSIQUE DE L'ORANGERIE DE SCEAUX

////// **Généraliste** //

DE JUILLET À SEPTEMBRE, LA MUSIQUE S'INVITE CHAQUE SAMEDI ET DIMANCHE AU PARC DE SCEAUX : CHANT, PIANO ET MUSIQUE DE CHAMBRE SONT AU RENDEZ-VOUS.

Cette 39e édition du festival s'ouvre avec deux concerts du Trio Wanderer consacrés l'un à Fauré

Photo : © Achim Liebold

Le Trio Wanderer fait l'ouverture du Festival de l'Orangerie de Sceaux dans Fauré, Beethoven, Schubert et Messiaen les 12 et 13 juillet.

(avec l'altiste Antoine Tamestit), l'autre à Beethoven, Schubert et Messiaen (avec le clarinettiste Pascal Moraguès). Chaque week-end sera ensuite l'occasion de retrouver en récital ou en concert de musique de chambre des interprètes comme les pianistes Nicolas Stavy (programme Brahms et Chopin le 19 juillet), Anne Queffélec (Schubert et Chopin le 27 juillet), Nicholas Angelich (Bach, Ravel et Schumann le 3 août), Alexandre Tharaud (musique française de Couperin à Poulenc le 30 août), Christian Zacharias (Scarlatti et Schubert le 14 septembre), sans oublier la jeune Sofya Gulyak, lauréate du dernier Concours Long-Thibaud, dans un programme très virtuose (le 10 août). Les quatuors Parisi (20 juillet), Atrium (17 août), Sine Nomine (23 août) et Prazak (31 août) sont également de la partie et feront du magnifique Parc de Sceaux une destination idéale pour les estivants parisiens. J-G. Lebrun

Les samedis et dimanches du 12 juillet au 13 septembre à 17h30 (à 20h30 le 14 septembre) à l'Orangerie du Parc de Sceaux. Tél. 01 47 02 22 29.

entretien / WILHEM LATCHOUMIA

LE PIANO ÉLECTRO

IL EST AUJOURD'HUI L'UN DES PLUS BRILLANTS DÉFENSEURS DU RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN POUR PIANO. APRÈS AVOIR ÉTUDIÉ AUPRÈS DE CLAUDE HELLFER, YVONNE LORIOD-MESSIAEN OU ENCORE PIERRE-LAURENT AIMARD, WILHEM LATCHOUMIA A REMPORTÉ LE PRESTIGIEUX CONCOURS INTERNATIONAL D'ORLÉANS. POUR SA VENUE À LA ROQUE D'ANTHÉRON, IL REPREND EN PARTIE LE PROGRAMME DE SON ALBUM EN SOLO (SISYPHE) DÉDIÉ À LA MUSIQUE POUR PIANO ET ÉLECTRONIQUE, DE JOHN CAGE À PIERRE JODLOWSKI.

Qu'apporte, pour un pianiste, le travail avec électronique ?

Wilhem Latchoumia : C'est une façon différente de concevoir le son du piano. L'électronique apporte des couleurs supplémentaires. J'imagine

Photo : © Laetitia Prebet

qu'il y a quelqu'un qui joue avec moi. Il faut faire vivre la bande, même si c'est un partenaire virtuel qui ne fait aucune faute ! Aujourd'hui, très peu de pianistes jouent ce répertoire, sans doute à cause des contingences techniques trop compliquées.

Vous jouez également sur un piano-jouet…

W. L. : John Cage l'a utilisé en premier, dans les années 60 pour Merce Cunningham. D'autres compositeurs s'y sont ensuite intéressés, surtout des Américains. Ces petits instruments ont des marteaux en plastique, des lames en métal, mais ne possèdent pas d'étouffoir. Leur son se rapproche donc un peu de celui du célesta. Par la suite, le synthétiseur a remplacé le piano-jouet. On peut cependant encore en trouver dans certains magasins de jouets et dans les brocantes.

Quel est le rapport des compositeurs actuels avec le piano ?

W. L. : Ils sont assez frileux, car le piano a un passé très lourd en termes de répertoire. Ce qui est intéressant, c'est que chaque compositeur a une façon différente d'aborder le clavier. Par exemple, Pierre Jodlowski a une approche sauvage et libre, alors que Colin Roche a un rapport minimaliste et sensuel à l'instrument. Chacun développe sa propre esthétique.

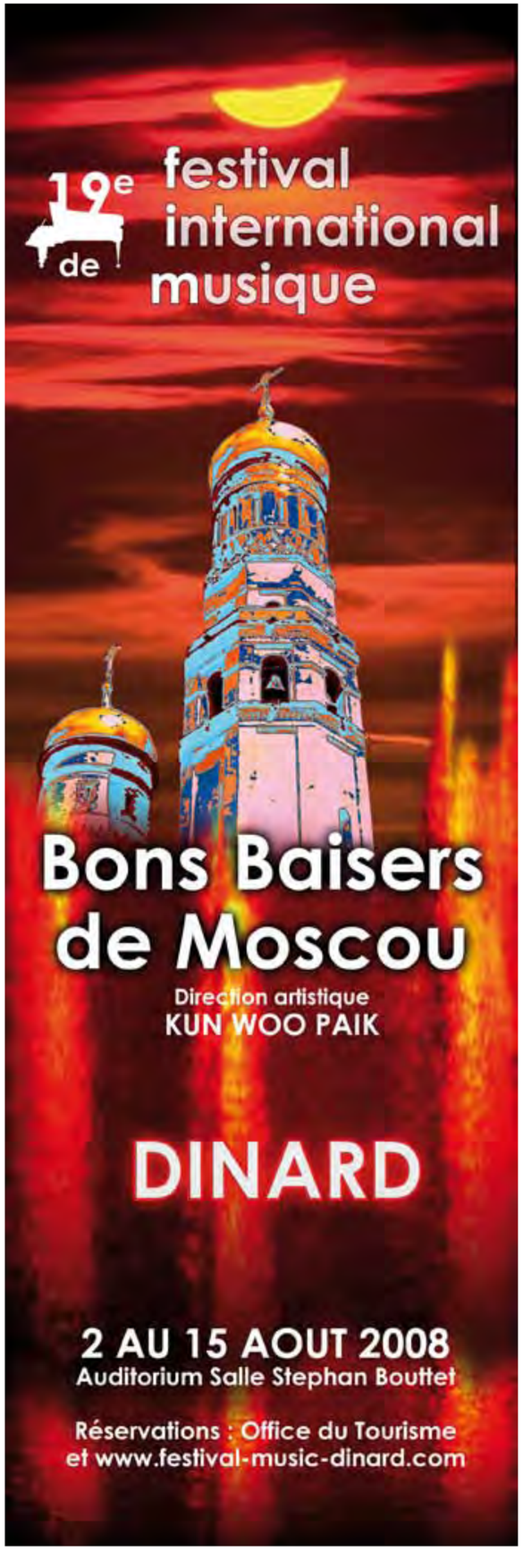
> *« Il faut faire vivre la bande, même si c'est un partenaire virtuel qui ne fait aucune faute ! »* Wilhem Latchoumia

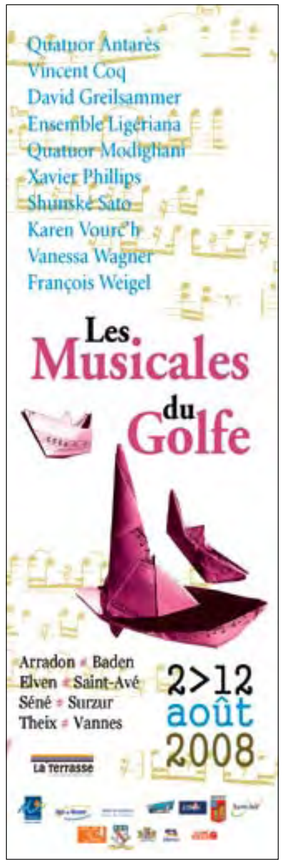
Jouer à La Roque d'Anthéron, pour un pianiste, c'est la consécration…

W. L. : J'y ai déjà joué l'année dernière. C'est vrai qu'avant d'y aller, j'étais un peu stressé. Mais, grâce à l'atmosphère estivale et donc conviviale, la pression retombe rapidement. C'est un festival vraiment magique.

Propos recueillis par A. Pecqueur

Samedi 26 juillet à 18h au Cloître de l'Abbaye de Silvacane.





FESTIVAL DE RADIO FRANCE ET MONTPELLIER LANGUEDOC-ROUSSILLON

////// **Généraliste** //

OUVRAGES MÉCONNUS ET CONCERTS GRATUITS AU MENU DES FESTIVITÉS MONTPELLIÉRAINES.

Corinne et Gilles Benizio (alias Shirley et Dino) mettent en scène à Montpellier* King Arthur *de Purcell, les 15 et 17 juillet.

René Koering est l'un des rares programmateurs qui ose. La prochaine édition du Festival de Radio France Montpellier, dont il est le directeur artistique, le prouve amplement. Pas moins de trois opéras sont donnés en première mondiale : *Fedra* du compositeur mussolinien Ildebrando Pizzetti (16 juillet), *La Esmeralda* de Louise Bertin, sur un livret de Victor Hugo (23 juillet) et *Salustia* du compositeur baroque Pergolèse (27 et 28 juillet). Quant aux « classiques », ils ne manqueront pas d'être revisités, comme le *King Arthur* de Purcell mis en scène par le duo de music-hall, Shirley et Dino, et dirigé par Hervé Niquet (15 et 17 juillet). Le Festival de Montpellier, ce sont aussi ses nombreux concerts gratuits donnés par les jeunes talents du moment, de la violoniste Fanny Clamagirand au claveciniste François Guerrier. Les curieux ne manqueront également pas l'exposition du Musée Fabre rassemblant quinze instruments « Stradivarius ». A. Pecqueur

Du 14 au 31 juillet à Montpellier. Tél. 04 67 02 02 01.

LES GRANDS CRUS MUSICAUX

////// **Musique de chambre** //

DANS LE CADRE EXCEPTIONNEL DES « CHÂTEAUX » DU BORDELAIS, QUELQUES GRANDS SOLISTES FRANÇAIS SONT RÉUNIS POUR UNE SÉRIE DE CONCERTS PONCTUÉS PAR LA DÉGUSTATION DE GRANDS CRUS.

Les « châteaux » du Bordelais accueillent depuis 2003 un festival qui mêle la musique et le vin. L'édition 2008 débute à Saint-Émilion, avec Anne Gastinel dans les *Suites* de Bach au Château Canon (16 juillet), puis Marc Laforêt, directeur artistique du festival, au Château Cheval Blanc dans un récital Chopin (les 18 et 19). Les pianistes Alexandre Tharaud et Bertrand Chamayou, le violoniste Laurent Korcia et le guitariste Emmanuel Rossfelder se relaieront ensuite à travers le Bordelais. J-G. Lebrun

Du 16 au 26 juillet dans le Bordelais.
Tél. 05 61 91 81 91.

FESTIVAL DE LA ROQUE D'ANTHÉRON

////// **Piano** //

LA MECQUE DU PIANO ACCUEILLE LES PLUS GRANDS INTERPRÈTES DU MOMENT.

C'est une première. Alfred Brendel a enfin accepté de venir jouer au Festival de la Roque d'Anthéron (12 août). Une occasion en or avant ses adieux à la scène prévus dans quelques mois. Outre ce rendez-vous exceptionnel, la manifestation de René Martin (le créateur des Folles journée de Nantes) réunit au pied du Lubéron le gratin du piano, de Grigory Sokolov (28 juillet) à Alexandre Tharaud (11 et 12 août, dans un hommage à Marcelle Meyer). Les instruments anciens sont également présents, avec le clavecin de Pierre Hantaï (3 août) ou le duo de pianoforte d'Andreas Staier et Christine Schornsheim (20 août). Quant au jazz, il est particulièrement bien représenté grâce à Herbie Hancock (28 juillet) et Uri Caine (29 juillet). Les aficionados ne manqueront sous aucun prétexte la spécialité « maison » : les nuits entières dévolues au piano, notamment celle consacrée à l'intégrale de l'œuvre pianistique de Ravel (24 juillet). Les cigales n'ont qu'à bien se tenir. A. Pecqueur

Photo : © Philippe Benjamin Eatovega

Haydn, Mozart, Beethoven et Schubert sont au programme du récital d'Alfred Brendel au Festival de La Roque d'Anthéron, le 12 août.

Du 19 juillet au 22 août à la Roque d'Anthéron.
Tél. 04 42 50 51 15.

MUSIQUES À LA CHABOTTERIE

////// **Baroqueux** //

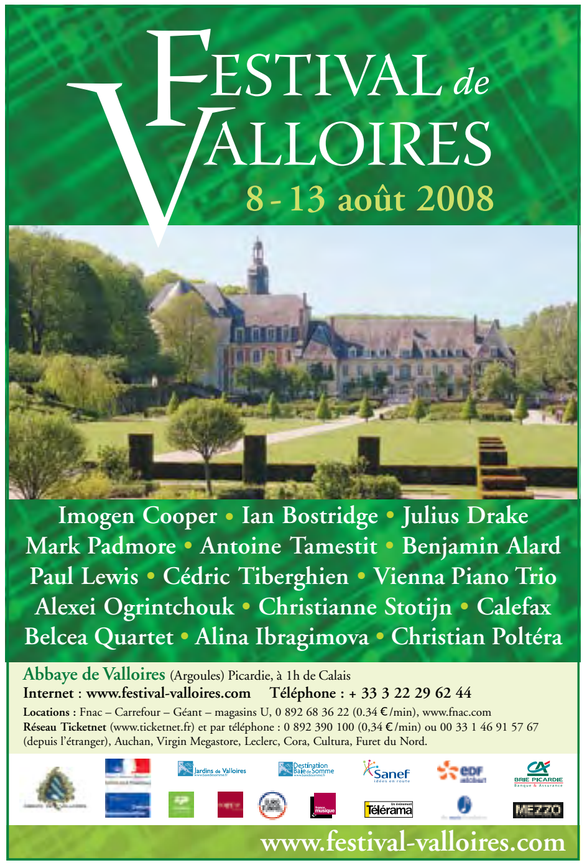
ORGANISÉ PAR LE FLÛTISTE HUGO REYNE, LE FESTIVAL VENDÉEN SE CONSACRE À LA MUSIQUE ANCIENNE.

L'Ensemble A Venti donne un programme de musiques maçonniques au Logis de la Chabotterie, le 10 août.

D'un marais à l'autre. La Simphonie du Marais, créée en référence au quartier parisien, se retrouve en résidence dans celui de Vendée. Son fondateur et directeur musical, le flûtiste Hugo Reyne, organise chaque été un festival au Logis de la Chabotterie, un manoir transformé en musée des arts et traditions populaires. La Simphonie du Marais est bien sûr à l'affiche, avec un programme autour de la figure de Richelieu (23 juillet), un concert dédié aux oiseaux (3 août) et un ballet de Lully (12 et 13 août). On retrouve également quelques grands noms de la planète baroque : Jordi Savall (28 et 29 juillet), Vincent Dumestre (25 juillet)… sans oublier les jeunes ensembles, comme A Venti, réunion de souffleurs sous la houlette de Jean-Marc Philippe (10 août).

A. Pecqueur

Du 23 juillet au 13 août au Logis de la Chabotterie en Vendée. Tél. 02 51 43 31 01



MUSIQUE À L'EMPÉRI

////// **Musique de chambre** //

LES MEILLEURS CHAMBRISTES EUROPÉENS FÊTENT BEETHOVEN À SALON-DE-PROVENCE.

Le pianiste Eric Le Sage, le flûtiste Emmanuel Pahud et le clarinettiste Paul Meyer sont à l'origine du festival Musique à l'Empéri.

Au départ, c'est une réunion de copains. Le pianiste Eric Le Sage, le flûtiste Emmanuel Pahud et le clarinettiste Paul Meyer se retrouvent pour monter, en 1993, un festival de musique de chambre, à l'écart de leurs carrières de concertistes ou de solistes d'orchestre. Au fur et à mesure des éditions, ils invitent de plus en plus de musiciens, du pianiste Frank Braley au bassoniste Gilbert Audin. Aujourd'hui, Musique à l'Empéri est devenu l'un des plus passionnants festivals dédiés au répertoire chambriste. Cette année, il navigue dans les eaux beethovéniennes (*Septuor*, le 5 août ; *Grande fugue*, le 6 août), dont la production mêle souvent vents et cordes – marque de fabrique du festival. En contrepoint seront projetés des films muets, sur lesquels improviseront Jean-François Zygel (sur *Safety at last* d'Harold Lloyd, le 27 juillet) et Thierry Escaich (sur *Faust* de Murnau, le 29 juillet). A. Pecqueur

Du 27 juillet au 7 août à Salon-de-Provence.
Tél. 04.78.64.81.65.

MUSIQUE DE CHAMBRE AU LARZAC

////// **Musique de chambre** //

DE L'ABBATIALE SAINT-PIERRE DE NANT AU CHÂTEAU DE SAMBUCY, QUATRE LIEUX FÉERIQUES DU PLATEAU DU LARZAC ACCUEILLENT HUIT SOIRÉES MUSICALES.

Vingt musiciens – solistes ou membres d'importantes formations orchestrales – se partagent cette année l'affiche du festival, en différents lieux du plateau du Larzac. La programmation, inventive, les fait se croiser, au gré des effectifs requis, dans l'un ou l'autre des huit concerts. Deux sont consacrés au seul Beethoven, des œuvres de jeunesse aux pages les plus tardives (dont la *Grande Fugue* pour piano à quatre mains). Les autres marient allègrement Schubert et Gérard Pesson, Fauré (*Les Horizons chimériques*), Debussy et les compositeurs américains, Berio et Puccini, Strauss, Wagner et une création du jeune compositeur et altiste britannique Nicholas Bootiman. J-G. Lebrun

Du 30 juillet au 17 août sur le plateau du Larzac.
Tél. 05 65 62 24 21.

Le plateau de Larzac, cadre inhabituel pour la musique de chambre, accueille son festival du 30 juillet au 17 août.

LE QUATUOR DANEL À L'ABBAYE DU PIN

////// **Musique de chambre** //

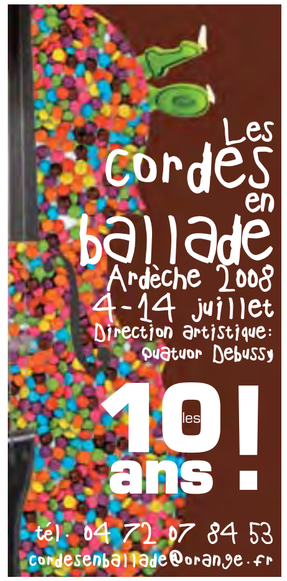
RÉSIDENCE ESTIVALE HABITUELLE DU QUATUOR DANEL, L'ABBAYE POITEVINE ACCUEILLE CETTE ANNÉE ENCORE LES AMATEURS DE MUSIQUE DE CHAMBRE, QU'ILS SOIENT JEUNES MUSICIENS OU MÉLOMANES.

Photo : © Derek Trillo

Le Quatuor Danel prend ses quartiers d'été à l'Abbaye du Pin du 31 juillet au 2 août.

Quatuor engagé, résolument moderne dans son approche de la musique, le Quatuor Danel est aujourd'hui résident à l'Université de Manchester et travaille dans les studios de l'Ircam à Paris. Très investi dans la pédagogie, il anime le festival de l'Abbaye du Pin, lieu de rencontre avec les jeunes musiciens et ensembles. Les trois journées, intitulées « Matériaux », « Timbres » et « Éclatements », sont ponctuées (à 18h et 21h) par deux concerts réunissant les membres du quatuor et ceux de l'ensemble instrumental MP21. Bach, Mozart, Beethoven, Franck mais aussi Messiaen (centenaire oblige !), Sofia Goubaïdoulina, Pascal Dusapin (*Quatuor n° 5*) sont au programme cette année, ainsi que des œuvres de Peter Swinnen (né en 1965), compositeur en résidence. Débutées à midi à Poitiers par des master-classes, ces journées s'achèvent, tard dans la nuit, avec de festives « nocturnes musicales ». J-G. Lebrun

Les 31 juillet, 1er et 2 août à l'Abbaye du Pin.
Tél. 05 49 53 32 23.



entretien / LUCIEN KANDEL

A LA DÉCOUVERTE D'ALEXANDER AGRICOLA

AVEC L'ENSEMBLE MUSICA NOVA, DONT IL EST LE DIRECTEUR ARTISTIQUE, LUCIEN KANDEL EST DEPUIS L'AN DERNIER EN RÉSIDENCE À LA FONDATION ROYAUMONT. LEUR TRAVAIL CETTE ANNÉE LES PORTE VERS ALEXANDER AGRICOLA, COMPOSITEUR MÉCONNU DE LA FIN DU XVe SIÈCLE QUI S'INSCRIT DANS LA LIGNÉE D'OCKEGHEM.

Qu'est-ce qui vous a amené à consacrer un programme entier à Alexander Agricola ?
Lucien Kandel : C'est un compositeur que je connais depuis assez longtemps mais que l'on n'entend jamais. C'est une musique assez difficile, rythmiquement surtout, qui se situe entre le style du XVe siècle et celui de la Renaissance. On l'avait abordé il y a quelque temps à travers ses chansons et j'avais envie de faire un programme sacré autour de ce compositeur.

« Nous accordons une grande importance à la transmission » Lucien Kandel

Comment se passent les recherches préalables au concert ?
L. K. : Nous sommes venus travailler à Royaumont plusieurs fois, notamment avec Gérard Geay sur la pratique du solfège ancien – la solmisation –, la recherche des bonnes altérations. Mais une partie du travail se fait hors de Royaumont, à commencer par la collecte des manuscrits un peu partout en Europe, leur sélection, leur correction. Sur l'un des manuscrits que nous utiliserons pour le concert, une pièce unique trouvée à Berlin, les erreurs rythmiques ou de hauteur sont très nombreuses.

Comment faites-vous pour corriger ces erreurs ?
L. K. : Nous nous basons sur les compositeurs que l'on connaît et qui ont fait partie de l'environnement musical d'Agricola, comme Ockeghem sur lequel nous avons beaucoup travaillé précédemment. Nous utilisons aussi les traités du XVe siècle, tout en sachant que ces règles étaient transgressées.

La diversité des répertoires interprétés à Royaumont est-elle une stimulation ?
L. K. : Il n'y a pas spécifiquement d'échanges mais il peut y avoir des rencontres : Michaël Levinas, par exemple, s'est intéressé à notre travail sur Agricola. Nous accordons surtout une grande importance à la transmission : faire découvrir des répertoires mais aussi faire réfléchir sur les moyens techniques de les aborder. C'est ce que nous faisons à Royaumont.

L'ensemble Musica Nova de Lucien Kandel en résidence à la Fondation Royaumont.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Dimanche 28 septembre à 17h15 à l'Abbaye de Royaumont. Tél. 01 34 68 05 50.

MUSICALES DU GOLFE

////// **Généraliste** //

EN BORDURE DU GOLFE DU MORBIHAN, HUIT ÉGLISES ACCUEILLENT AUTANT DE CONCERTS, ESSENTIELLEMENT DE MUSIQUE DE CHAMBRE.

La soprano Karen Vourc'h chante des mélodies de Debussy, Sibelius, Grieg, Schubert, Liszt et Rachmaninov dans le cadre des Musicales du Golfe, le 11 août.

Comme nombre de festivals d'été, les Musicales du Golfe font appel à de jeunes musiciens confirmés pour mettre en valeur musicalement le patrimoine architectural local. D'église en église, le long du Golfe du Morbihan, les huit concerts déclinent le grand répertoire soliste et chambriste, avec quelques surprises tel ce récital de la soprano Karen Vourc'h consacré à Debussy, Sibelius, Grieg, Schubert, Liszt et Rachmaninov (le 11 août). Parmi les artistes présents : David Greilsammer, Xavier Phillips, Vanessa Wagner et le Quatuor Amedeo Modigliani. J-G. Lebrun

Du 2 au 12 août dans le Pays de Vannes. Tél. 02 97 47 24 34.

AOÛT MUSICAL DE DEAUVILLE

////// **Musique de chambre** //

AU CŒUR DE L'ÉTÉ, LA SALLE ÉLIE DE BRIGNAC DE LA CÉLÈBRE STATION BALNÉAIRE ET L'ÉGLISE VOISINE DE TOUQUES ACCUEILLENT SIX CONCERTS DE MUSIQUE DE CHAMBRE.

Comme le Festival de Pâques qui le précède au calendrier, l'Août musical de Deauville est un rendez-vous de musique de chambre largement ouvert sur des artistes habités par le plaisir de la découverte. Autour du violoniste Matthew Trusler (né en 1976) et du pianiste Jonas Vitaud (né en 1980), les jeunes musiciens invités se partagent entre le répertoire romantique (Brahms et Schubert notamment) et les aventures musicales du XXe siècle, de Debussy et Ravel à Thierry Escaich et Philippe Hersant, avec un détour par la Renaissance (*Requiem* de Tomas Luis de Victoria par l'Ensemble Aquilon). Parmi les artistes à découvrir cette année, on souligne la présence de l'altiste Arnaud Thorette, parfait représentant de cette génération de musiciens curieux et friands de rencontres musicales. J-G. Lebrun

Du 1er au 9 août à Deauville.. Tél. 02 31 14 14 14.

entretien / THIERRY ESCAICH

DONNER À VOIR UN FILM… EN MUSIQUE

INVITÉ RÉGULIER DU FESTIVAL MUSIQUE À L'EMPÉRI, LE COMPOSITEUR ET ORGANISTE THIERRY ESCAICH EST AUSSI UN BRILLANT IMPROVISATEUR, COMME IL LE MONTRE À LA TRIBUNE DE SAINT-ÉTIENNE-DU-MONT À PARIS. LE TEMPS DE TROIS SOIRÉES, IL IMPROVISE SUR L'UN DES CHEFS-D'ŒUVRE DU CINÉMA MUET, LE *FAUST* DE MURNAU.

Pourquoi avoir choisi d'improviser plutôt que de composer un accompagnement musical pour le film de Murnau ?
Thierry Escaich : Il y a quelques années, j'ai composé sur *L'Heure suprême* de Frank Borzage, qui m'a ouvert des voies de recherches que j'ai souhaité poursuivre par l'improvisation. Le cinéma est une source de renouvellement inépuisable, qui me permet d'envisager des choses que je n'aurais jamais imaginé écrire sans les propositions d'un cinéaste. Composer – ou improviser – d'après un film revient à s'accaparer cette part de propositions.

Photo : © S. Bianchi

Quel est le travail en amont de l'improvisation ?
T. E. : Certains improvisateurs ne regardent pas le film et préfèrent se laisser surprendre. Au contraire, j'ai besoin d'être sûr de ce qu'a voulu faire l'auteur. Je le regarde trois ou quatre fois, afin de connaître le découpage, savoir quand une scène ne doit pas être traitée au premier degré. Je dois pouvoir anticiper psychologiquement le déroulement du film, pour le suggérer au spectateur. En revanche, j'essaie de ne pas prévoir à l'avance ce qui est proprement musical : je construis la musique pendant le déroulement du film.

La spontanéité demeure-t-elle après plusieurs interprétations ?
T. E. : Évidemment, je ne vais pas adopter une vision très différente d'une soirée à l'autre. Je sais par exemple que telle scène sera traitée comme une valse folle, car c'est ainsi que je l'entends. Le fait de me poser des questions sur un film finit par m'en donner une vision assez profonde, à tel point que je pourrais le mettre en partition. Les diverses couches de musique progressivement dessinent une trame.

« Le cinéma est une source de renouvellement inépuisable » Thierry Escaich

Ce travail pourrait-il être une étape vers une œuvre scénique ?
T. E. : Avec *L'Heure suprême*, j'ai eu l'impression de composer un petit opéra dans une veine psychologique, à la Britten. Avoir travaillé sur le cinéma muet expressionniste a changé mon regard sur les livrets d'opéra, et j'envisagerais davantage aujourd'hui composer un opéra sur un texte de Gogol par exemple.

Propos recueillis par Jean-Guillaume Lebrun

Du 28 au 30 juillet à Salon-de-Provence. Tél. 04 78 64 81 65.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE DINARD

////// **Piano** //

AMBIANCE RUSSE À DINARD CETTE ANNÉE AVEC LA PRÉSENCE DE NOMBREUX PIANISTES RÉCOMPENSÉS AU CONCOURS TCHAÏKOVSKI DE MOSCOU.

Photo : © Mark Harrison

Barry Douglas est l'un des cinq lauréats du concours Tchaïkovski de Moscou invités cette année à Dinard du 2 au 15 août.

Autour de Kun Woo Paik, directeur artistique du festival, de nombreux pianistes se retrouvent à Dinard, dont pas moins de cinq lauréats du prestigieux concours Tchaïkovski de Moscou : Alexander Ghindin, Barry Douglas, Boris Berezovsky, ainsi qu'Alexander Lubyantsev, Miroslav Kultyshev, tous deux récompensés l'an dernier. La tonalité du festival sera donc très russe avec un florilège d'œuvres pour piano de Tchaïkovski, Rachmaninov ou Scriabine, mais on retiendra également le récital de Cédric Tiberghien consacré à Bartók et Brahms (le 7 août) et le concert de clôture qu'un autre Prix Tchaïkovski, le violoncelliste Alexander Kniaziev, consacre à Dvorak et Rachmaninov en compagnie de Boris Berezovsky et du violoniste Dmitri Makhtin. J-G. Lebrun

Du 2 au 15 août à Dinard. Tél. 02 99 16 08 72.

SEMAINES MUSICALES DE QUIMPER

////// **Généraliste** //

LES SEMAINES MUSICALES DE QUIMPER, DONT CETTE ANNÉE MARQUE LA 30e ÉDITION, ONT CONSERVÉ L'ESPRIT QUI A PRÉSIDÉ À LEUR CRÉATION. CENTRÉE COMME TOUJOURS SUR LA MUSIQUE DE CHAMBRE, LA PROGRAMMATION FAIT APPEL À QUELQUES-UNS DES ARTISTES QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DU FESTIVAL.

Fidèle du festival, la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton est accompagnée le 10 août par Elisabeth Leonskaja dans un programme Beethoven. Autres invités de marque, le violoniste Daishin Kashimoto, lauréat du Concours Long-Thibaud

en 1996 (le 6) et l'altiste Youri Bashmet (avec les Solistes de Moscou le 18) se présentent dans des répertoires virtuoses. Les quatuors Sine Nomine (avec Michel Portal le 14) et Prazak (en clôture, le 20) présentent des programmes où le grand répertoire (Mendelssohn, Mozart, Schubert) voisine

Photo : © Thierry Cohen

Claire-Marie Le Guay donne un récital en plein air le 17 août aux Jardins de Lanniron dans le cadre des Semaines musicales de Quimper.

avec des pages plus modernes (*« Ainsi la nuit »* de Dutilleux) voire inattendues (*Quatuor n° 3* de Martinu, chef-d'œuvre méconnu). Enfin, quelques lieux hors normes s'ouvriront à la musique : des pages sacrées de Vivaldi et Caldara résonneront en la cathédrale Saint Corentin (le 8), et la pianiste Claire-Marie Le Guay donnera un récital en plein air (le 17) dans les Jardins de Lanniron, mis en lumière pour l'occasion. J-G. Lebrun

Du 4 au 20 août à Quimper. Tél. 02 98 95 32 43.

FESTIVAL DE VALLOIRES

////// **Musique de chambre** //

LES GRANDS INTERPRÈTES ANGLAIS SE DONNENT RENDEZ-VOUS À VALLOIRES.

Photo : © Marco Borggreve

Le brillant Alexei Ogrintchouk joue Britten et Poulenc au Festival de Valloires.

Le plus *British* des festivals français se déroule chaque été dans un cadre enchanteur, l'Abbaye de Valloires, située non loin de la baie d'Abbeville. Les meilleurs artistes ont choisi de traverser la Manche. Deux ténors d'exception s'attèlent à Schubert : l'irréel Ian Bostridge dans *Le Chant du Cygne* (9 août) et le sensible Mark Padmore dans *Le Voyage d'Hiver* (12 août). Entre ces deux rendez-vous se dérouleront master-classes et concerts de musique de chambre. Les Belcea donnent les trois premiers quatuors de Bartok (12 août), le pianiste Paul Lewis propose un récital prometteur (11 août), et le virtuose du hautbois, Alexei Ogrintchouk, joue Britten et Poulenc (du 11 au 13 août). Un conseil : ne pas manquer de se rendre dans les jardins de l'Abbaye, confiés au paysagiste Gilles Clément, dont la beauté est en osmose parfaite avec la programmation musicale. A. Pecqueur

Du 8 au 13 août à l'abbaye de Valloires.
Tél. 03 22 29 62 44.

FESTIVAL DE SABLÉ

////// **Musique ancienne** //

30e ÉDITION DU RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DES BAROQUEUX, AU CŒUR DE LA SARTHE.

Cinq jours non-stop de musique ancienne. C'est

Benjamin Lazar signe la mise en scène du spectacle La Venexiana *au programme du Festival de Sablé.*

ce que propose le Festival de Sablé, qui fête cette année sa 30e édition. Cette plongée dans le baroque se fait en compagnie des ensembles sur instruments anciens qui comptent. Le Poème harmonique de Vincent Dumestre poursuit sa collaboration avec le metteur en scène Benjamin Lazar, spécialiste de la déclamation et de la gestuelle d'époque. On les retrouve dans le spectacle *La Venexiana*, regroupant des œuvres de Monteverdi et de Francesco Manelli (21 août). Les Folies françoises redonnent vie aux « 24 violons du Roy », un projet passionnant qui a fait appel à des facteurs d'instruments (20 août) ; et Doulce mémoire, l'ensemble du flûtiste Denis Raisin-Dadre, nous fait voyager à Prague, à la cour de l'Empereur Rodolphe (20 août). Mais le festival ne se limite pas seulement aux concerts et propose aussi une académie destinée aux instrumentistes et aux danseurs soucieux de se perfectionner dans la rhétorique baroque. A. Pecqueur

Du 19 au 23 août à Sablé. Tél. 02 43 62 22 22.

MUSIQUE EN CÔTE BASQUE

////// **Généraliste** //

BEETHOVEN EST À L'HONNEUR DE LA 49e ÉDITION DU FESTIVAL MUSIQUE EN CÔTE BASQUE, QUI SE DÉROULE À PARTIR DU 29 AOÛT ENTRE BAYONNE, SAINT-JEAN-DE-LUZ ET QUELQUES ÉGLISES DES ENVIRONS.

Entre répertoire symphonique et musique de chambre, la programmation donne à entendre différentes facettes de l'œuvre beethovénienne. Le Théâtre de Bayonne accueille ainsi en ouverture Barry Douglas et sa Camerata Ireland pour une intégrale des concertos en deux soirées, suivis, à Saint-Jean-de-Luz, par les orchestres de Toulouse et Bordeaux, dirigés par leurs chefs principaux Tugan Sokhiev et Kwamé Ryan dans quelques symphonies et le *Concerto pour violon*. Parmi les chambristes invités, on remarque les pianistes Stephen Kovacevich et Jun Hee Kim (lauréat du concours Long-Thibaud 2007), la violoniste Viktoria Mullova ou encore les quatuors Hagen et Amati… J-G. Lebrun

Du 29 août au 11 septembre sur la côte basque.
Tél. 05 59 51 19 95.

FESTIVAL DES CATHÉDRALES DE PICARDIE

////// **Musique ancienne** //

VISITANT LES PLUS IMPOSANTS ÉDIFICES GOTHIQUES (CATHÉDRALES D'AMIENS, SENLIS OU NOYON) COMME LES ÉGLISES PLUS MODESTES, LE FESTIVAL DES CATHÉDRALES PROPOSE UN PARCOURS AU CŒUR DE L'EUROPE MUSICALE EN COMPAGNIE DE QUELQUES BRILLANTS ENSEMBLES DE MUSIQUE ANCIENNE ET BAROQUE.

Au côté de l'œuvre de Bach (*Concertos brandebourgeois* par l'ensemble Florilegium d'Ashley Solomon, *Messe en si* par Ton Koopman

entretien / MICHEL PORTAL

LA CLARINETTE DANS TOUS SES ÉTATS

LE TITRE DE LA PIÈCE POUR CLARINETTE DE PIERRE BOULEZ, *DIALOGUE DE L'OMBRE DOUBLE*, RÉSUME BIEN MICHEL PORTAL. LE MUSICIEN JONGLE EN PERMANENCE ENTRE DEUX RÉPERTOIRES, LE CLASSIQUE ET LE JAZZ. AUX SEMAINES MUSICALES DE QUIMPER, ON LE RETROUVE DANS LE SUBLIME *QUINTETTE POUR CLARINETTE ET CORDES* DE MOZART. TOUT AU LONG DE L'ÉTÉ, IL EST AUSSI SUR LA ROUTE DES FESTIVALS DE JAZZ, ALTERNANT CLARINETTE, SAX ET BANDONÉON.

Vous êtes présent tout à la fois sur les scènes jazz et classique. Que vous apporte ce dialogue entre les répertoires ?

Michel Portal : Quand j'étais étudiant au Conservatoire de Paris, j'allais déjà jouer dans les clubs de jazz. On me qualifiait alors de « fantaisiste ». On essuie un certain nombre de critiques quand

Photo : © Thierry Cohen

on touche un peu à tout. Mais pour moi, ça n'a fait que m'enrichir. Quand je joue du Mozart, certaines phrases me rappellent des valses-musettes de musique populaire, et parfois, dans Bach, j'imagine l'accompagnement d'une contrebasse jazz. Pour autant, même si je croise les genres, j'essaie toujours de garder le style de chacun : je ne vais pas faire du Mozart jazz. Aujourd'hui, j'apprécie que les musiciens soient plus ouverts, plus curieux et moins enfermés dans les ghettos de la musique.

Vous avez également travaillé avec de nombreux compositeurs. Comment voyez-vous la création contemporaine actuelle ?

M. P. : J'ai effectivement eu la chance de travailler avec de grands compositeurs. J'ai fait des expériences de musique aléatoire avec Stockhausen, du théâtre musical avec Kagel, de la musique électronique avec Luc Ferrari. Et avec Pierre Boulez, j'ai enregistré *Domaines*. Aujourd'hui, je remarque qu'il y a beaucoup de jeunes compositeurs attirés par les musiques actuelles : hip-hop, slam… Ils font des musiques que j'appellerais « métissées ». De mon côté, je me consacre maintenant davan-

> *« J'ai commencé la musique en voulant faire danser les gens. »* Michel Portal

tage à la musique que j'écris moi-même.

La clarinette permet-elle plus qu'un autre instrument cet éclectisme musical ?

M. P. : La clarinette peut être extrêmement douce et très violente. On peut la malaxer et obtenir aussi bien le son d'un vieux joueur de blues que la couleur pour jouer Mozart. C'est le violon de l'harmonie. Je l'ai choisie, car je suis originaire du Pays basque. Là-bas, c'est l'instrument de la rue. J'ai commencé la musique en voulant faire danser les gens. Pour autant, tout n'est pas possible sur cet instrument. La clarinette est un peu fragile, elle ne peut pas rivaliser avec trois guitares électriques et une batterie. C'est pour cela qu'en concert de jazz, je change souvent d'instrument et je joue du saxophone (souvent le soprano, parfois l'alto) ou du bandonéon.

Propos recueillis par A. Pecqueur

Jeudi 14 août à 21h à l'Eglise de Locmaria à Quimper, avec le Quatuor Sine Nomine. Tél. 02 98 95 32 43.

Photo : © Amit Lennon

Ashley Solomon et l'ensemble Florilegium célèbrent Bach à l'occasion du Festival des cathédrales, qui se tient à partir du 6 septembre en Picardie.

et l'Orchestre baroque d'Amsterdam), l'Italie du *seicento* est particulièrement bien représentée cette année avec des œuvres de Gabrieli et Monteverdi, interprétées par L'Arpeggiata de Christina Pluhar, les ensembles Musica Fiata, La Capella Ducale et La Venexiana (*Orfeo* en version semi-scénique au château de Chantilly). Festival dans le festival, une « Semaine de la Renaissance », illustrant les rapports entre Orient et Occident, se tient à Amiens du 16 au 19 septembre. Enfin, le 8e concours européen de chœurs et maîtrises verra la création le 5 octobre à Abbeville d'une œuvre nouvelle de Luis de Pablo. J-G. Lebrun

Du 6 septembre au 18 octobre en Picardie.
Tél. 03 22 22 44 94.

SAISON MUSICALE DE ROYAUMONT

////// **Musique vocale** //

AU SERVICE DE L'ART VOCAL DU MOYEN-ÂGE À NOS JOURS, LA SAISON MUSICALE DE ROYAUMONT TENTE L'INNOVATION PERPÉTUELLE À TRAVERS DES PROGRAMMES ET SCÉNOGRAPHIES ORIGINAUX.

Photo : © Telemach Wiesinger

Les Neue Vocalsolisten Stuttgart créent des œuvres nouvelles de Michaël Levinas et Salvatore Sciarrino à Royaumont le 7 septembre.

Plus que jamais à cheval sur les siècles, la Saison musicale de Royaumont s'ouvre cette année sous le signe de la modernité intemporelle avec

39e Festival
Orangerie de Sceaux
Renseignements : tél. : 01 46 60 07 79
http://festival.orangerie.free.fr

Juillet/Concert à 17 h 30
► Samedi 12 juillet
TRIO WANDERER, A. TAMESIT, *alto*
► Dimanche 13 juillet
TRIO WANDERER, P. MORAGUÈS, *clarinette*
► Samedi 19 juillet
Nicolas STAVY, *piano*
► Dimanche 20 juillet
QUATUOR PARISII, M. MICHALAKAKOS, *alto*
► Samedi 26 juillet
L. CANDELIER, E. KAKANOV, P. MONTAG, *chant, flûte, piano*
► Dimanche 27 juillet
Anne QUEFFÉLEC, *piano*

Août/Concert à 17 h 30
► Samedi 2 août
E. BERTRAND, P. AMOYEL, *violoncelle, piano*
► Dimanche 3 août
Nicholas ANGELICH, *piano*
► Samedi 9 août
J.L. HAGUENAUER, G. RAGON, *piano, ténor*
► Dimanche 10 août
Sofya GULYAK, *piano*
► Samedi 16 août
QUINTETTE AQUILON, A. LALOUM, *piano*
► Dimanche 17 août
QUATUOR ATRIUM
► Samedi 23 août
QUATUOR SINE NOMINE
► Dimanche 24 août
E. RUZANOVA, S. ROUSSEV, F. SALQUE, *piano, violon, violoncelle*
► Samedi 30 août
Alexandre THARAUD, *piano*
► Dimanche 31 août
QUATUOR PRAŽÁK

Septembre/Concert à 17 h 30
► Samedi 6 septembre
ENSEMBLE CALLIOPÉE, *piano et cordes*
► Dimanche 7 septembre
J.C. PENNETIER, R. PASQUIER, R. PIDOUX
► Vendredi 12 septembre
Cours d'interprétation de piano par Anne QUEFFÉLEC
► Samedi 13 septembre
D.S. KANG, P. DEVOYON, *violon, piano*

Concert exceptionnel
Dimanche 14 septembre 20 h 30
Christian ZACHARIAS, *SCARLATTI, SCHUBERT*

Sous le parrainage de Laurence Equilbey
Direction artistique Pieter-Jelle de Boer
Leo Smit
Henk Badings
Rudolf Escher
DEBUSSY
MENDELSSOHN
HAYDN
Festival
À Fleur de Notes
15-22-29 Juin 2008
à 18h
Eglise réformée du Saint Esprit
5, rue Roquépine - Paris VIIIe
Me Madeleine - Saint Augustin
Plein Tarif : 25 €
Tarif Réduit : 15 €
Pass Festival 3 concerts : 45 €
Réservations
Business Arts-Fnac-Virgin-Carrefour
Business Arts Paris
franz.j@businessarts.com.cn
06 74 73 34 64
www.afleurdenotes.fr

une invocation à Leonard de Vinci. Mauro Lanza, dont on a pu réentendre récemment le *Songe de Médée* chorégraphié par Angelin Preljocaj, signe avec le vidéaste Paolo Pachini une *Description du déluge* confiée aux Percussions de Strasbourg et aux Neue Vocalsolisten Stuttgart. Très présent à Royaumont, cet extraordinaire ensemble vocal, maître du madrigal monteverdien comme de l'art vocal contemporain, créera des œuvres de Michaël Levinas et les *Madrigaux* de Salvatore Sciarrino. *Leçons de Ténèbres* de Morales interprétées par l'ensemble Doulce Mémoire face aux *Leçons de Lumière* de six compositeurs contemporains scénographiées par Pierre Nouvel, *Cantates profanes* de Bach par La Chapelle Rhénane et *Vêpres de la Vierge* d'un quasi-inconnu du XVe siècle, Alexander Agricola, révélé par l'ensemble Musica Nova : Royaumont joue cette année encore de tous les contrastes. J-G. Lebrun

Du 30 août au 19 octobre à l'Abbaye de Royaumont. Tél. 01 34 68 05 50.

NUITS ROMANTIQUES DU LAC DU BOURGET

////// **Généraliste** //

LE FESTIVAL SE CONSACRE CETTE ANNÉE À L'ŒUVRE DE BEETHOVEN, ENTRE PIANO, MUSIQUE DE CHAMBRE ET SYMPHONIQUE.

Le concert d'ouverture des Nuits romantiques du Lac du Bourget donne à entendre le pianiste Aldo Ciccolini.

Les Nuits romantiques sont cette année très beethovéniennes. Depuis le récital donné en ouverture par le toujours alerte Aldo Ciccolini en l'abbaye d'Hautecombe jusqu'à celui que Giovanni Bellucci, de quarante ans son cadet, donnera en clôture au Théâtre du Casino d'Aix-les-Bains, ses sonates, quatuors (par le Quatuor Voce), et œuvres de musique de chambre (avec le violoniste Daishin Kashimoto, le violoncelliste Alex Chaushian, le Quintette Moraguès) rythmeront le festival. L'unique concert symphonique, le 4 octobre au Centre des congrès d'Aix-les-Bains, donnera à entendre la *Symphonie « pastorale »* et le *Concerto pour violon* (Orchestre philharmonique de Monte-Carlo dirigé par Walter Weller avec Janine Jansen en soliste). J-G. Lebrun

Du 26 septembre au 5 octobre à Aix-les Bains et ses environs. Tél. 04 79 88 46 20.

AVIGNON EN SCÈNE(S) 2008
L'ÉVÉNEMENT
Un hors-série exceptionnel à paraître le 4 juillet 2008 et diffusé pendant tout le festival.

AU DUC DES LOMBARDS

////// **Club** //

UN MOIS DE CONCERTS, TOUS LES SOIRS À 20H ET 22H, AU « 42 » DE LA RUE LA PLUS JAZZ DE PARIS. SÉLECTION.

Le duo Musica Nuda, le 18 juillet au Duc des Lombards pour la sortie de son nouvel album chez Blue Note.

Le jazz libertaire du pianiste Bobby Few en quintet ouvre le feu, comme un hommage improvisé à l'esprit de liberté et d'audace de mai 68 (le 5) ; le sax ténor de Ricky Ford, monstre d'énergie et de chaleur, en quartet avec Bobby Few (encore lui) au piano (les 6 et 7) ; le blues à l'état pur des « Sisters Of The South » de la fondation Music Maker avec entre autres l'extraordinaire Beverly Guitar Watkins, Prix Blues de l'Académie du Jazz (du 9 au 12) ; le dialogue sans filet de deux nouvelles références du jazz français : Jean-Michel Pilc au piano et Stéphane Belmondo à la trompette (le 14) ; le bonheur de s'asseoir pour regarder et écouter Musica Nuda, le duo voix-contrebasse ébouriffant de musicalité et d'intrépidité que composent la brunette grisante Petra Magoni et son placide alter ego Ferruccio Spinetti, pour la sortie de « 55/21 », nouvel album chez Blue Note (le 18) ; personnalité du saxophone dans notre pays (avec Géraldine Laurent), Stéphane Guillaume se présente en quartet avec Frédéric Favarel à la guitare, Marc Buronfosse à la contrebasse et Antoine Banville à la batterie (le 23). A signaler enfin, la leçon de jazz d'Antoine Hervé consacrée le samedi 21 à 15 h à McCoy Tyner (entrée libre). J.-L. Caradec

A 20h et 22 h au Duc des Lombards.
Tél. 01 42 33 22 88. Site : www.ducdeslombards.com

SIÂN

////// **Nouvelle Star** //

UNE SUPERBE VOIX DE JAZZ ÉCHAPPÉE DE LA NOUVELLE STAR.

Avant de briller sous les feux des « Prime » de M6 dans l'édition 2008 de « La Nouvelle Star », Sian suivait avec passion et acharnement son chemin de jeune chanteuse habitée par le feeling du jazz et la fièvre de la scène. Nous avions signalé en janvier dernier dans ces pages la sortie de son excellent premier album « As simple as that », révélant un univers très personnel et mature aux sonorités africaines, indiennes, jazz et pop. « *Vivement le retour sur scène*, nous confie Sian. *Actuellement, je me sens très bien, motivée, reboostée. Ça fait du bien de retrouver son univers, sa musique et ses musiciens !* ». Une jeune artiste à suivre. J.-L. Caradec

Le 20 juin à 21h30 au Sunside. Tél. 01 40 26 46 60.

JAZZ DE CATALOGNE

////// **Jazz catalan** //

DEUX SOIRÉES POUR DÉCOUVRIR LE MEILLEUR DE LA SCÈNE ACTUELLE DU JAZZ CATALAN.

Après la même opération à Londres, l'Institut Catalan des Industries Culturelles organise à Paris deux soirées de concerts. Parmi les invités du Catalan Jazz on Tour 2008, véritable vitrine de la scène barcelonaise, retenons en particulier le saxophoniste Gorka Benítez, le trio Triphasic, représentant une des expériences les plus novatrices du jazz espagnol, ou encore le trio du pianiste Jordi Berni. J.-L. Caradec

Les 9 et 10 juin à 20 h au Sunset-Sunside.
Tél. 01 43 25 04 35.

JOHN ZORN

////// **Inclassable** //

L'INCLASSABLE SAXOPHONISTE NEW-YORKAIS NOUS FAIT ENTRER DANS SON DOMAINE PRIVÉ.

Hommage à toutes les facettes du talent immense du saxophoniste et compositeur new-yorkais John Zorn à la Cité de la Musique et la Salle Pleyel.

Quatre soirées dans la salle de la Porte de Pantin et un concert à la Salle Pleyel dressent le portrait du remuant musicien américain. John Zorn entre en musique au début des années 70 aimanté par le saxophone d'Anthony Braxton, avant de se révéler définitivement à lui-même dans les années 90 à travers un passionnant retour musical sur ses racines juives. Ce retour en forme de madeleine proustienne lui ouvre d'immenses et nouvelles perspectives sous la bannière de différents groupes (en concert à Pleyel le 26) réunis sous l'appellation « Masada ». Compositeur, improvisateur, instrumentiste et leader, John Zorn a largement intégré le jazz à sa démarche artistique mais son univers ne peut évidemment pas s'y réduire. Lors de cette série déclinée entre rock, expérimentations audacieuses de free-punk et musiques pour l'image, il croise le fer avec des musiciens aussi différents et riches que les guitaristes Fred Frith et Marc Ribot, le batteur Joey Baron, le trompettiste Dave Douglas et des interprètes classiques au service de ses compositions. J.-L. Caradec

Du 23 au 27 juin à la Cité de la Musique et à la Salle Pleyel. Tél. 01 44 84 44 84.

JAZZ À RADIO-FRANCE

////// **Jazz sur le vif** //

DEUX CONCERTS EN UN DANS LA SÉRIE « JAZZ SUR LE VIF ».

L'indispensable cycle de concerts programmé par Xavier Prévost à Radio-France met une fois de plus dans le mille avec un superbe double plateau éclairant des musiciens essentiels et discrets du jazz hexagonal : le trio du guitariste Manu Codjia ouvre la voie à ses (jeunes) aînés du quintette de François Verly (percussionniste, pianiste et compositeur) avec en particulier Denis Leloup au trombone. J.-L. Caradec

Samedi 14 juin à 17h30 au Studio Charle Trénet de la Maison de la Radio. Tél. 01 56 40 15 16. Entrée libre.

MÉLANIE DAHAN

////// **Entre deux** //

UN PETIT COUP DE CŒUR ENTRE JAZZ ET CHANSON.

Valeur « en hausse » du jazz vocal français, la jeune Mélanie Dahan signe avec cet album une vraie réussite. Son répertoire emprunte à la chanson française, mariant dans un excellent dosage standards aux riches ressources musicales (« Rimes » de Nougaro/Romano, « A Bicyclette » de Pierre Baropuha/Francis Lai, « Je hais les dimanches » d'Aznavour, « Les poètes » de Ferré etc…) et petits bijoux méconnus de Bernard Dimey ou Brassens qui lui offre (presque) le titre de son album : « Princesse et les Croque-notes » (chez Cristal/Abeille). Avec au piano un artiste magnifique, lyrique et subtil : le grand Giovanni Mirabassi, véritable alter-ego de la chanteuse. J.-L. Caradec

Jeudi 26 juin à 21 h à l'Archipel. Tél. 0 826 02 99 24. Places : 9 à 15 €.

• LE CONCERT DU MOIS AU DUC

DAVID SANBORN

LE GRAND SAXOPHONISTE AMÉRICAIN, TÉNOR DU SAX ALTO, CRÉE L'ÉVÉNEMENT EN JOUANT EN CLUB À PARIS.

David Sanborn en club, au coin de la rue, à Paris.

« Cueillir » sur la route des festivals d'été le grand Sanborn dans la vérité et l'intimité d'un club de jazz tient du miracle. Surdoué, touche-à-tout, charmeur et virtuose irrésistible de son instrument, Sanborn est en quelque sorte au sax alto ce que Michael Brecker fut au ténor : le son de référence. Son tableau de chasse est mirobolant, épinglant les géants du jazz (Gil Evans, Jaco Pastorius, Chick Corea) autant que les rock-stars qui se l'arrachent (des Stones à Stevie Wonder en passant par Bowie). Les puristes du jazz (dont nous ne sommes pas) ne lui ont jamais pardonné cette versatilité ni ses albums personnels (22 au total !) aux soft sonorités pop-jazz… Reste le talent insensé d'un instrumentiste hors-pair à la sonorité sensuelle et captivante, à redécouvrir intact au coin de la rue. J.-L. Caradec

Du 25 au 28 juin à 20h et 22h au Duc des Lombards.
Tél. 01 42 33 22 88. Places : 19 à 55 €.

HOMMAGE À STÉPHANE GRAPPELLI

////// **Concerts gratuits** //

A L'OCCASION DE LA FÊTE DE LA MUSIQUE, LA « RUE DES LOMBARDS » OFFRE À SON PUBLIC UNE SOIRÉE DE CONCERTS GRATUITS INITIÉE PAR L'ASSOCIATION PARIS JAZZ CLUB.

Personnalité fondatrice du jazz en France et ambassadeur planétaire du violon-jazz, Stéphane Grappelli aurait eu 100 ans cette année. Trois grands violonistes jazz d'aujourd'hui, tous « fils de Stéphane » à leur manière, lui rendent hommage : le jeune Thomas Encho, découvert par Lockwood, est au Sunset ; Christophe Cravero au Baiser Salé ; et Daniel John Martin au Duc des Lombards, invité du Patrick Saussois Quartet. Pour écouter de la bonne musique, y compris le soir de la fête de la musique… J.-L. Caradec

Le 21 juin dans les clubs de la « Rue des Lombards ». Site : www.parisjazzclub.net

JAZZ ET CINÉMA

////// **Jazz et toiles** //

UN FOU DE CINÉMA ET DE JAZZ EN GRAND FORMAT

Depuis longtemps repéré comme l'une des meilleures plumes du jazz français pour grandes formations, Bruno Regnier a notamment remporté à ses débuts, en 1999, le 1er prix de composition au concours national de La Défense. Il signe aujourd'hui une musique originale composée pour le film de cape et d'épée « La Marque de Zorro » de 1920 avec Douglas Fairbanks, interprétée en direct par son ensemble Ciné X'tet, un brillant octet à géométrie variable. Passé maître dans l'art de concevoir des créations musicales « jazz » destinées à accompagner des films muets anciens, Regnier vient aussi d'enregistrer ses musiques écrites pour « Steamboat Bill Jr » et « Sherlock Jr » de Buster Keaton, deux CD superbes parus en mai sur le label JatvProd – Distribution Anticraft. J.-L. Caradec

Le 20 juin à 20h30 au cinéma Le Balzac (1 rue Balzac, 75008 Paris). Tél. 08 92 68 31 23 et 01 45 61 10 60.

coup de cœur ¶

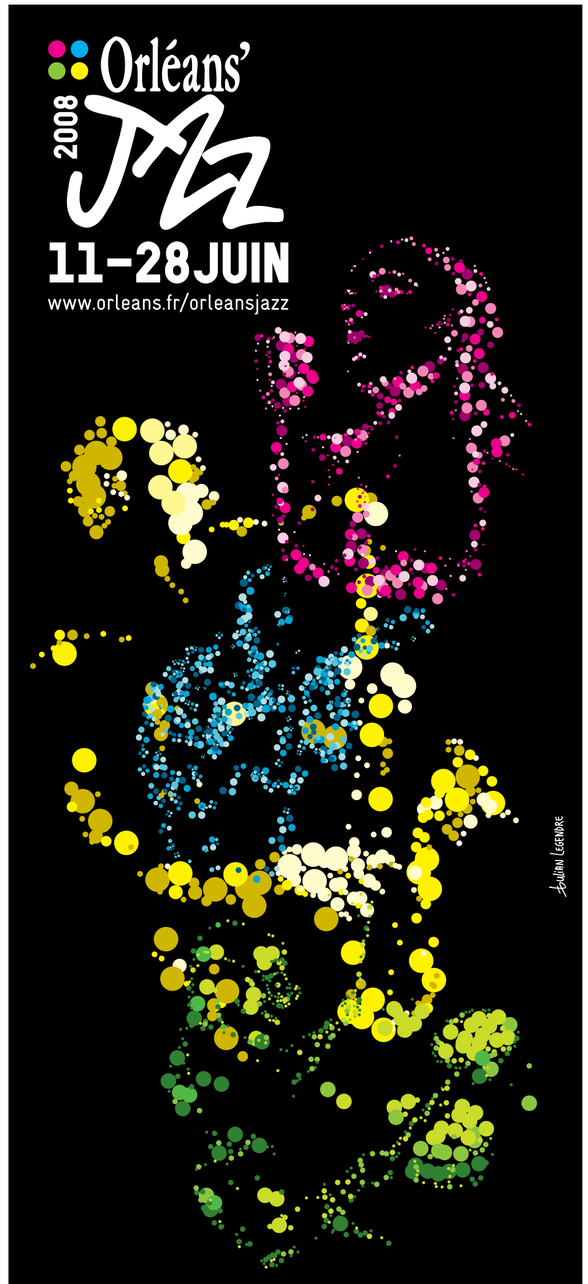
L&O « C'EST UN GARÇON »

UNE HISTOIRE FAMILIALE ET AMOUREUSE TRANSCENDÉE PAR UN PROJET OÙ LE DUO ROCK SE BALLADE DANS DES MÉANDRES INSTRUMENTALES À L'INSOLITE SIMPLICITÉ.

Un titre de faire-part de naissance, un couple d'amoureux au centre du projet, des textes nourris d'enfance, d'images, de déclarations, de temps qui passe et de souvenirs, et nous voici plongés dans un album de famille. Un album romancé, où réalisme et allégorie rêveuse se partagent les couplets. « C'est un garçon » a été engendré par un duo à la ville

comme à la scène – et en studio – Laure & Olivier Slabiak. Un couple musicalement métis, union d'une chanteuse lyrique et d'un violoniste tzigane (les Yeux Noirs). Autour de cette cellule familiale sont venus se greffer quelques talentueux nucléons, guidés par Joseph Racaille, arrangeur (Thomas Fersen, Bashung, Arthur H) qui a l'art de tendre les notes pour décocher la juste émotion. La sortie du giron se fait sans forceps, avec une douceur élégante emplie de cordes en tous genres, de percussions discrètes et efficaces, de vents aériens et nuageux, d'une basse de tous les possibles… La voix ronde et cotonneuse de Laure Slabiak, parfois doublée de celle d'Olivier, enveloppe de sucre-glace une belle pop aux teintes irisées, tantôt hispano-gitane, parfois jazzy, souvent rock, le tout avec une variété instrumentale qui exotise un brin ce très beau rêve éveillé. « C'est un garçon », sorti chez Elles & O / Anticraft. Vanessa Fara

Les 5, 12, 18, 19, 26 juin et 2, 3 juillet à 21h30 à la Comédia (6 Impasse Lamier - 75011 Paris).
Tél. 01 58 39 39 10. Places : 12 à 17 €.

Orléans' Jazz 2008
11-28 JUIN
www.orleans.fr/orleansjazz


Concert d'ouverture le 11.06
Place au Jazz et Jazz Bourgogne du 12 au 14.06
Jardin du Festival du 17 au 21.06
Campo Santo du 25.06 au 28.06
25.06 LUCKY PETERSON BAND • KEZIAH JONES
26.06 TOTO/BONA/LOKUA • ARCHIE SHEPP QUARTET invite MINA AGOSSI
27.06 MANU KATCHÉ « Playground » • THOMAS DUTRONC
28.06 TIGRAN HAMASYAN TRIO feat ARI HOENIG • HERBIE HANCOCK « The River of Possibilities Tour »
UN ÉVÉNEMENT ORGANISÉ PAR LA VILLE D'ORLÉANS

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ////////

FESTIVALS

LA VOIX EST LIBRE

////// **Libre est la Voix** //

DU SENS ET DES SONS : LE BOUILLONNANT FESTIVAL PROGRAMMÉ PAR BLAISE MERLIN AUX BOUFFES DU NORD EXPLORE LES FORMES LES PLUS ÉRUPTIVES ET MUSICALES DU LANGAGE.

Photo : © Kristin Svorte

La vocaliste Maya Ratkje, personnalité emblématique de la scène norvégienne la plus innovante, est l'invitée du festival* La Voix est libre, *le 12 juin aux Bouffes du Nord.

Pour l'édition 2007, au beau milieu des Présidentielles, Bernard Lubat avait proposé comme slogan : *« Ce n'est qu'un combat, continuons le début »*. Cette année, le festival initié par l'association Jazz Nomades s'inscrit dans la même voie, sans modération : *« Ce n'est qu'un combat, continuons le début, engageons le débat, poursuivons le débit ! »*. Un tel mot d'ordre devrait rallier tous les assoiffés de sons et de sens à venir jeter leurs deux oreilles sur cette programmation décalée des ornières. Au programme, trois soirées aux intitulés explicites : « Esprit, es-tu là ? » le 10, avec le oud électrique de Mehdi Haddab et l'ensemble Badila, les envolées « novarinesques » de l'acteur Dominique Pinon percuté à l'univers du (dé)batteur Denis Charolles, et les rythmes de Ramon Lopez pour faire décoller le chant du Marocain Majid Bekkas et le souffle de Louis Sclavis ; « Le Cri du Corps », le 11, avec entre autres le corps de la danseuse flamenca Yalda Younes associée au pianiste libanais Zad Moultaka, le tambour de bouche de Yann Thomas pulsé par le contrebassiste Fantazio, ou encore le saxophoniste Akosh S. propice à faire transer le chorégraphe Josef Nadj ; « Hors-Chant » le 12, une thématique appelant des unions sensibles et sensuelles comme celle du chantre Phil Minton avec le très sérieux pitre Médéric Collignon et le trio IXO, ou celle de deux femmes qui jonglent avec les acrobaties musicales, la Française Joëlle Léandre et la Norvégienne Maya Ratkje, deux voies dissonantes du concert cathodique. Nul doute qu'avec elles, aussi, la voix est libre. Jacques Denis

Les 10, 11 et 12 juin à 20h30 aux Bouffes du Nord.
Tél. 01 46 07 34 50. Site www.jazznomades.net

JAZZ À MAISONS-LAFFITTE

////// **Concerts au Château** //////////////////////////////////////

PETIT FESTIVAL DEVIENDRA GRAND…

***Le trio Rosenberg fait parler la poudre du swing manouche, le 28 juin dans le cadre du festival* Jazz à Maisons-Laffitte.**

Suite des aventures de ce « petit » festival francilien qui en trois éditions a su trouver sa place dans le paysage jazzistique estival en misant sur une programmation centrale équilibrée et prestigieuse et des actions de proximité (expos, concerts « décentralisés », conférences, masterclasses, etc…) qui lui assurent un indispensable ancrage local. *« Quel plaisir de poursuivre l'aventure, de voir le festival grandir avec un public toujours plus nombreux, de susciter l'intérêt croissant de partenaires pour élargir notre champ des possibles »* confie Nicole Bykoff, directrice du festival. Au cœur de l'événement, quatre concerts au Château de Maisons-Laffitte, en compagnie de la chanteuse et pianiste brésilienne Tania Maria (le 26 juin à 21h), du trompettiste Nicolas Folmer en quartet, « plays Michel Legrand », pour un hommage magistral à un compositeur majeur (le 27), du Rosenberg Trio, deux guitares et une contrebasse pour l'expression la plus accomplie et renversante du swing manouche (le 28) et enfin, pour conclure sur une note festive au swing et au cœur « gros comme ça », du Saxtet du chanteur et saxophoniste Daniel Huck (le 29 dans les jardins du Château). A signaler enfin, en marge de ces concerts, l'exposition « BD Jazz » consacrée aux planches originales des superbes albums-disques du label Nocturne et un ciné-débat animé par Pierre Bouteiller autour du film *Stormy Weather*. J.-L. Caradec

Du 24 au 29 juin à Maisons-Laffitte (78).
Tél. 09 50 55 07 37. Site www.jazzamaisonlaffitte.com

FESTIVAL DES PUCES DE SAINT-OUEN

////// **Au cœur des Puces** //

PARRAINÉ PAR DIDIER LOCKWOOD ET THOMAS DUTRONC, CE FESTIVAL CONCOCTÉ PAR SERGE MALIK AFFICHE UNE QUARANTAINE DE CONCERTS, AU CŒUR DES PUCES DE SAINT-OUEN.

Photo : © Yann Orhan

Le violoniste Didier Lockwood et le guitariste Thomas Dutronc (photo), parrains du Festival des Puces de Saint Ouen.

« Au-delà d'une approche nostalgique, on revisite ici le swing musette, le jazz manouche et la gouaille des rues pour en saisir une actualité ardente. Les enfants de Fréhel, Jo Privat, Reinhardt, Grappelli, Piaf, Trenet… » annonce le communiqué de presse. En l'occurrence : Sanseverino, Jean-Jacques Milteau, Victoria Abril, mais aussi Bernard Lubat en bonne Compagnie, Patrick Saussois, Tchavolo Schmitt et Ninine Garcia… Et bien entendu, les deux parrains qui monteront aussi sur la grande scène le samedi soir. Mais surtout ce week-end festif propose de découvrir ces têtes d'affiche dans des lieux plus intimes, invite à danser lors d'un grand bal dominical, et convie tout le monde à une grande tournée des bars et cafés qui peuplent les méandres de ce vaste marché populaire. Un bonheur de festival. Jacques Denis

Les 14 et 15 juin aux Puces de Saint-Ouen.
Tél. 01 40 11 77 36. Site www.festivaldespuces.com

FRANCK TORTILLER ET L'ONJ

////// **Fin de mandat** //

A LA TÊTE DE L'ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ DEPUIS SEPTEMBRE 2005, LE VIBRAPHONISTE FRANCK TORTILLER ARRIVE EN FIN DE MANDAT.

Le 3 juin prochain au New Morning, Franck Tortiller dirigera une ultime fois la formation sur des planches parisiennes. L'occasion de dresser le bilan d'un répertoire riche et pertinent, en trois axes, et trois albums : une relecture inspirée du rock bigarré, symphonique et psychédélique de

Led Zeppelin (« Close to Heaven »), une déclaration d'amour à la musette et au balloche (« Sentimental »), ainsi qu'une expérience de « cirque électrique », dans la veine du jazz des années 1970 façon Herbie Hancock, Miles Davis ou Weather Reaport. Trois univers réunis pour un concert d'adieux : Franck Tortiller tire sa révérence en beauté, pour céder la place au contrebassiste Daniel Yvinec. Véritable « best seller » de l'ONJ-Tortiller, le programme « Close to Heaven » sera aussi cet été sur la route des festivals avec en particulier des concerts le 10 juillet au Festival Gartempo à Montmorillon (86), le 12 août au Festival du Monastier (43) et le 31 août aux Rendez-vous de l'Erdre à Nantes (44). **Anne-Laure Lemancel**

Le 3 juin à 21 h au New Morning et cet été dans les festivals. Tél. 01 45 23 51 41. Site : www.onj.org

•

JAZZ À LUZ

////// **Jazz basque** //////

UN FESTIVAL PYRÉNÉEN CULTIVANT EN ALTITUDE UNE AUTRE FAÇON DE PENSER ET PROGRAMMER LE JAZZ.

D'emblée, dans son bref édito de présentation, Gérard Cayez pointe du doigt le hiatus, interrogeant la nature et le sens du jazz actuel : *« Serait-ce un style, un courant, une écriture, une mode, une étiquette, un produit ou l'expression d'un état d'esprit conscient de ses origines et donc empreint de liberté ? »*. D'où sa programmation, loin des autoroutes festivalières. Ainsi sont convoqués aussi bien *44 Duos* de Bela Bartók au prisme du chant basque que l'afro-beat nigérian avec le maître des tambours Tony Allen, le trio déjanté Cannibales et Vahinés trio noisy jazz mais aussi le superbe dialogue entre la voix de Phil Minton et le saxophone de Daunik Lazro… Il y aura aussi United Colors Of Sodom, soit 14 musiciens sous la direction du bassiste Jean-Philippe Morel, pour de grandes embardées qui traversent tout le spectre sonore, et le quartet de la contrebassiste Hélène Labarrière, une autre version du jazz made in France. Sans oublier la présence en solitaire de Joe McPhee, poly-saxophoniste pas franchement poli par les injonctions du marché. **J. Denis**

Du 4 au 7 juillet à Luz Saint Sauveur. Tél. 05 62 92 38 30. Site : www.jazzaluz.com

•

JAZZ AUX FLÂNERIES MUSICALES

////// **Flâneries** //////

LE FESTIVAL RÉMOIS, CÉLÈBRE POUR SA PROGRAMMATION CLASSIQUE, S'OUVRE AU JAZZ.

Photo : © PatrickMcBride

La chanteuse Cassandra Wilson, invitée des Flâneries musicales de Reims pour un grand concert gratuit en plein air le 19 juillet.

Bonne nouvelle : le TGV a rapproché depuis peu Reims (et le Champagne !) de Paris. A 45 mn de la Gare de l'Est, les « Flâneries » en profitent pour développer une riche programmation jazz, avec par exemple Michel Portal en quartet en ouverture le 19 juin au Grand Théâtre de Reims, mais aussi la grande chanteuse américaine Cassandra Wilson à l'affiche le 19 juillet lors d'un grand concert « Pique-Nique » dans le Parc de Champagne ou encore les « rencontres » de la pianiste classique Laure Favre-Kahn avec le conteur Camerounais André Ze jam Afane ou de la grande dame du piano romantique Brigitte Engerer avec le pianiste de jazz Guillaume de Chassy. **J.-L. Caradec**

Du 19 juin au 3 août à Reims. Site : www.flaneriesreims.com

De *l'Espagne* à *l'Ecosse…* 2 albums hors des sentiers battus
Virgin CLASSICS

El Diván del Tamarit
Le souffle de Lorca

Après le **Romancero Gitano** et **LLanto**, Le 3e opus d'une trilogie **Federico García Lorca** par **Vicente Pradal**

Une partition nourrie de Flamenco, de raffinement, d'effroi, de révolte, de peine et de joie. Vibrant hommage à la rage de vivre de García Lorca, ce diván est une grande célébration des passions humaines…

Evénement Concert : Vicente Pradal met en scène Yerma de Lorca au Vieux-Colombier / Comédie Française du 20 mai au 26 juin.

Craig Armstrong
Memory Takes my hand

Immer (Concerto pour violon No1) – One minute – Memory Takes my hand
Clio Gould, *violon* – Lucy Crowe, *soprano* BBC Symphony Orchestra / Garry Walker

Le célèbre compositeur – arrangeur écossais Craig Armstrong déploie de nouvelles ambiances oniriques mêlant les lignes du violon à l'orchestre symphonique, les claviers improvisés aux voix et nappes electroniques dont lui seul a le secret

Evénement Concert : Le programme du disque en concert au festival de Saint-Denis le 26 juin, avec la création mondiale sur scène de "Immer"

•

FESTIVAL DJANGO REINHARDT

////// **Hommage** //////

QUATRE JOURS DE JAZZ EN HOMMAGE À DJANGO.

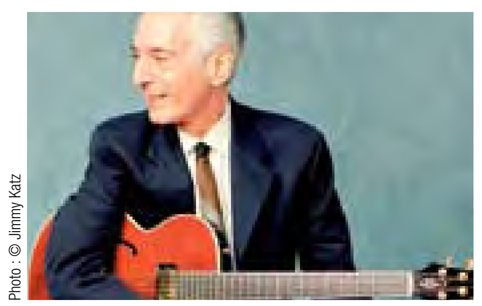


Photo : © Jimmy Katz

Le très rare guitariste italo-américain Pat Martino , invité du Festival Django Reinhardt à Samois-sur-Seine.

Le jazz manouche pose, le temps d'un week-end, ses bagages sur l'île du Berceau, en bordure de la forêt de Fontainebleau et face au joli village de Samois-sur-Seine… Emotion, révérence au maître et swing sont les maîtres-mots d'une programmation pléthorique et de haut niveau où l'on retrouve en particulier quelques géants de la guitare parmi lesquels David Reinhardt, Bireli Lagrene, Chris Campion, Yorgui Loeffler & Steeve Laffont, Boulou & Elios Ferré, Jean-Marie Ecay, Christian Escoudé, Pat Martino ou Stochelo Rosenberg. **J.-L. Caradec**

Du 26 au 29 juin à Samois-sur-Seine (77). Tél. 0 891 700 553.

•

FESTIVAL « ALL STARS » DU NEW MORNING

////// **Nuits étoilées** //////

LA ROUTE DES FESTIVALS D'ÉTÉ PASSE AUSSI PAR LA « RUE DES PETITES ÉCURIES ».

En juillet, le New Morning ne baisse pas la garde. Au contraire, le club met les petits plats dans les grands pour générer une programmation de prestige apte à résister à la rude concurrence provinciale et estivale. A l'affiche : le bluesman Mason Casey découvert par Popa Chubby qui lui fait enregistrer son premier album « Reefer Smokin' Man » (le 1er juillet), Carla Bley pour retrouver les compositions de la grande dame (en particulier la superbe suite *The Banana Quintet*) avec Steve Swallow à la basse électro-acoustique et les saxs d'Andy Sheppard et en invité le trompettiste sarde Paolo Fresu (le 2), mais aussi Archie Shepp (le 3), le chanteur centrafricain Bibi Tanga (le 4), deux premiers couteaux de saxophone « made in USA » avec Brandford Marsalis (le 10) en quartet avec Jeff Tain Watts à la batterie et James Carter en quintet (le 16) avec Dwight Adams à la trompette et Gerard Gibbs au piano, mais aussi Niels Petter Molvaer (le 17), le contrebassiste Avishai Cohen en trio (le 18), la grande chanteuse Diane Schuur (le 23), le légendaire guitariste jamaïcain Ernest Ranglin (le 24) ou encore Taj Mahal (le 26). **J.-L. Caradec**

A partir du 1er juillet à 21 h au New Morning. Tél. 01 45 23 51 41.

•

TREMPLIN JAZZ AVIGNON

////// **Jazz au cloître** //////

LE TEMPS DU JAZZ EN AVIGNON APRÈS LA FIÈVRE THÉÂTRALE DES PREMIÈRES SEMAINES DE JUILLET…

Le MegaOctet d'Andy Emler est l'invité du Tremplin Jazz d'Avignon, le 29 juillet au Cloître des Carmes.

C'est l'un des « petits » festivals de l'été, qui vaut le coup d'œil pour la scène où il se déroule (le merveilleux Cloître des Carmes) et le détour pour une bonne idée : l'organisation d'un concours européen ouvert aux jeunes talents européens. Pendant deux soirées, les 31 juillet et 1er août, six groupes vont se mesurer devant le public et un jury composé de professionnels. Côté concerts, il faudra se précipiter pour aller écouter le meilleur du jazz français idéalement représenté par le formidable MegaOctet d'Andy Emler (le 29 juillet), le trio de Jean-Marie Machado baptisé « Sœurs de sang » en hommage à Billie Holiday et Amalia Rodriguès (le 30 juillet) ou encore le quartet associant le pianiste Baptiste Trotignon et le saxophoniste David El-Malek (le 2 août). **J. Denis**

Du 29 juillet au 2 août à Avignon. Tél. 04 90 82 95 51. Site : www.trempjazz.com

•

LES ENFANTS DU JAZZ À BARCELONNETTE

////// **Jazz sessions** //////

CE FESTIVAL PAS COMME LES AUTRES ACCUEILLE CHAQUE ANNÉE PLUS DE 100 JEUNES DE 15 À 20 ANS, RÉUNIS EN RÉSIDENCE POUR ET PAR LA PASSION DU JAZZ.

Cours, master-classes, rencontres, ateliers, jam sessions et bien sûr concerts sont au programme de cet

attachant festival niché au cœur des Alpes du Sud et de la belle vallée de l'Ubaye. L'encadrement du festival, piloté par le pianiste Stéphane Kochoyan, fait appel à des pros acceptant de jouer pleinement le jeu du festival en termes de disponibilité pour les jeunes jazzmen en herbe et de capacité à se produire dans les contextes les plus variés, par exemple lors des soirées « Jazz After Hours » au Choucas Bar, pour des *jams* jusqu'au bout des nuits bleues ubayennes… Avec « côté concerts », No Jazz (le 16 juillet), Angelo Debarre et Ludovic Beier qui invitent Sanseverino (le 17), Archie Shepp (le 18) ou encore, en clôture, le 20, la « Nuit des Enfants du Jazz » culminant avec le concert du Big Band des Enfants du Jazz et ses invités. J.-L. Caradec

Du 12 au 20 Juillet à Barcelonnette (04). Tél. 04 92 81 04 71. Site : www.enfantsdujazz.com

•

JAZZ À VIENNE

////// Jazz au théâtre Antique //////////////////////////////////

LA SCÈNE MYTHIQUE DU THÉÂTRE ANTIQUE SE PRÉPARE DES BEAUX SOIRS POUR LA 28e ÉDITION DE SON FESTIVAL DE JAZZ.

La programmation se partage entre colosses de l'histoire du jazz (Sonny Rollins en tête, mais aussi Ornette Coleman, Wayne Shorter, Carla Bley, John McLaughlin ou Herbie Hancock dans un nouveau projet dédié à Joni Mitchell), géants du blues avec Buddy Guy, Eddy « The Chief » Clearwater et Eric Bibb et nouvelles étoiles vocales avec Stacey Kent et Curtis Stigers. A signaler aussi, un projet inédit du brésilien Milton Nascimento avec les frères Belmondo et l'Orchestre National de Lyon (direction Christophe Mangou). J.-L. Caradec

Du 27 juin au 11 juillet à Vienne (38). Tél. 0892 702 007

•

LES TOMBÉES DE LA NUIT

//////Éthique et généreux //

UN FESTIVAL RICHE D'UNE QUARANTAINE DE MANIFESTATIONS – ÉTHIQUE ET GÉNÉREUX – POUR LEQUEL L'INJONCTION « RESTEZ CURIEUX ! » PREND TOUT SON SENS.

La pop française effervescente et soyeuse de Barbara Carlotti, le 1er juillet aux Tombées de la Nuit de Rennes.

Aux Tombées de la Nuit, Rennes s'éveille. « Je vous salis ma rue » : un courant d'art souffle sur l'espace urbain, sublime le quotidien, conjure l'« entre-soi » pour inventer l'« entre-nous ». Danse, théâtre, musique, installations foutraques et bric-à-brac loufoques : des créations novatrices empruntent des chemins de traverse pavés de poésie. En résidence cette année, la chorégraphe-plasticienne Julie Desprairies inonde les *Champs libres de Printemps*, qui transfigure avec danseurs, habitants et personnels, les volumes imaginés par De Portzamparc. La magie circassienne envahit le paysage - Nofit State Circus, Fazzoletto, Un Cirque plus Juste -, l'atmosphère foraine caracole avec La Kermesse et Lunapark, quand la musique repousse les frontières de son champ pour flirter avec de parallèles dimensions - scénographie, chorégraphie. Un gigantesque opéra urbain OXC fabrique ainsi du mythe et de la technologie. De facture plus « classique », les concerts reçoivent des convives émérites tels Pascal Comelade, Annie Ebrel, Barbara Carlotti, Ibrahim Maalouf, Denis Cuniot, Julien Jacob, ou encore Nortec Collective ! A.-L. Lemancel

Du 1er au 6 juillet 2008 à Rennes (35).
Tél. 02 99 32 56 56. Site www.lestombeesdelanuit.com

•

LES ARÈNES DU JAZZ

////// Jazz de l'été Parisien ////////////////////////////////////

LE FESTIVAL DE JAZZ DE L'ÉTÉ À PARIS.

Photo : © Eric Lagret

Le trompettiste Eric Le Lann revisite ses « Standards » à la tête d'un nouveau quintette. Un des temps forts du festival Les Arènes du Jazz *à Montmartre.*

Dans l'atmosphère de ce lieu méconnu, bucolique et haut perché des Arènes de Montmartre, la programmation de la quatrième édition des « Arènes du Jazz » dessine à sa façon un beau portrait du jazz d'aujourd'hui. Une panoplie de sensibilités, parcours et générations très différents valorisant des musiciens flirtant tous avec les sonorités multiples de notre époque. Le pianiste Joachim Kühn poursuit son dialogue sans frontières avec le marocain Majid Bekkas (chant, oud, percussions) et le batteur espagnol Ramon Lopez (le 20) ; le trompettiste Eric Le Lann rassemble un nouveau quintet « all stars » accueillant en particulier Pierrick Pedron au sax alto et Laurent de Wilde au piano (le 21) ; les remuants et inclassables Airelle Besson (trompette, bugle, violon) et Sylvain Rifflet (saxophones, flûtes et clarinettes) s'agitent dans leur Rocking Chair (le 22) ; le batteur Manu Katché replonge dans le jazz pur et dur de ses deux récents albums en quintet chez ECM (le 23) ; dans « Poètes vos papiers », le contrebassiste Yves Rousseau rend hommage à Léo Ferré avec les voix de Claudia Solal et Jeanne Added (le 24) ; enfin, le Trio Sud composé de Sylvain Luc (guitare), Jean-Marc Jafet (basse) et André Ceccarelli (batterie) laisse irradier le groove tendre de son jazz gorgé de parfums et soleil méditerranéens (le 25). J.-L. Caradec

Du 20 au 25 juillet à 21 h aux Arènes de Montmartre (au croisement de la rue Chappe et de la rue Saint Eleuthère) 75018 Paris. Tél. 01 44 61 87 73. Places : 20 €.

•

JAZZ IN MARCIAC

////// The Festival //

NOUVELLE ÉDITION DU PLUS IMPORTANT FESTIVAL DE JAZZ FRANÇAIS.

Ah ! Siroter du jazz à l'oreille, lézarder sous les rayons d'un soleil au zénith, se délecter du meilleur des foies gras relevé d'un verre de floc, ce nectar !

Le pape de la musique brésilienne Caetano Veloso ouvre le 1er août les festivités de Jazz in Marciac *2008.*

Début août, le paradis terrestre prend ses quartiers dans un petit village gersois, qui résiste encore et toujours aux sirènes du mercantilisme musical : Marciac. Le festival s'ouvre, en jaune et vert, sur une soirée brésilienne, avec le génialissime mandoliniste Hamilton de Holanda, suivi du pape de la musique populaire brésilienne Caetano Veloso. Sous le grand chapiteau, Marciac donne l'occasion d'applaudir des monstres sacrés du jazz – les immenses pianistes Herbie Hancock et McCoy Tyner, le saxophoniste Bill Evans –, de retrouver avec un plaisir renouvelé les habitués tels le trompettiste Wynton Marsalis, ange gardien du festival, le déjanté et magnifique John Zorn, fils spirituel de Frank Zappa, ou encore le jeune saxophoniste prodige Emile Parisien, aux premières gammes écloses au collège de Marciac. Cette année encore, la scène laissera aussi la part belle aux divas - Robin McKelle, Dee Dee Bridgewater et Diana Krall - et le jazz s'autorisera d'élégantes échappées vers l'Afrique (Omar Sosa), Cuba (Paquito D'Rivera, Chucho Valdès) ou les terres manouches (Christian Escoudé, Biréli Lagrène). Saluons enfin la présence d'artistes aussi prodigieux que Bobby McFerrin, Manu Katché, Brad Meldhau ou encore Médéric Collignon. Sûr que nous y serons ! Et vous ? A.-L. Lemancel

Du 1er au 17 août à Marciac dans le Gers. Site : www.jazzinmarciac.com

ET AUSSI…

PARIS JAZZ FESTIVAL

Nouvelle édition du festival de concerts presque gratuits au Parc Floral du bois de Vincennes avec 4 concerts par week-end et, en marge des concerts sur la grande scène, un accent mis sur les animations (en fanfares) et les expositions… Avec entre des dizaines d'autres artistes invités : Ji Mob, Al Foster, Dianne Reeves, Tumi and the Volume, Wallace Roney, Stéphane Kochoyan, Henri Texier, James Taylor, etc…

Du 7 juin au 27 juillet au Parc Floral du Bois de Vincennes. Places (accès au parc) : 5 €.

ENGHIEN JAZZ FESTIVAL

Depuis 2000, la paisible ville d'Enghien au Nord de Paris, célèbre pour son lac, son casino et son hippodrome, possède aussi son festival de jazz. Au programme cette année : la chanteuse Térez Montcalm, John McLaughlin, Buddy Guy, Al Jarreau et Madeleine Peyroux.

Du 2 au 6 juillet 2008 sur la scène du Théâtre du Casino. Tél. 01 39 34 10 80.

NICE JAZZ FESTIVAL

Un passage obligé sur la route des festivals. Le « Nice Jazz » fut le premier festival de jazz créé en France, en 1948… Aujourd'hui un petit peu éclipsé par d'autres manifestations plus en vue, il garde néanmoins sa place, confortablement installé sur la colline de Cimiez. Huit jours, trois scènes, six groupes par soir : de Stacey Kent à Leonard Cohen, de Maceo Parker à Jean-Luc Ponty, de Gary Burton à Aaron…

Du 19 au 26 juillet à Nice. Tél. 0 892 68 36 22.

annonces classées

Studio Théâtre Alain de Bock
STAGES D'ÉTÉ
Du 30 juin au 11 juillet 2008
- Interprétation textes (niv. confirmé)
- Initiation théâtrale (niv. débutant)
- Préparation au casting cinéma
- Clown et Masques
- Diction et versification

www.studioalaindebock.com
01 44 68 92 29

Emploi
La Terrasse recrute étudiants/étudiantes
pour distribuer devant les salles de concert et de théâtre le soir à 18 h 30 et 19 h 30.
Disponibilité quelques heures par mois.
Tarif horaire : 8,70 €/brut
+ 2 € indemnité déplacement.
Envoyer photocopies carte d'étudiant + carte d'identité + carte de sécu et coordonnées à La Terrasse, service diffusion, 4 avenue de Corbéra, 75012 Paris.
ou email : la.terrasse@wanadoo.fr

URGENT
La Terrasse
Le journal de référence de la vie culturelle
RECRUTE POUR JUILLET 2008,
ÉTUDIANTS, ÉTUDIANTES POUR DISTRIBUER EN AVIGNON PENDANT LE FESTIVAL
CDD, 3 SEMAINES. LOGEMENT NON ASSURÉ.
Écrire à la.terrasse@wanadoo.fr
Mettre dans l'objet référence 888avignon.

//////// HORS-SÉRIE AVIGNON 2008, ALLEZ SUR WWW.JOURNAL-LATERRASSE.FR/AVIGNON.HTML ////////

GROS PLAN / ORLÉANS'JAZZ

UNE VISION OUVERTE

SOUS LA HOULETTE DE SON NOUVEAU DIRECTEUR ARTISTIQUE, ORLÉANS'JAZZ DÉCLINE SA 18e ÉDITION EN QUATRE GRANDES SOIRÉES PRESTIGIEUSES SUR LE SITE EXCEPTIONNEL DU CAMPO SANTO. MAIS LE FESTIVAL PROPOSE AUSSI PRÈS DE QUARANTE AUTRES CONCERTS GRATUITS DANS TOUTE LA VILLE, DONT L'OPÉRATION « LAURÉATS DU MONDE » DANS LES JARDINS DE L'EVÊCHÉ OÙ SONT PROGRAMMÉS LES GROUPES RÉCEMMENT RÉCOMPENSÉS OU PRIMÉS.

rencontre / STÉPHANE KOCHOYAN

directeur artistique

On ressent chez vous la volonté d'élargir la programmation d'Orléans Jazz…

Stéphane Kochoyan : Certains ont cette certitude absolue : Ils savent absolument où et quand le jazz a commencé et là où il s'arrête ! Miles Davis, premier admirateur de Hendrix et Prince, nous invitait à écouter les musiques du monde et les rythmiques de Kassav… Miles jusqu'au bout nous indique la voix à suivre : du retour aux sources de Shepp, à l'afro-beat funky de Keziah Jones, jusqu'à la chanson jazz façon Thomas Dutronc ! A Orléans, le jazz est ouvert !

Votre concert « coup de cœur » de cette édition 2008 ?

S. K. : Celui de Tigran Hamasyan, 20 ans, qui se produira en première partie de Herbie Hancock, lequel présidait le jury du « Monk Price » en 2006 et décernait le prix le plus prestigieux à cette jeune étoile du jazz. J'ai rencontré Tigran en Arménie alors qu'il n'avait que onze ans. Lorsqu'il vient en France, il habite chez moi… Il a vingt ans maintenant et sa musique est d'une pureté et d'une sensibilité rare. Il développe une technique, un sens du rythme au-delà de l'imaginable : Il est LE musicien d'aujourd'hui et des 20 prochaines années, vous verrez !

Les femmes musiciennes sont particulièrement à l'honneur cette année…

S. K. : C'est vrai mais ce n'était pas voulu à l'avance. C'est la preuve qu'elles sont plus que jamais inscrites dans le jazz d'aujourd'hui en apportant sans doute une sensibilité différente. C'est ainsi que Sophie Alour, Sandra Nkake, Mina Agossi, Leila Olivesi, Céline Bonacina, Lisa Cat-Berro ou Anne Pacéo (entre autres) seront bientôt orléanaises !

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

RETOUR GAGNANT DE KEZIAH JONES ?

A L'ORÉE DE SES QUARANTE ANS, L'EX JEUNE-PREMIER REVIENT AVEC UN NOUVEL ALBUM. SUR SCÈNE, EN AVANT-PREMIÈRE.

Né au Nigeria mais élevé en Angleterre, le guitariste sera découvert à Paris. Ce sera l'album *Bluefunk Is A Fact*, qui impose en 1993 sa silhouette longiligne et son phrasé sensuel avec le single *Rhythm is Love*. Un succès qu'il n'a jamais tout à fait réédité depuis, avec les albums inégaux qui suivirent. Gageons que ce soit le cas avec celui qu'il vient d'enregistrer dans les studios new-yorkais Electric Ladyland, annoncé pour cet automne. J. Denis/

Le 25 juin 2008 à 22h15 au Campo Santo
(en 1ère partie : Lucky Peterson Band)

•

ARCHIE INVITE AGOSSI

LE SAXOPHONISTE AMÉRICAIN CONVIE SA PROTÉGÉE FRANCO-BÉNINOISE.

Photo : © Meghicto

Quand elle naissait, en 1972, il avait déjà gravi quelques sommets pour le label Impulse ! Trente-cinq ans plus tard, la chanteuse sera parmi des nombreux invités à venir souffler les soixante-dix printemps du saxophoniste. C'était en mai 2007, à la Fondation Cartier. Quoi de plus normal quand on sait qu'Archie Shepp fut l'un de ses parrains. Les voilà de nouveau réunis sur scène, là où Mina Agossi devrait pouvoir donner le meilleur d'elle-même, portée par la musicalité de son mentor. J. Denis

Le 26 juin à 22h15 au Campo Santo
(en 1ère partie : Bona-Toto-Kanza).

MANU KATCHÉ

LE BATTEUR CAPABLE DE TOUTES LES MUSIQUES À LA TÊTE DE SON QUINTETTE DE JAZZ.

« Quand je joue du jazz, on me dit que je viens du rock ; et quand je joue dans des projets rock, on parle de moi comme du "batteur de jazz Manu Katché". En fait, je suis juste un type essayant d'être lui-même et le plus créatif dans ce qu'il fait » résume Katché. Star mondiale et tout terrain de son instrument, il est célèbre pour sa collaboration avec les plus grands noms du rock (Sting, Joni Mitchell, Peter Gabriel, etc…). Mais ce qui l'occupe pour l'essentiel aujourd'hui est la défense en concert de la musique de ses deux albums de jazz parus récemment chez ECM. J.-L. Caradec

Le 27 juin à 22h15 au Campo Santo
(en 1ère partie : Thomas Dutronc).

•

HERBIE HANCOCK PUISSANCE 2

LE PIANISTE FAIT LA SYNTHÈSE DE CES DEUX DERNIERS DISQUES.

En 2005, Herbie Hancock publiait *Possibilities*, avec tout un parterre de voix : de la soul avec Joss Stone à la pop avec Sting, de la Béninoise Angélique Kidjo à l'égérie Annie Lennox… Deux ans plus tard, il publiait *River*, un album dédié à l'écriture de Joni Mitchell, où il invitait encore des voix en tout genre, de Corinne Bailey Rae à Leonard Cohen, de Norah Jones à Tina Turner. Le revoici avec une formule intitulée *River Of The Possibilities*, dont on imagine qu'elle sera la réunion sur scène de ces deux projets. J. Denis

Le 28 juin à 22h15 au Campo Santo
(en 1ère partie : Tigran Hamasyan Trio).

Du 11 au 28 juin à Orléans (45). Tél. 02 38 24 05 05. Places : 7 à 23 € (au Campo Santo).
Site : www.orleansjazz.fr

CHAI-LLOT

Buenos Aires tango · 4

5 au 15 juin 2008

CONCEPTION GRAPHIQUE · Michal Batory

3 PROGRAMMES / MUSIQUE · DANSE · BALS · COURS DE TANGO

GROTESCA PASIÓN TRASNOCHADA · UN SPECTACLE DE **SILVANA GRILL** (DIRECTION, CHORÉGRAPHIE) / **RAMIRO GALLO** (MUSIQUE) / AVEC LES DANSEURS DE **NO BAILARÁS** ET LES MUSICIENS DU **RAMIRO GALLO QUINTETO**

TANGOS CLÁSICOS 1 ET 2 · **ORQUESTA ESCUELA DE TANGO EMILIO BALCARCE** / **MAESTROS** · **NÉSTOR MARCONI** (DIRECTION) / **JUAN CARLOS GODOY** / **ALBERTO PODESTA** / **ANÍBAL ARIAS** ET **OSVALDO MONTES** / **MUSICIENS INVITES** · **CÉSAR SALGÁN** ET **ESTEBAN FALABELLA** / **DANSEURS** · **GLORIA** ET **EDUARDO** / **ROSA** ET **CARLOS PEREZ** / **COMPAÑIA UNIÓN TANGUERA** / **BALS** · **QUINTETO EL DESPUÉS** / **ORQUESTA LA BORDONA** / **DJ INCA** / **DEMONSTRATIONS** / **COURS DE TANGO** · **DU MARDI AU SAMEDI À 17H** AVEC LES DANSEURS DES 3 PROGRAMMES

THÉÂTRE NATIONAL DE CHAILLOT · 01 53 65 30 00 · www.theatre-chaillot.fr

Ministerio de Cultura
Gobierno de la Ciudad de Buenos Aires